

# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - N° 13572 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 16 SEPTEMBRE 1988

## Bonne nouvelle outre-Atlantique

Les marchés financiers ont sacrifié à un rituel désormais mensuel. L'annonce d'un déficit commercial de 9,53 milliards de dollars aux Etats-Unis, le plus faible depuis décembre 1984, a été saluée par une remontée des places boursières et du dollar. Les banques centrales se sont attachées à calmer ces premiers moments d'excitation en intervenant pour freiner l'envol du billet vert.

Mais, au-delà de ce rappel à l'ordre, deux facteurs devraient limiter les ardeurs spéculatives sur la devise américaine. La quasi-stagnation de la production industrielle en août et la baisse des importations, premier gage d'une moindre boulimie des consommateurs et des investisseurs, apaisent les craintes de réurgence de l'inflation aux Etats-Unis. Dans un premier temps, tout au moins, la menace d'un nouveau tour de vis du crédit semble écartée.

Ces signaux sont encore trop ténus pour que la Réserve fédérale baisse sa garde. Seul véritable pilote de l'économie américaine jusqu'à l'arrivée à la Maison Blanche du futur président, en janvier 1989, l'institut d'émission ne perd aucune occasion de rappeler sa détermination : la conjoncture sera surveillée de très près, et, au moindre signe de surchauffe, une hausse des taux d'intérêt sera décidée. Une position réaffirmée lors d'une discrète réunion à Paris de hauts fonctionnaires des pays industrialisés. Le soulagement né d'une croissance beaucoup plus vigoureuse que prévu en 1988 l'emporte encore sur la crainte de voir s'enclencher un nouveau cycle inflationniste dans le monde. Mais, persuadés de l'importance de prévenir le mal - le retour aux anticipations de dérapage des prix - les dirigeants des pays industrialisés jouent l'extrême prudence.

Deux cas de figures sont envisagés. Ou l'activité américaine est de plus en plus tirée par les exportations et les investissements. Plus saine, une telle croissance permettrait de gagner du temps. Petites phrases de mise en garde et interventions sur les marchés des changes seront à même de calmer le jeu monétaire en attendant qu'on puisse évaluer la détermination de la prochaine administration à établir les équilibres économiques. Ou les Américains continuent de vivre au-dessus de leurs moyens, à peu éparpillés pour consommer et à contraindre leur pays à dépendre de l'humeur des investisseurs étrangers pour financer leurs déficits. Un relèvement des taux d'intérêt, seule arme dont dispose la Réserve fédérale, ne pourrait alors être évité.

Les Allemands ont déjà fait savoir qu'ils suivraient le mouvement. Une hypothèse qui ne sourit guère au gouvernement français, toujours soucieux de stabiliser le loyer de l'argent, à défaut de pouvoir le baisser.

A quelques jours de l'assemblée générale du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, à Berlin-Ouest, l'exercice consistant à convaincre les marchés que la concertation internationale est suffisamment cohérente pour garantir une croissance raisonnable et par là même durable tient plus que jamais de l'équilibre.

(Lire nos informations page 30.)

M 0147 - 0916 0 - 4,50 F



3790147004500 09160

## 200 000 personnes dans les rues

### L'opposition exige la démission du nouveau président mexicain

Près de deux cent mille personnes se sont rassemblées, le mercredi 14 septembre, sur la place centrale de Mexico pour protester contre l'officialisation de l'élection à la présidence de la République du candidat du Parti révolutionnaire institutionnel, M. Carlos Salinas de Gortari. Le dirigeant le plus en vue de l'opposition, M. Cuauhtémoc Cárdenas, a à cette occasion réitéré sa demande d'annulation de l'élection du 6 juillet dernier et annoncé un projet de fusion de l'opposition de gauche pour lutter contre le PRI.

MEXICO  
de notre correspondant  
en Amérique centrale

Après consultation des quatre partis formant le Front démocratique national (FDN), M. Cuauhtémoc Cárdenas, devenu l'homme politique le plus populaire du Mexique en quelques mois, propose de créer « une organisation reflétant la grande unité révolutionnaire et les changements culturels exprimés par le vote des citoyens le 6 juillet ».

Devant une foule immense réunie sur la place de la Constitution, M. Cárdenas a déclaré que cette nouvelle organisation, dont la forme exacte reste à définir - « une coalition, une fédération ou un parti politique » - lutterait pour un retour aux grands idéaux de la révolution de 1910 intégrés dans la Constitution de 1917 : « La démocratie, contrairement à l'autoritarisme actuel ; l'égalité,

pour mettre fin à l'exploitation et à la marginalisation de grands secteurs de la population ; l'exercice sans limite de la souveraineté nationale, pour en terminer avec la subordination du pays aux intérêts étrangers ; une justice, pour supprimer légalement la corruption et les privilèges ».

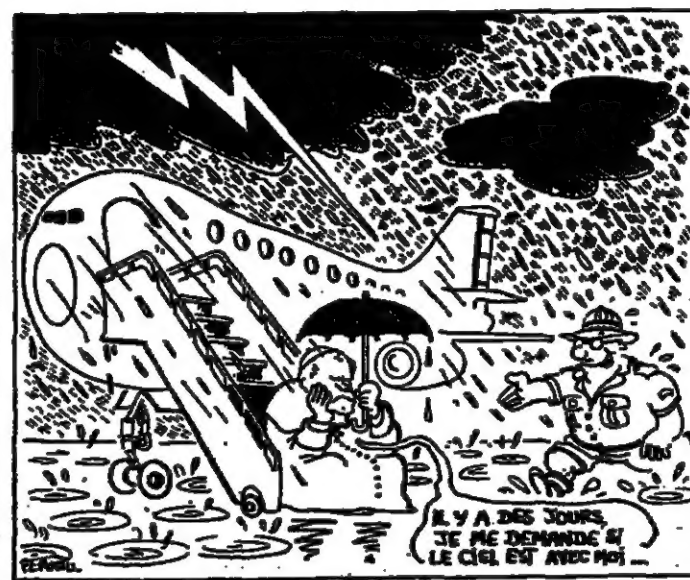
M. Cárdenas souhaite la création de « comités de base » à tous les niveaux de la société pour mener l'offensive contre le régime. Objectif principal : forcer la démission le président élu le 6 juillet, M. Carlos Salinas de Gortari, qui doit normalement entrer en fonction le 1<sup>er</sup> décembre. Les partisans de M. Cárdenas sont prêts à accepter les résultats des élections législatives qui leur ont été moins défavorables (les deux grandes forces d'opposition ont obtenu 240 sièges sur 500).

BERTRAND DE LA GRANGE.  
(Lire la suite page 6.)

## Une escale imprévue due au mauvais temps

### Pretoria se réjouit de l'étape du pape en Afrique du Sud

En route vers le Lesotho, troisième étape de son périple africain, Jean-Paul II a dû faire, le mercredi 14 septembre, à cause du mauvais temps, une escale inattendue de quelques heures à l'aéroport de Johannesburg où il a été accueilli par M. « Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères. Celui-ci s'est félicité d'avoir eu ainsi « le privilège de pouvoir rendre service » au souverain pontife, qui a dû gagner par la route Maseru, la capitale du Lesotho. Il y est arrivé en fin de journée alors que s'achevait, de manière sanglante, une prise d'otages.



Lire page 4 Article de PATRICE CLAUDE

## Rentrée politique en RFA

M. Kohl à la recherche d'un second souffle.

PAGE 7

## Le cyclone Gilbert

Menaces sur les côtes des Etats-Unis.

PAGE 13

## Consultation sur l'audiovisuel

MM. Giscard d'Estaing et Chirac refusent d'aller à Matignon.

PAGE 35

## Les entêtes de Belleville

La résistance de « villageois » de Paris face aux promoteurs.

PAGE 12

## Les crédits de la défense

Le préfet maritime de Brest critique une insuffisance de moyens.

PAGE 28

Le sommaire complet se trouve en page 35

## Les mesures gouvernementales contre le chômage

### Le « chantier » de l'emploi

En lançant ses « chantiers » pour l'emploi lors du conseil des ministres du 14 septembre, M. Michel Rocard tourne la page d'une certaine politique de lutte contre le chômage. L'effort porte sur les conditions économiques d'une reprise de l'emploi et se trouve facilité par la conjoncture. Mais ce choix repose également sur un pari.

Le plan pour l'emploi présenté par M. Michel Rocard constitue un tournant. Désormais, l'accent est mis, plus que sur les aspects sociaux, sur des mesures économiques, qui se déploient dans de nombreuses directions. A grand renfort de symboles, le gouvernement veut démontrer qu'il s'engage dans une orientation et qu'il s'y tiendra. Mieux, il se garde de promettre un résultat avant longtemps. Il se refuse à chiffrer les effets attendus, et le premier ministre rappelle lui-même, à propos du nombre des chômeurs, que « le retour à zéro est hors de portée ».

Décidément, les temps ont changé. Finies les spectaculaires actions de traitement social, telles que les préretraites ou les contrats de solidarité. Abandonnés, les rêves d'une croissance si forte qu'elle devait balayer le chômage. Rangée au magasin des accessoires l'illusion de la déréglementation à tout va. Cette fois, on

entrepris un travail en profondeur qui justifie l'appellation de « chantier », utilisée par M. Rocard, c'est-à-dire un patient processus de remise en marche. Il s'agit de multiplier les occasions pour que le déclin se produise, à partir duquel les faits et les mouvements s'enchaîneraient selon un cycle vertueux.

Aucune solution n'est par conséquent écartée. Si le message privilégie l'effort fait en faveur de la réduction du coût de la main-d'œuvre, avec l'amorce d'un allègement des cotisations ou des exonérations de charges sociales, les dispositions prévues pour l'aide au financement des PME-PMI sont au moins aussi importantes. Ce sont bien les petites entreprises et même les micro entreprises dont le dynamisme est sollicité, et les gisements d'emploi du tertiaire qui sont visés. Cela se vérifie également dans la première mesure d'ensemble prise pour faciliter le développement local.

Ce changement dans la politique de l'emploi intervient à un moment privilégié mais repose sur un pari. Rendu obsolète par ses excès, le traitement social s'est essouffé, a perdu de son efficacité et, surtout, ne peut plus être dopé une nouvelle fois.

ALAIN LEBEAUME.

(Lire la suite page 30.)

## Hommes politiques, médias, citoyens

### La vertu civile

par Pierre Bourdieu  
professeur au Collège de France

Le monde politique est le lieu de deux tendances de sens inverse : d'une part, il se ferme de plus en plus complètement sur soi, par ses jeux et ses enjeux ; d'autre part, il est de plus en plus directement accessible au regard du commun des citoyens, la télévision jouant un rôle déterminant dans les deux cas. Il en résulte que la distance ne cesse de croître entre les professionnels et les profanes ainsi que la conscience de la logique propre du jeu politique.

Il n'est plus besoin aujourd'hui d'être un expert en sociologie politique pour savoir que nombre des déclarations et des actions des hommes politiques, non seulement les « petites phrases » sur les « grands desseins » ou les grands débats sur les petites divergences entre les leaders ou les « courants », mais aussi les plus graves décisions politiques peuvent trouver leur principe dans les intérêts nés de la concurrence pour telle ou telle position rare, celle de secrétaire général, de premier ministre ou de président de la République et ainsi à tous les niveaux de l'espace politique.

La discordance entre les attentes de sincérité ou les exigences de désintéressement qui sont inscrites dans la délégation

démocratique de pouvoirs et la réalité des microscopiques manœuvres contribue à renforcer un indifférentisme actif, symbolisé un moment par Coluche, et bien différent de l'antiparlementarisme poujadiste auquel, pour se défendre, entendent le réduire ceux qui contribuent à le susciter. Mais elle peut aussi inspirer un sentiment de scandale qui transforme l'apolitisme ordinaire en hostilité envers la politique et ceux qui en vivent.

C'est ainsi que les volte-face répétées de dirigeants plus évidemment inspirés par le souci de leur propre perpétuation que par les intérêts de ceux qu'ils font profession de défendre ne sont pas pour rien dans le fait que le Front national recrute souvent aujourd'hui dans les anciens bastions du Parti communiste, qui a bénéficié plus que personne de la remise de soi confiante ou résignée au porte-parole (on sait en effet que cette disposition est de plus en plus fréquente à mesure que l'on descend dans la hiérarchie sociale). Et si les alliances avec les partis de droite profitent tant au même Front national, c'est moins, comme on le dit, par la touche de respectabilité qu'elles lui assurent, que par le discrédit qu'elles infligent à ceux qui dénoncent leurs propres dénonciations en se montrant prêts à tout pour assurer leur propre reproduction.

(Lire la suite page 2.)

## DIDIER VAN CAUWELAERT

Depuis *Vingt ans et des poussières*, *Poison d'amour* et *Les vacances du fantôme*, Didier van Cauwelaert était bien placé pour occuper la place laissée vacante par la disparition d'Aymé, de Queneau, de Nimier, et le silence de Blondin... Voici assuré le maintien d'une tradition bien française.

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde  
de l'Académie Goncourt

85 F

Editions du Seuil

## Le Monde

### LIVRES

« Anna Maria Ortese, la femme ignare ; les dernières paraboles de Borges ; les cigaretes d'Harry Matthews ; la chronique de Nicole Zand ; Rybakov et la préhistoire de la terre. » Le Mexique intérieur de Le Clézio. « Histoire : la « destinée manifeste » des Américains ; les fantasmagories de l'armée des Lumières. » Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

Pages 15 à 22



# Débats

POLITIQUE

## La vertu civile

### BIBLIOGRAPHIE

#### Uriage d'hier à aujourd'hui

La défaite de 1940, on la connaît parfois lorsqu'on étudie les débuts de Vichy. Une armée battue, une moitié de la France repliée sur l'autre, une énorme confusion des hommes et des idées. Pour quelques-uns, une « divine » surprise : la mort de la III<sup>e</sup> République et son remplacement par un régime patriarcal inspiré par des idéologies de droite et d'extrême droite. Pour d'autres, très peu nombreux alors, la volonté de reprendre le combat. Pour d'autres encore, sans exclure la lutte contre le nazisme et pour la libération, l'occasion de reconstruire une société nouvelle. Et, pour la plupart des Français, le sentiment avivé ou retrouvé d'une patrie que ses malheurs rendaient à nouveau charnelle et non plus seulement abstraite : un sol et des hommes.

C'est un point que les détracteurs d'Uriage qui n'ont pas connu l'invasion étrangère saisissent difficilement : le nationalisme est une idéologie, le patriotisme un sentiment. Un sentiment fort, temporairement unificateur, et qui peut être créateur.

L'itinéraire d'Uriage en est l'exemple. Au départ, une volonté de renouveau n'appuie aucune recherche intellectuelle ou politique. Son premier avatar, au château de la Fauconnière, est une tentative pour former les chefs dont estime le capitaine Dunoyer de Segonzac, la France a besoin. Les fabriques de chefs pullulent alors à l'ombre de Vichy et du maréchal Pétain. Le vieux soldat trouve cela très gentil, « son air bleu refaitant, dit Dunoyer, une certaine ironie ». Chants, exercices virils, salut au drapeau, se pratiquent un peu partout et occupent une génération de jeunes déracinés et inoccupés, discrètement entretenus dans l'espoir d'une revanche.

L'immense intérêt d'Uriage, c'est d'être sorti de ce pastiche de scoutisme, d'être passé de la gestation à la réflexion, de la réflexion à l'action. D'être devenu un monastère au désert où l'on veut bâtir un monde, où on s'éloigne des sermons béatifiants de Vichy, et où la machine à concasser les idées devient un instrument de combat sur le terrain, dans une résistance active.

Cette aventure et ses prolongements, de la libération à aujourd'hui, Pierre Bitoun les décrit avec enthousiasme. Il a trente-trois ans et n'a connu Uriage qu'à travers les témoignages qu'il a recueillis. Après avoir rompu des lances avec Bernard-Henri Lévy et l'historien israélien Zeev Sternhell, pour qui Uriage fut sans le savoir un fleuron du « fascisme à la française », il fait défiler ses témoins. Pas tous favorables : c'est le cas de Philippe Lamour, qui donne une image sarcastique de ses voisins de la Fauconnière.

On voit Uriage prendre, à la grande horreur de Vichy et malgré une tentative de récupération de l'amiral Darlan, un tour-

nant décisif vers une « idéologie réformatrice » et une remise en cause radicale. Dunoyer de Segonzac et les « chefs » qui l'entourent rencontrent, loin du baignoire, un monde plus ou moins conscient, Emmanuel Mounier, philosophe du personnelisme, et les hommes de la mouvance de la revue *Esprit*. La vieille et inconfortable demeure du chevalier Bayard, au-dessus de Grenoble, devient alors à la fois un centre de formation où défilent cinq mille stagiaires de toutes origines et de toutes formations, un laboratoire d'idées de plus en plus hétéroclite aux yeux des « penseurs » de Vichy, enfin un lieu où la Résistance se prépare. L'extraordinaire mélange de hiérarchie militaire, de « dérasage » dans les petits matins glacés et de débats intellectuels de haut niveau, est assez difficilement compréhensible aujourd'hui. Et probablement inimitable. Il y avait la pression due à la défaite, la tension croissante avec Vichy jusqu'à la dissolution par Laval en 1942, le désir de revanche, le sentiment que tout était à faire et que tout pouvait être fait.

Hubert Beauvillier, Benigno Caceres, Paul Delouvrier, Jean-Marie Domenach, Gilbert Godefroy et bien d'autres chefs, stagiaires ou maquisards comme Simon Nora, content tour à tour l'histoire et la vie du château, de la « Thébaïde » incendiée par l'ennemi, des tournées de formation des réfractaires en train de devenir des combattants.

Quelles traces demeurent de cette petite épopée où furent un instant mêlés des comédiens comme Madeleine Barbulée, Olivier Hussenot, Yves Robert, qui côtoyaient des autographes comme Marcel Maréchal et Marcel Mermoz ? Pierre Bitoun a recueilli sur l'apogée d'Uriage de longs récits autobiographiques. On y mesure l'influence très variable de l'aventure. La tentative pour renouveler l'homme et la société à partir d'une éthique et d'un engagement personnel n'a pas abouti à la transformation profonde dont on rêvait sur la montagne. Mais beaucoup des hommes et des femmes qui ont vécu ce « rêve éveillé » en ont porté la marque et l'ont donnée à leurs entreprises.

A travers le monde d'Hubert Beauvillier, les multiples libérations de Paul Delouvrier, le *Peuple* et culture de Joffe Dumazedier et Benigno Caceres, un fil court : une volonté d'améliorer le monde et la vie à travers les rapports humains.

Uriage n'est pas devenu un Ordre, comme certains le souhaitent, ni une mafia. Mais, dans une société qui s'interroge, quelques-unes des réponses élaborées au « désert » gardent leur pertinence.

JEAN PLANCHAIS.

\* *Les Hommes d'Uriage*, par Pierre Bitoun. Éditions La Découverte, 285 p., 130 F.

(Suite de la première page.)

Ainsi, le désengagement du politique résulte presque automatiquement du double mouvement de l'univers politique. D'un côté, ceux qui sont engagés dans le jeu politique s'enferment toujours davantage dans leurs jeux à huis clos, sans autre communication avec le monde extérieur bien souvent que des sondages qui produisent les réponses en imposant les questions, et nombre d'entre eux, mus par le seul souci d'exister (comme les prétendants) ou de survivre (comme les champions), se déterminent les uns et les autres dans des actions qui, loin d'avoir pour principe la conviction éthique ou le dévouement à une cause politique, ne sont que des réactions aux réactions des autres. Et le comble de la perversion est atteint lorsque, la « performance télévisuelle » devenant la mesure de toutes choses, les conseillers en communication guidés par les sondages forment les politiques à mimer la sincérité et à jouer la conviction.

De l'autre côté, la télévision, par un de ses effets les plus systématiquement ignorés de ceux qui lui imputent tous les maux du siècle, autrefois la « massification » des « masses » et, aujourd'hui, la dégradation de la culture, a ouvert une fenêtre sur le champ clos où les politiques jouent leurs jeux de prince, avec l'illusion de passer inaperçus.

Comme dans les anciennes démocraties des petits groupes d'interconnaissance ou dans la cité grecque imaginée par Hegel, les mandataires sont désormais sous le regard prolongé du groupe tout entier : pour qui les a observés, à longueur d'interviews, de déclarations ou de débats de soirées électorales, les protagonistes du jeu politique n'ont plus de secret et les plus inconscients d'entre eux perdraient beaucoup de leur superbe s'ils pouvaient lire les portraits psychologiques d'une rare acuité que font d'eux les télécommentateurs, même les plus culturellement démunis, lorsqu'on les interroge à leur propos. Chacun sait que, comme le notait Hugo, « Quand la bouche dit oui, le regard dit peut-être ». Et le citoyen, devenu télécommentateur, pour peu qu'il possède l'art de déchiffrer les impondérables de la communication infralinguistique, se trouve ainsi en mesure d'exercer ce « droit de regard », qu'il a toujours plus ou moins consciemment revendiqué.

#### L'autre ouverture

L'« ouverture » que les électeurs ont approuvée lors de la dernière élection présidentielle n'est pas celle qui excite et divise les appareils, les apparatchiks et aussi les commentateurs politiques, celle qui renforcerait la tendance du microcosme politique à la fermeture sur soi, c'est-à-dire sur des formes simplement un peu plus compliquées des combinaisons ordinaires. C'est celle qui offrirait, plus largement encore, le monde politique au regard criti-

que de tous les citoyens, empêchant le corps politique d'interposer l'écran de ses intérêts particuliers et de ses préoccupations que l'on a raison d'appeler politiciennes, puisqu'elles n'ont de cause et de fin que la défense du corps politique.

Tout le monde a compris qu'il y a trop de problèmes vrais pour que l'on puisse laisser aux hommes politiques le soin d'inventer les faux problèmes nécessaires à leur propre perpétuation.

La solution que le gouvernement de Michel Rocard a apportée au problème calédonien est, en ce sens, exemplaire. Affronter, sans autre fin que de le résoudre, un problème qui venait de faire l'objet d'une évidente exploitation politicienne, c'était faire éclater au grand jour, rétrospectivement, l'instrumentalisme cynique d'une décision politique comme l'attaque de la grotte d'Ouvéa ; c'était rappeler que, comme l'avait enseigné en d'autres temps Mendès France, le courage politique consiste à se mettre au service des problèmes, au risque de ne pas durer, plutôt que de se servir des problèmes pour se perpétuer à tout prix. Et la réussite de la négociation a montré que la vertu civile, peut-être parce qu'elle est si rare, peut-être parce qu'elle appelle la vertu, constitue parfois une arme politique hautement efficace.

On a le sentiment que, du fait du mode d'action politique qui s'est trouvé ainsi instauré, le monde politique est en train de rattraper le retard qu'il avait pris, en se fermant sur lui-même, par rapport aux attentes des citoyens et par rapport notamment aux exigences éthiques qui se sont manifestées tant de fois, au cours des vingt dernières années, à travers notamment des actions ou des manifestations comme celles de SOS Racisme, des étudiants ou des lycéens.

Les responsables politiques les plus libres, objectivement et subjectivement, par rapport aux exigences du jeu politique et aux contraintes des appareils peuvent se faire entendre, tandis que les apparatchiks sont momentanément réduits au silence. Et peut-être les conditions sont-elles en train de se créer pour que s'instaurent durablement des règles écrites ou non écrites, et, mieux encore, des mécanismes objectifs capables d'imposer pratiquement aux hommes politiques les disciplines de la vertu civile. Il dépend de tous les citoyens, et notamment de ceux qui, comme les intellectuels, ont le loisir et les moyens d'exercer leur droit de regard sur le monde politique, qu'un mode d'exercice du pouvoir qui est parfois dénoncé comme une forme de moralisme naïf (c'est bien ce que

l'on veut dire lorsque l'on parle de « boyscoutisme ») soit en réalité une anticipation créatrice d'un état du monde politique où les responsables politiques, sans cesse placés sous le regard de tous, à découvert, seraient contraints d'instaurer cette forme de démocratie directe que rendent possible, paradoxalement, la transparence et l'ouverture du champ politique assurées par un usage démocratique de la télévision.

#### Prendre la parole

On a beaucoup parlé du silence des intellectuels en des temps où il leur fallait beaucoup de vertu pour ne pas dénoncer à chaque instant, au risque de servir des desseins plus cyniques, les manœuvres à la vertu civile. Peut-être le moment est-il venu pour eux de prendre la parole, non pour célébrer les pouvoirs, comme on le leur demande d'ordinaire, mais pour participer, avec d'autres, et en particulier les journalistes, à l'exercice de la vigilance civique qui, par la critique et la révélation autant que par l'éloge ou la complicité tacite, contribuerait à instaurer un monde politique où les responsables politiques auraient intérêt à la vertu.

PIERRE BOURDIEU.

## Au courrier du Monde

### SOLIDARNOSC

#### Où sont passés nos badges ?

C'était en 1981. Le badge de Solidarnosc était monté à l'assaut des poitrines. J'en avais acheté et distribué autour de moi, et je le portais partout dans mes déplacements. Il était beau, ce badge aux lettres flottant à l'infinité. On le voyait aussi bien sur le blouson des politiques que sur le blouson des ouvriers, le chandail des profs, la chemise des syndicalistes, la veste des employés de banque, le chemisier des hôtesses ou serveuses, le col des journalistes...

Ce n'était pas un gadget, plutôt un signe discret, symbole de changement, porteur d'espoir. Il signifiait une longue histoire, parsemée de drames et de morts tragiques. Solidarnosc bousculait le temps et son badge nous aiguillonnait.

Puis il y eut le coup de force de Jaruzelski, glacé derrière ses lunettes noires, quelques jours avant Noël, le cri poignant d'Edmond Maire révolté, et la Pologne se referma sur elle-même, dans sa nuit informative, comme si les accords de Gdansk n'avaient jamais existé. Nous nous heurtâmes de nouveau à ses frontières.

Les années passèrent. Il restait cette période héroïque au cours de laquelle quelques hommes courageux avaient tenté l'impossible pour leur peuple. La nostalgie chaque année grandissait... Mais on savait que, grâce à sa formidable capacité de résistance, Solidarnosc ne pouvait pas disparaître. On ne raye pas d'un trait une organisation de plu-

sieurs millions de membres en marche sur un chemin nouveau. Aujourd'hui, Walesa remplit, qui nous a appris à ne jamais baisser la tête. Mon badge est là, resuscité. Vais-je avoir le courage de le remettre ?

Se multiplierait-il de nouveau à l'infini ?

Dites : si nous réagissons nos badges ?

Pour que la Pologne ne fasse plus bêgayer l'histoire.

LOUIS GUINARD

(Aras).

### ALGÉRIE

#### Le sort de Zoulika Zenati

A la suite de la publication dans le *Monde* daté 4-5 septembre d'un article de Georges Marion sur l'affaire Jobic, l'attaché de presse de l'ambassade d'Algérie nous écrit pour protester contre « le lien que M. Georges Marion tente de suggérer entre l'affaire Jobic et l'Algérie ». Il ajoute : « Il n'est pas inutile de rappeler que Zoulika Zenati est une ressortissante algérienne et qu'elle relève, de ce fait, des lois et règlements établis souverainement par son pays. Mais, pour répondre aux interrogations de votre collaborateur, il est bon de préciser que Zoulika Zenati a été convoquée pour une affaire administrative la concernant, régulièrement dès vendredi 2 septembre et qu'elle ne fait l'objet

d'aucune mesure restrictive en ce qui concerne ses déplacements. »

[NDLR. — Précisons que, depuis que cette lettre nous a été adressée, la situation de Zoulika Zenati a été réglée et qu'elle a pu revenir en France le 9 septembre.]

### TABOU

#### Armes chimiques

Je ne comprends pas les médias qui condamnent l'Irak pour employer des armes chimiques, pour détruire ses ennemis. On ne parle jamais de ceux qui les fabriquent. Comme si ce sujet était « tabou ». C'est un problème analogue à la drogue. On parle de ceux qui l'utilisent, mais pas de ceux qui en profitent : « dealers et producteurs ».

FRANÇOIS VERGONZANNE

(Castres).

● PRÉCISION. — Dans la lettre intitulée *Hommage à M. Marion* datée 13 septembre) rappelant le rôle dans le mouvement de « jeune république », de M. Gruber, maître verrier récemment décédé, une confusion de notre correspondant a attribué à M. Jean-Jacques Gruber le prénom de son frère Francis. L'hommage en question concernait bien Jean-Jacques. Quant à Francis Gruber, qui fut un peintre de renom, il est mort en 1948, à l'âge de trente-six ans.

### Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beauvillier (1944-1969), Jacques Fauriol (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beauvillier, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vermet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 08

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

Tél. MONDIPAR 850672 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐

6 mois ☐

9 mois ☐

1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Philippe CURVAL



Akiloë

Roman

Flammarion







## Diplomatie

La réforme de l'UNESCO

## Les « petits pas » de M. Mayor ne font pas tous l'unanimité

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture vient de lancer à Paris la Décennie mondiale du développement culturel 1988-1997, dont l'idée a été approuvée il y a quelques vingt mois par l'Assemblée générale de l'ONU à New-York et qui a pour but, selon M. Federico Mayor, de « remettre la culture à sa vraie place ». La première, dans son esprit.

Le directeur général de l'UNESCO a profité de ce lancement pour mettre en circulation, lors d'un discours prononcé lundi 12 septembre, l'idée qui lui est chère de nommer auprès de lui un « Conseil mondial de la culture ».

Ce projet, s'il séduit nombre d'intellectuels, ne suscite guère l'enthousiasme des gouvernements, car sa réalisation réduirait sans doute le rôle du Conseil exécutif de l'organisation.

Depuis la fondation de l'UNESCO, en 1945, et jusqu'à la réforme de 1954 voulue par les Etats-Unis, les membres du Conseil étaient surtout des savants et des penseurs, choisis pour leurs qualités propres.

Depuis lors, ils sont généralement des fonctionnaires désignés par leurs administrations nationales, puis élus par le conseil pour la forme. Ainsi, aujourd'hui, s'agissant de la France, c'est la même personne — M<sup>me</sup> Marie-Claude Cabane — qui est à la fois ambassadrice près l'organisation et membre de son Conseil exécutif.

Des projets plus avancés de M. Mayor suscitent d'autres remous. Ainsi sa décision de nommer bientôt directeur de la division des droits de l'homme et de la paix un juriste polonais, M. Janusz Symonides (quarante-neuf ans), « fonctionnaire sans grand relief, proche du régime de Varsovie », assurent ses détracteurs. L'entourage du directeur fait valoir, au contraire, que « le candidat est à mi-chemin de son gouvernement et des opposants et qu'aucun ressortissant des pays communistes n'avait jamais occupé cette direction ». M. Mayor a lui-même déclaré : « Il est inadmissible de

prétendre que les droits de l'homme sont une exclusivité des Occidentaux. Ce sont, au contraire, des gens qui ont eu à souffrir dans ce domaine qui sont particulièrement qualifiés pour s'en occuper ».

Autre mesure décidée par le directeur général et assez contestée : l'éclatement en deux postes de même rang de la fonction de directeur général adjoint — le numéro deux de l'UNESCO, — actuellement occupée par un diplomate français, M. Michel De Bonnefroid. Celui-ci sera prochainement remplacé par M. Edouardo Portella, ancien ministre brésilien de l'éducation, qui prendra en charge les programmes de l'organisation, et par M. Charma, qui quittera ses responsabilités de directeur adjoint d'Air India pour s'occuper de la gestion de l'UNESCO.

Les déplacements de M. Mayor à travers la planète, presque aussi fréquents mais généralement plus brefs que ceux de son prédécesseur, M. Amadou Mahtar Mbow, provoquent également maintes questions.

Nombreux sont enfin les délégués du tiers-monde, principalement ceux d'Etats islamiques, qui reprochent verbalement à M. Mayor d'avoir, lors d'une allocution prononcée au cours d'un symposium culturel à Lisbonne, placé la création d'Israël parmi les réalisations majeures de l'humanité depuis 1945, au même titre que les Nations unies, le plan Marshall et la Déclaration universelle des droits de l'homme, et cela sans mentionner la décolonisation.

Il est, en revanche, un domaine où la politique des petits pas choisie par M. Mayor réalise la quasi-unanimité place Fontenay : l'information du public, auquel s'adressent en particulier les journalistes. Sous la férule d'un haut fonctionnaire yougoslave, M. Léon Davico, ce service, longtemps déficient, est aujourd'hui nettement plus efficace.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

## Asie

BIRMANIE : les manifestations à Rangoun

## L'opposition cherche à obtenir une transition pacifique vers la démocratie

BANGKOK de notre envoyé spécial

Tandis que Rangoun était de nouveau complètement paralysée mercredi 14 septembre et que des manifestations montaient contre le régime s'y déroulaient, les chefs de l'opposition ont tenté une nouvelle fois d'obtenir un dénouement pacifique de la crise. Mais, dans la soirée, rien n'indiquait encore, selon des sources diplomatiques, que le gouvernement s'apprêtait à céder la place à un gouvernement intérimaire, ainsi que l'exige les manifestants.

La tension a encore monté d'un cran au cours d'une manifestation qui a réuni des centaines de milliers de gens dans le centre de la capitale. Les étudiants, de mieux en mieux organisés, s'insurgent chaque jour davantage. Les slogans se durcissent. Le ravitaillement fait de plus en plus défaut. Mercredi, tous les commerces étaient fermés à Rangoun. Une nouvelle fois, bouziers, ouvriers des entreprises d'Etat, policiers et pilotes de la compagnie nationale aérienne s'étaient joints aux étudiants. Les services d'ordre, de plus en plus efficaces, canalisaient cette foule qui dénonçait le « fascisme » du BSPP, le parti unique, dont elle réclamait, depuis des semaines, la dissolution.

Les trois personnalités les plus en vue du mouvement — les anciens généraux Aung Gyi et Tin U, ainsi que M<sup>me</sup> Aung San Suu Kyi — ont toutefois adjuré les étudiants de patienter encore de deux à trois jours afin de leur donner une dernière chance d'obtenir du président Maung Maung une transition pacifique du pouvoir. Dans la soirée de mercredi, elles ont également fait savoir qu'elles reportaient d'autant leur projet de gouvernement intérimaire pour ne pas former une administration « parallèle ». En bref,

elles s'accrochaient à l'espoir, si mince soit-il, d'un transfert dans l'ordre du pouvoir.

Mais, depuis son discours du 10 septembre, dans lequel il a réaffirmé sa volonté de parti unique et annoncé des élections générales, M. Maung Maung est demeuré muet. On ignore tout des tractations qu'il peut conduire avec les éléments les plus durs de l'armée demeurée fidèle au général Ne Win. Comme les jours précédents, les militaires conservent un profil bas à Rangoun, y laissant défiler une population de plus en plus exaspérée. Selon des informations difficiles à recouper, la « justice populaire » y aurait tranché encore quelques têtes de pilards ou de provocateurs.

Selon des diplomates en poste à Rangoun, tous les scénarios demeurent concevables. Si le pouvoir a misé sur un escroquage de l'insurrection, il s'est lourdement trompé. Il peut donc soit céder, soit préparer un mauvais coup, avec de terribles conséquences et en sachant que, de toute manière, l'époque de Ne Win est révolue. Mais, de l'avis général, l'impasse actuelle ne peut s'éterniser.

Les deux raffineries de Rangoun sont maintenant fermées depuis plus d'un mois. Le prix du riz a dérapé. Même les ambassades sont contraintes de se ravitailler au marché noir. Faute de transport — trains, camions, autobus — les denrées de première nécessité se font de plus en plus rares. Pour l'instant, la Birmanie et ses quelque trente-huit millions d'habitants continuent de sombrer par la volonté d'une poignée de généraux qui, véritablement, n'ont pas encore renoncé à leurs exorbitantes privilèges passés et tiennent, jusqu'à nouvel ordre, l'essentiel de leur troupe.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

## فكرنا من الأصل

## Afrique

Le voyage de Jean-Paul II en Afrique australe

## L'escale imprévue du pape à Johannesburg

JOHANNESBURG de notre envoyé spécial

Ce devait être une simple et gentille tournée pastorale, légèrement pimentée certes, mais le quatrième voyage africain de Jean-Paul II a brusquement versé, le 14 septembre, d'abord dans l'imprévu puis dans le canchennar.

Quatre hommes sont morts déchiés par des balles de mitrailleuse, mardi à Maseru, la capitale du Lesotho, lors d'une prise d'otages de soixante et onze personnes, dont huit religieuses et une quarantaine d'enfants. Tous ces gens n'avaient, ce jour-là, qu'un point en commun : ils venaient voir le pape.

La journée avait commencé dans la bonne humeur, et les non-fonctionnaires, à l'aéroport de Gaborone, avaient célébré dans la fête le séjour du pape au Botswana, marqué « par la courtoisie et l'affection » d'une des nations les plus douces de la terre.

Le Boeing-707 de Jean-Paul II et de sa suite devait s'envoler à 9 heures. Un quart d'heure avant, une tempête s'étant abattue sur Maseru, étape suivante du programme du voyage, le départ, inattendu, était retardé d'une demi-heure, puis très vite d'une heure au moins. A 9 h 15, cependant, l'appareil décolla. « Etrange », se dit-on. 10 heures : à l'approche du petit royaume montagneux d'Afrique australe, les turbulences secouaient les passagers dans leur fauteuil.

L'avion descend jusqu'à 700 mètres, mais rien à faire, c'est la pluie de pois. On apprendra plus tard que, deux radios étant en panne, il était impossible d'atterrir sur l'aéroport de Maseru sans risquer la vie des passagers. 10 h 25 : M. Joachim Ntshane, le porte-parole du Vatican, fait savoir que l'avion se dirigeait sur Johannesburg. Une salve d'applaudissements salua cette nouvelle. Les soixante-dix journalistes qui accompagnaient Jean-Paul II — pour la plupart spécialistes des questions religieuses — sont contents. Depuis le temps qu'on leur parle de « diable de pays d'apartheid », ils vont enfin l'apercevoir.

Plus tard, le pilote d'Air Zimbabwe (1) viendra expliquer que le mauvais temps régnait aussi au Swaziland et au Mozambique. Il a choisi « personnellement » Johannesburg.

Le pape avait promis de visiter l'Afrique du Sud lors d'un séjour prochain, constate son porte-parole. Eh bien, voilà, le moment est venu. Quant à Jean-Paul II, il a lui-même ce mot : « Voilà qui n'était pas prévu au programme ! » Avant que son avion ne soit détourné vers Johannesburg, il avait envoyé un message radio au président Pieter Botha. « En survolant le territoire sud-africain, je présente mes salutations respectueuses à Votre Excellence et je prie pour la paix et le bien-être de tous les habitants de votre pays ».

Le déjeuner privé du pape et de M. « Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, dans un salon de l'aéroport, fut empreint

de « cordialité », selon Pretoria, puis Jean-Paul II traversa 550 kilomètres de terre sud-africaine. Le pape et son entourage dans une limousine du « gouvernement de l'apartheid » et toute sa suite religieuse et journalistique installée dans trois luxueux autocars, fournis, protégés, alimentés par le même gouvernement.

Quand il s'agit de faire bonne figure pour l'image et la réputation de leur pays, les Sud-Africains savent être efficaces. En deux heures, tout avait été minutieusement organisé. Personne ne l'a dit, mais il y avait, c'est certain, un petit air de revanche dans l'air, mardi après-midi, à Johannesburg.

Alertés par leur radio nationale, de nombreux Sud-Africains blancs étaient venus attendre le pape à sa sortie de l'aéroport, ce pape qui avait prévu de tourner autour du pays sans jamais — cette année, du moins — y mettre les pieds.

M. « Pik » Botha, qui a le sens de la formule, et de l'« échec » à revendre, commenta : « C'était écrit. Le chef de l'Eglise universelle ne devait venir en Afrique du Sud ». Oh, bien sûr, ce n'était pas une visite apostolique. « Pourquoi n'a-t-il pas visité la terre sud-africaine à son arrivée ? », nous demanda avec des vrais sanglots dans la voix, une jeune blonde, catholique pratiquante. « Le Saint-Père avait besoin d'un endroit sûr pour atterrir, et nous avons le privilège de pouvoir lui rendre ce service », expliqua, gravement le ministre, cachant mal sa jubilation.

« Nous avons évoqué avec Sa Sainteté, que j'ai déjà eu l'honneur

de rencontrer deux fois (au Vatican), tous les problèmes de la région. Je lui ai parlé de nos efforts en faveur de la paix et du récent voyage de notre président au Mozambique et au Malawi. Comme d'habitude, le pape a montré une grande connaissance de la géopolitique de cette région », a précisé M. Botha.

Immortalisés par les photographes sud-africains, le poignard de main du pape et d'un dirigeant de Pretoria dans l'aéroport Ian Smith à Johannesburg a fait le tour du monde. Et les images de ce cortège, un convoi insolite sur une autoroute d'Afrique du Sud, jonchant avec une demi-douzaine de voitures de police, graphiques allumés et toutes sirènes hurlantes en direction du Lesotho, ces images-là aussi feront longtemps jaser dans toute l'Afrique.

« Toute l'affaire sent la manipulation », nous dira, à Maseru, un diplomate occidental, résumant ainsi l'opinion de ses collègues. Mais, les autorités de Pretoria, qui ont saisi l'occasion qui leur était offerte — ce sont les mêmes policiers sud-africains qui ont encore assuré la sécurité du cortège papal jusqu'à 30 kilomètres à l'intérieur des frontières du Lesotho — commandent-elles aussi aux éléments ?

PATRICE CLAUDE.

(1) Bien que les vols au départ de Rome aient toujours lieu vers Atlanta, une fois sur place, le pape a l'habitude d'utiliser les lignes locales pour se déplacer d'escale en escale.

## Dans la zone des tempêtes...

Ce n'est pas la première fois qu'une visite du pape provoque directement ou indirectement des incidents sanglants. Des boucanades avaient causé la mort de neuf personnes le 4 mai 1980 à Kinshasa (Zaire). Deux mois plus tard, le 9 juillet 1980, un accident identique endeuilla la visite de Jean-Paul II au Brésil : sept fidèles meurent pétrifiés à Fortaleza. Le 3 avril 1987, à la suite de manifestations anti-fascistes, des émeutes ont fait deux cents blessés au stade d'Higgins de Santiago-du-Chili, où le pape était en train de célébrer la messe. En trente-neuf voyages, c'est cependant la première fois que se déroule une

prise d'otages liée à une visite de Jean-Paul II.

Par deux fois en revanche, en raison du mauvais temps, son avion avait dû être détourné : le 20 septembre 1984, il n'avait pu se poser à Fort-Simpson, dans le pays indien, au nord du Canada, et il avait fait escale à Yellowknife avant de regagner Rome. Retour de l'Inde, le 10 février 1986, l'avion pontifical était également détourné vers Naples, l'aéroport de Rome étant ennuagé. Le fait que le pape soit obligé d'atterrir dans un pays qu'il n'avait pas prévu de visiter — ici l'Afrique du Sud — est cependant sans précédent.

H. T.

## Prise d'otages à Maseru : quatre morts

MASERU (Lesotho) de notre envoyé spécial

Le cortège papal était passé à 800 mètres de l'endroit depuis un quart d'heure à peine, au centre de Maseru, quand un déluge de mitraille s'abattit sur l'autobus. Quatre membres d'un commando sud-africain blanc, visage noir à la suite, s'engouffrèrent dans le véhicule. A l'intérieur, il y avait une douzaine de blessés et quatre cadavres : ceux de trois « terroristes » et celui d'un otage.

L'autobus rempli de pèlerins sud-africains, en route pour la messe de Jean-Paul II à Maseru, avait été détourné, la veille au soir, sur la frontière entre le royaume du Lesotho et le Transkei, un bantoustan noir de la république blanche. Comment était-il arrivé là, garé devant les grilles de l'ambassade britannique, au cœur de Maseru ? Mystère ! Les pirates, auxquels l'ambassadeur britannique avait refusé de pénétrer avec leurs otages dans l'enceinte de la mission diplomatique, ne voulaient, semble-t-il, qu'une chose : avoir un entretien avec Jean-Paul II,

faute de quoi ils allaient « tuer les otages ».

Qui étaient-ils et quelles étaient leurs intentions finales ? L'interrogatoire du seul survivant du commando, composé de quatre hommes, devrait éclairer les enquêteurs. Mais d'ores et déjà, les autorités locales accusent l'Armée de libération du Lesotho (LLA), branche militaire de l'ancien Bechuanaland Congress, un parti politique éliminé de la vie publique basotho par les deux régimes dictatoriaux qui se sont succédés à Maseru depuis 1970, quatre ans après l'indépendance accordée par Londres.

Soutenue jusqu'en 1986 par Pretoria — car l'ancienne dictature du « chef » Jonathan était devenue au fil des ans anti-sud-africaine — la LLA s'est retrouvée, après le coup d'Etat militaire d'il y a deux ans face à deux ennemis : le gouvernement local et son puissant allié sud-africain.

Les forces armées de Pretoria, qui entretenaient une présence discrète mais permanente au Lesotho depuis cette époque, sont bien, malgré les dénégations officielles, à l'origine de

## Le rite zairois autorisé par le Vatican

Les partisans de l'inculturation des rites liturgiques en Afrique viennent de gagner à Rome une vieille bataille : celle du rite liturgique zairois. « On a christianisé l'Afrique. Il faut maintenant africaniser le christianisme », a coutume de dire le cardinal Melule, archevêque de Kinshasa. La Curie romaine vient seulement de reconnaître, par un décret de la Congrégation du culte divin publié le mercredi 14 septembre, des pratiques liturgiques en vigueur depuis le début des années 60-70 dans l'Ouest et le nord du Zaïre.

Les prêtres et les fidèles se voient officiellement autorisés à danser pendant la messe, à

accompagner le prêtre, dit le texte du Vatican, « de mouvements du corps selon les rythmes traditionnels du peuple ». Le tam-tam et le pong vont pouvoir remplacer l'harmonium et les clochettes. Dans le litanie des saints, les fidèles pourront invoquer leurs « ancêtres au cœur droit ».

D'autres innovations — comme la lance d'apparat au pied de la croix — n'ont pas été retenues. On ne touche pas non plus, bien sûr, au pain et au vin, contrairement au souhait de ceux qui veulent introduire d'autres substances — le miel, par exemple — dans le sacrifice eucharistique.

## Les catholiques majoritaires au Lesotho

Superficie : 30 344 km<sup>2</sup>, enclavés dans l'Afrique du Sud.

Population : 1 550 000 habitants. Capitale : Maseru.

Situation religieuse : la population est très majoritairement chrétienne (90 %). Les premiers missionnaires étaient des protestants, établis dès 1822. Les protestants représentent 30 % de la population chrétienne, dépassés par les catholiques arrivés plus tard (43 % environ, soit 653 000).

Le clergé est surtout composé de missionnaires OMI (Oblats de Marie Immaculée), y compris l'évêque du seul diocèse de Maseru. C'est l'un d'eux, le Père Joseph Gérard, né en 1931 près de Nancy et mort en 1974 au Basutoland que le pape doit béatifier au cours de sa visite au Lesotho.

P. C.

## Réfugiés au consulat américain

## Les trois militants anti-apartheid refusent l'offre de liberté aux autorités

JOHANNESBURG de notre correspondant

Les autorités sud-africaines ont assuré, le mercredi 14 septembre, que les trois personnalités de l'UDF (Front démocratique uni) réfugiées depuis la veille au consulat général américain de Johannesburg étaient libres de leur mouvement et qu'elles se retourneraient pas en prison. Murphy Morobe, Vusi Kanyile et Mohammed Vaili Moosa s'étaient échappés de l'hôpital général de Johannesburg où ils recevaient des soins de physiothérapie (le Monde du 15 septembre).

Le ministre des affaires étrangères, M. « Pik » Botha, et le porte-parole de la police ont donné leur assurance que les trois hommes ne seraient pas à nouveau appréhendés s'ils quittaient le consulat. Selon le

ministère des affaires étrangères, un accord aurait été conclu en ce sens entre les gouvernements américain et sud-africain. Les autorités ont même affirmé que leur libération était en cours d'examen au moment de leur évacuation.

Les trois militants anti-apartheid ont refusé l'offre de liberté des autorités sud-africaines. Dans un communiqué rendu public par leurs avocats, ils déclarent que leur geste est un « appel à tous les Sud-Africains et à la communauté internationale pour qu'ils ne permettent pas que l'on publie le sort des prisonniers politiques ». Pour deux d'entre eux, les militants étaient détenus sans inculpation depuis quatorze mois, et pour Vusi Kanyile, depuis vingt et un mois.

M. B. R.

MAURITANIE : condamnations au procès des « basistes ». — La Cour spéciale de justice de Nouakchott a prononcé, mercredi 14 septembre, treize peines d'emprisonnement ferme — six à cinq ans, cinq à quatre ans, une à trois ans et une à deux ans — contre des opposants accusés de participation à une entreprise de démolition de l'armée, enlèvement de soldats pour le compte d'une puissance étrangère non identifiée et non-dénégation d'activités subversives. Au nombre des condamnés figurent les ex-capitaines de la garde natio-

nale, Moutar Ould Salek, Mohamed Mahmoud Ould El Hag, Mohamed Hefed Ould Mohamed Lemine et l'ex-brigadier Mohamed Said Ould Houssein, l'avocat Mohamed Ould Badah, le professeur Mohamed Ould Ahmed et le journaliste Brahimel, ancien ministre de l'information.

La cour a prononcé trois acquittements. Les accusés étaient réputés appartenir à un mouvement basiste pro-italien, interdit. Dix avocats ont assuré leur défense, en présence de deux observateurs de la Commission internationale des juristes et d'Amnesty International. — (Reuters.)

## LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivies en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE



## NOUVEAU EN 1988

L'Encyclopædia Universalis  
en 23 volumes

- \* 23 grands volumes 21 x 30 cm
- \* 28.100 pages \* 47.000 entrées
- \* 21.800 articles
- \* 26.400 illustrations
- \* Bibliographie de 80.000 ouvrages

# Découvrez GRATUITEMENT L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS.

L'Encyclopædia Universalis n'étant pas vendue en librairie, nous aimerions vous envoyer gratuitement, par la poste, une brochure de 32 pages en couleurs, claire et complète. Et cela sans aucun engagement pour vous.

Vous pourrez ainsi découvrir la nouvelle collection de L'Encyclopædia Universalis en 23 volumes – la plus grande, la plus complète et la plus actuelle des grandes encyclopédies françaises.

En plus de sa récente mise à jour, en effet, elle s'est enrichie d'un 23<sup>e</sup> volume qui augmente encore sa nouveauté.

Vous ferez connaissance avec les 4.000 savants qui ont conçu L'Encyclopædia Universalis : Prix Nobel, membres de l'Institut, académiciens, historiens, chercheurs, sommités médicales...

Vous comprendrez comment sa structure en trois parties, unique en France, vous permet de choisir votre propre cheminement dans cette masse immense d'informations.

Vous mesurerez, enfin, tout l'intérêt du service exclusif d'actualisation annuelle, qui permet à L'Encyclopædia Universalis de ne jamais vieillir.

## 2 CADEAUX

actuellement réservés aux souscripteurs

Le Grand Atlas Universalis de Géographie

Avec son format géant, ses 432 pages, son index de 140.000 points, c'est l'un des atlas les plus complets jamais réalisés!

Le Grand Atlas Universalis de l'Histoire Mondiale

Réalisé par 140 historiens, toute l'histoire du monde "en mouvement" à travers 600 cartes inédites!

Vous pouvez également demander votre documentation gratuite par Minitel.

SUR MINITEL

3605 1212

APPEL GRATUIT

N°VERT



CFL-Encyclopædia Universalis, 4 rue Galilée, 75782 PARIS Cedex 16.

## GRATUIT, une passionnante documentation.

Elle vous indiquera également tous les avantages qui vous sont réservés. Vous découvrirez notamment tout un ensemble de plans de crédit, du 3 mois de crédit gratuit jusqu'au paiement en 36 mois.

## LA PRESSE UNANIME!

"La plus prestigieuse des encyclopédies françaises, la plus intellectuelle, la plus récente." **Le Monde**

"A coup sûr, l'entreprise actuelle la plus passionnante dans le domaine des ouvrages de référence." **Lire**

"L'Encyclopædia Universalis, sans rien renier de l'humanisme qui est le sien depuis l'origine, a joué – et gagné – le pari du futur." **LE FIGARO**

Renvoyez ce Bon dès aujourd'hui. ▼

## ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS

## BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à renvoyer dès aujourd'hui sous enveloppe non affranchie à CFL-Encyclopædia Universalis, Libre-Réponse 19 75, 75789 PARIS CEDEX 16.

Veillez m'envoyer gratuitement, par la poste, votre documentation complète sur la nouvelle collection de L'Encyclopædia Universalis en 23 volumes. Indiquez-moi également les avantages réservés aux souscripteurs. Il est entendu que cela ne crée pour moi aucune forme d'engagement.

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Localité \_\_\_\_\_

هكذا من الأصل



## Europe

## POLOGNE : nouvelle rencontre Walesa-Kiszczak

## Solidarité tente d'arracher des assurances sur sa légalisation

VARSOVIE  
de notre envoyée spéciale

Deux semaines après sa première rencontre avec le ministre de l'Intérieur, le général Czesław Kiszczak, M. Lech Walesa a repris le chemin de Varsovie mercredi 14 septembre pour un second rendez-vous avec le pouvoir.

Le président de Solidarité, qui détecte l'aviation, est donc arrivé mardi dans la soirée en voiture, conduit par le secrétaire de l'évêque de Gdansk. Il a aussitôt retrouvé au siège de l'épiscopat l'un de ses plus proches conseillers, M. Tadeusz Mazowiecki, et son fidèle assistant, le père Janowski, arrivé de Gdansk la veille.

Cette nouvelle rencontre avec le général Kiszczak, membre du bureau politique, qui passe pour un interlocuteur extrêmement rusé, devait se tenir jeudi en fin de matinée suivant les mêmes modalités que celles du 31 août : dans une villa isolée appartenant au gouvernement, à quelque 300 mètres de la résidence du général Jaruzelski dans le quartier de Maków, avec la participation de M. Stanisław Ciosek, membre suppléant du bureau politique depuis juin dernier, et de l'évêque Jerzy Dąbrowski dans le rôle d'observateur.

Malgré l'objet de la première rencontre était très clair : il s'agissait pour le pouvoir d'obtenir de M. Walesa l'arrêt des grèves lancées quinze jours plus tôt, celui de ce second face-à-face est beaucoup moins évident. Chaque côté veut entraîner l'autre dans une négociation qu'il perçoit différemment : pour l'opposition, le temps est maintenant venu de négocier le retour de Solidarité à une existence légale ; pour le pouvoir, l'objectif est de parvenir à créer une structure d'« entente nationale » dans laquelle on discuterait des possibilités de « réformes politiques, économiques et sociales » et éventuellement de « l'enrichissement du modèle syndical polonais ». Formule ingénieuse en vigueur depuis quelque temps dans la terminologie officielle mais qui, aux yeux de plus d'un responsable de Solidarité, vise essentiellement à « noyer le poisson ».

Prudents, car son grand médiateur demeure parmi les militants de Solidarité, les dirigeants du syndicat interdict espèrent donc obtenir de cette nouvelle rencontre une décision sur une réunion élargie vendredi à quelque vingt personnes, au cours de laquelle Solidarité tenterait d'arracher au pouvoir des « assurances » sur sa légalisation.

La porte est légèrement entrouverte, assurait mercredi, M. Mazowiecki, intellectuel catholique qui est

au cœur de tous ces contacts, comme il l'a été en août 1980.

Le pouvoir a donné ces derniers jours, en particulier à travers la presse, certains signes d'ouverture, et M. Mazowiecki lui-même, si longtemps traité d'extrémiste en haut lieu, a pu s'exprimer dans les colonnes de l'hebdomadaire officiel Polityka : « Il ne faut plus seulement discuter du problème fondamental de la légalisation de Solidarité, écrit-il, mais aussi le résoudre. Le temps où l'on cherchait à ignorer ce problème est dépassé. » Mais le communiqué sur la réunion hebdomadaire du bureau politique publié mercredi soir est infiniment moins novateur. Après une critique des récentes prises de position de Solidarité, le bureau politique estime qu'« un accord sur les changements dans la vie politique, sociale et économique » est « le plus important ». Il a été constaté, poursuit ce communiqué, que tous les groupes représentatifs des différentes opinions et des différentes aspirations peuvent trouver leur place dans un seul syndicat au sein de chaque entreprise. Voilà pour le pluralisme d'un responsable de cellule du PC polonais, interrogé mercredi par l'agence PAP, donnait cette étonnante définition : « Le pluralisme, c'est l'unité au sein d'un syndicat unique dans l'entreprise. »

SYLVIE KAUFFMANN

## GRANDE-BRETAGNE

Les indépendantistes écossais jouent l'Europe contre M<sup>me</sup> ThatcherINVERNESS  
de notre envoyé spécial

« Empeignez les orbes ! Exigez la souveraineté, rien de moins ! » Ce ne sont pas des roses, mais ces mauvaises herbes qui sont fièrement dessinées sur le badge arboré par de nombreux militants. Le congrès du Parti nationaliste écossais (SNP) s'est ouvert, mercredi 14 septembre, à Inverness, en présence de sept cents délégués, sur cette note un peu détonnante : l'idée est que l'indépendance, objectif inchangé de cette formation vieille de cinquante ans, sera peut-être en processus d'élaboration, mais que l'indépendance doit pas reculer devant l'épave.

Les nationalistes écossais sont moins folkloriques qu'ils n'en ont l'air. En raison de l'effondrement des conservateurs, ils sont devenus, après les travaillistes, la deuxième formation politique d'Écosse. L'attention s'est portée à nouveau sur eux lorsque ils ont obtenu 21,2 % des voix lors des élections locales de mai dernier. Ils avaient quasiment doublé leur score par rapport au précédent scrutin, qui avait eu lieu en 1984.

Les nationalistes se sont réabonnés après le double traumatisme qu'ils ont subi en 1979 l'échec du référendum sur la Dévolution et l'arrivée de M<sup>me</sup> Thatcher au pouvoir. La Dévolution prévoyait une large autonomie au sein de la Grande-Bretagne, fondée sur l'élection d'un Parlement écossais pour la première fois depuis le traité d'Union de 1707 entre l'Angleterre et l'Écosse (1). Elle figure toujours au programme du Parti travailliste, mais elle ne suscite plus l'intérêt du SNP, qui réclame l'indépendance totale, de façon pacifique, par l'obtention d'une majorité de sièges aux élections législatives.

Les nationalistes sont encore très loin du compte puisqu'ils n'ont que trois parlementaires à Westminster sur les soixante-douze qu'envoie l'Écosse. La règle du scrutin minoritaire majoritaire à un tour joue contre eux. Mais ils peuvent se flatter d'une remontée de leurs thèses dans l'opinion. Selon un sondage effectué en avril pour le compte du quotidien The Scotsman, 35 % des électeurs écossais sont favorables à l'indépendance (contre 29 % un an auparavant), 42 % souhaitent l'autonomie dans le cadre du Royaume-Uni (contre 41 %), 20 %

sont satisfaits du statu quo (contre 25 %).

« Pensez-vous que je ne serais lancé dans cette aventure si je ne pensais pas avoir une chance de réussir avant l'âge de la retraite ? », nous explique Alex Salmond, leader adjoint du parti, âgé de trente-trois ans, qui a abandonné une carrière d'économiste à la Banque d'Écosse pour se consacrer à la cause indépendantiste. M. Salmond a gardé le costume et les manières de sa profession d'origine. Le leader du SNP, M. Gordon Wilson, est juriste. Les autres figures du parti sont des hommes d'affaires, enseignants, médecins. Quelques-uns portent le kilt, mais très rares sont ceux capables de s'exprimer en gaélique, une langue qui n'est plus parlée que dans quelques régions reculées.

## Comme le Danemark en Irlande

« L'Écosse est une des nations les plus anciennes d'Europe, et elle est économiquement et politiquement viable », dit M. Salmond. Nous avons le pétrole et le gaz de la mer du Nord. Nous avons déjà une administration autonome. En plus, avec le Scottish Office, notre entité en non pas la naissance mais le lieu de naissance. Les étrangers, y compris les Anglais, vivent en Écosse, seraient les bienvenus. Avec cinq millions d'habitants, pourquoi ne pourrions-nous pas être indépendants, comme la Suisse, l'Autriche, le Danemark ou l'Irlande ? »

L'Europe est une façon d'échapper au reproche de sécession. Dans la salle de théâtre où se tient le congrès, sur les bords de la rivière Ness, par où s'écoule vers la mer le trop-plein du Loch Ness voisin, une banderole proclame en anglais et en gaélique : « L'avenir de l'Écosse : l'indépendance au sein de l'Europe. »

Le SNP avait, en 1984, lors des dernières élections européennes, pris publiquement position contre l'Europe supranationale. Mais la situation a évolué depuis que le Fonds européen d'aide régionale a exécuté ses bienfaits, et surtout en raison de l'hostilité de M<sup>me</sup> Thatcher à la construction européenne.

Les nationalistes jouent désormais Bruxelles contre la « Dame de fer », qu'ils accusent de remettre en cause le particularisme écossais. Ses projets de centraliser le système d'éducation ou l'insécurité d'un programme scolaire unique sont très mal ressentis. Il y a également la question du nouvel impôt local identique pour chaque habitant que les nationalistes appellent à boycotter.

Mais ce qu'ils reprochent le plus à M<sup>me</sup> Thatcher est en fait sa condescendance. Ils ont le sentiment que la mainne pétrolière de la mer du Nord a servi à financer le boom économique du sud de l'Angleterre sans véritablement créer d'emplois qualifiés chez eux. Le gouvernement conservateur met en avant l'ampleur des allocations de chômage et des aides sociales distribuées en Écosse. A cette situation humiliante d'assistés, ils préfèrent un véritable développement industriel, à l'image de celui qui a construit l'Écosse à la fin du dix-neuvième siècle lorsque les chantiers navals de Glasgow exportaient dans le monde entier jusqu'en Inde et en Chine.

DOMINIQUE D'HOMBRES.

(1) Les Écossais avaient voté à 52 % en faveur de la dévolution, mais les « oui » ne représentaient que 33 % des électeurs inscrits, alors que la barre avait été fixée par Londres à 40 %.

## Amériques

## HAÏTI : après le massacre de dimanche

## Des bandes armées continuent de sévir dans la capitale

PORT-AU-PRINCE  
correspondance

Comme aux pires moments de la dictature duvaliériste, la terreur s'est abattue sur Haïti après le massacre, perpétré dimanche dernier, dans l'église Saint-Jean Bosco. Des bandes armées ont continué de sévir dans la capitale au début de la semaine sans être inquiétées par les autorités : une autre église, l'Immaculée-Conception, dans le bidonville de Cité-Soleil, a été saignée ; deux stations de radio, Radio Soleil (la station de l'église catholique) et Radio-Cacique, ont été attaquées, ainsi que les sièges de deux partis d'opposition.

L'objectif des instigateurs de cette nouvelle vague de violence ne fait guère de doute, il s'agit de terroriser la population et d'empêcher l'opposition démocratique de se manifester. Dimanche dernier, les partis regroupés au sein du Comité d'entente démocratique (ICD) avaient appelé la population à manifester en faveur de la Constitution libérale de 1987 en portant des vêtements blancs. « L'opération de Saint-Jean-Bosco a permis au pouvoir de faire d'une pierre deux coups : frapper le Père Aristide, l'opposant le plus acharné du régime, et empêcher le mouvement démocratique de reprendre son souffle », explique un sociologue haïtien qui préfère garder l'anonymat « pour des raisons de sécurité ».

Selon un diplomate, le Père Aristide et le dirigeant paysan Jean-Baptiste Chavannes, qui assistait à la messe, n'ont eu la vie sauve que

grâce à l'intervention d'un petit groupe d'officiers qui a pu les soustraire à la horde déchaînée et les remettre au nonce apostolique. Le Père Aristide est désormais « en lieu sûr » sous la protection de l'Église.

Alors que la conférence épiscopale n'a toujours pas réagi officiellement, deux évêques ont vivement condamné la tuerie de dimanche. Mgr Joseph Lafontant, l'évêque auxiliaire de Port-au-Prince, a exigé que « justice soit faite pour toutes les victimes » et qualifié le massacre de « gifle au peuple » haïtien. Pour sa part, Mgr Willy Romelus, l'évêque de Jérémie (sud du pays) a appelé la population « à se délivrer des assassins ».

« Tous ensemble nous devons livrer bataille par la prière et la non-violence jusqu'à la délivrance », a déclaré l'évêque de Jérémie, qui avait joué un rôle moteur dans les mobilisations populaires contre le gouvernement provisoire du général Namphy durant l'été 1987. Le gouvernement militaire a quant à lui, exprimé mercredi « sa profonde indignation » et a annoncé que les auteurs de la tragédie de Saint-Jean-Bosco seraient poursuivis.

Aucun d'entre eux n'a pourtant encore été arrêté. Alors que divers témoins affirment avoir reconnu des employés municipaux parmi les assaillants, le maire de Port-au-Prince, M. Franck Romain, un duvaliériste notoire, a affirmé à la radio que le Père Aristide, « qui a toujours prôné la violence, a récolté ce qu'il avait semé ».

JEAN-MICHEL CARROT.

## ÉTATS-UNIS : à New-York

## La chute d'un bastion du racisme ordinaire

NEW-YORK  
de notre correspondant

Ruinée, divisée, profondément bouleversée, la ville de New-York, une banlieue-dortoir de deux cent mille habitants, dans le voisinage immédiat de New-York, sur les rives de l'Hudson, s'est finalement inclinée, samedi 10 septembre, devant la loi, après l'avoir fièrement défendue pendant quarante ans, mais surtout depuis quelques mois. Le conseil municipal a voté, lors d'une séance spectaculaire, le permis de construire d'un ensemble de HLM sur un terrain inclus dans ce que les habitants de la ville considèrent comme une « zone blanche ».

Tout avait commencé par un don. L'église catholique, propriétaire du terrain en question, l'avait offert à la ville à condition que celle-ci y construise des logements à bon marché. L'Etat fédéral devait fournir le reste de l'investissement, conjointement avec la ville.

« Qui dit HLM dit population noire » s'est exclamé, publiquement, l'un des conseillers municipaux lors d'une protestation organisée, un printemps dernier, devant le Congrès de Washington. « Qui dit population noire dit drogues, violence, criminalité », a précisé une brave dame toute blonde, qui croyait dur comme fer que son jérôme serait « envahi par des dealers de cocaïne » dès l'achèvement du premier immeuble et que sa fille de seize ans ne saurait plus sortir pour se rendre au lycée.

Nantis d'un tel soutien « populaire » et arguant de « principes de sécurité », quatre des sept conseillers municipaux ne sont formellement opposés, le 1<sup>er</sup> août dernier, à la déviance du permis de construire, mettant ainsi la ville en contradiction flagrante avec la loi fédérale sur la déségrégation.

Dès le lendemain, le juge fédéral de New-York a sévi avec ferocité, infligeant une amende de 3 100 \$ par jour aux conseillers récalcitrants et de 600 \$ à la municipalité, prédisant que cette dernière amende allait doubler chaque jour. A ce rythme, le montant de l'amende aurait été supérieur au budget annuel de la ville (2 milliards de francs français) en l'espace de vingt-deux jours. Le 9 août, alors que le conseil venait de refuser, une fois de plus, le permis de construire, l'Etat de New-York a imposé à New-York la tutelle d'un comité d'urgence prévu par la Constitution.

Assurant le paiement des amendes, le comité d'urgence a tenté à tour de bras dans les activités municipales, licenciant des dizaines de fonctionnaires. Vendredi dernier, alors que le montant de l'amende atteignait, pour ce seul jour, 6 millions de francs, le maire annonça, à la fois d'un vote positif lors d'une réunion convoquée pour le lendemain, tous les fonctionnaires de la ville seraient licenciés immédiatement.

Devant une telle perspective, les quatre croisés de la race supérieure ont fini par rendre les

armes. Alors que la salle, remplie à craquer de militants venus des quatre coins du pays, scandait des slogans antiracistes, les sept conseillers municipaux, tous des Blancs, ont levé le bras droit, déclarant ainsi le permis de construire. Alors qu'aussitôt une tristesse impudique, mêlée de colère, se lisait sur les visages des habitants des quartiers sud de New-York, dans le sud, ce fut la fête d'une victoire longtemps attendue.

## La tradition du ghetto

En effet, pour les quarante mille non-blancs (Noirs, Hispaniques, Asiatiques) de New-York, le chemin parcouru aura été très long. Afin d'éviter des mélanges néfastes, le conseil municipal affectait, depuis des décennies, l'ensemble des dépenses destinées au logement populaire à des projets situés exclusivement dans les quartiers sud, perpétrant ainsi la tradition du ghetto, si chère aux Blancs. Accusé de ne rien faire pour permettre l'accès des enfants noirs aux écoles situées dans des quartiers blancs, il avait dû, en 1985, adopter un plan de transport gratuit qui, « malgré notre bonne volonté », affirme le maire, n'a pas encore été mis en œuvre.

« Malgré Lincoln et malgré Kennedy, j'ai vu tout ce que nous avons fait pour le plus simple des droits », constate un vieux non blanc venu devant la mairie de New-York crier « Liberté ! »

CHARLES LESCAUT.

ÉTATS-UNIS : prise d'otages dans un centre de recrutement militaire. — Un homme d'origine libanaise a tenu onze personnes en otage pendant cinq heures, mercredi 14 septembre, dans un centre de recrutement militaire de Richmond, en Virginie, en exigeant la lecture, sur les ondes d'une radio locale, d'une déclaration en faveur de la paix au Liban. L'homme, armé d'un pistolet mitrailleur, s'est rendu sans que la radio ait diffusé son message. — (Reuters.)

RDA : M. Honecker suggère une rencontre des ministres de la défense de la RFA et de la RDA. — Le chef de l'Etat et du parti socialiste unifié (SED) est-allemand, M. Erich Honecker, a déclaré mercredi soir 14 septembre à Berlin-Est qu'il souhaitait que les ministres de la défense des deux Etats allemands se rencontrent. Déjà annoncée en août dernier par le ministre est-allemand de la défense, M. Heinz Kessler, cette proposition avait suscité une réponse très prudente de la part des autorités ouest-allemandes. — (AFP.)

## MEXIQUE : 200 000 personnes dans les rues

## L'opposition exige la démission du nouveau président

(Suite de la première page.)

L'opposition estime, en revanche, qu'on lui a volé la victoire à l'élection présidentielle en déplaçant, par toutes sortes de procédés frauduleux, 4 millions de voix en faveur de M. Salinas qui a obtenu officiellement 50,7 % des voix (31,5 % pour M. Cardenas et 17 % pour M. Emmanuel Clouthier, le candidat de la principale formation de droite, le Parti d'action nationale).

M. Cardenas a été plus particulièrement applaudi quand il s'est prononcé en faveur de la poursuite de la lutte pour « imposer la volonté populaire », c'est-à-dire la destitution de M. Salinas. « La bataille sera longue », ajoute M. Cardenas. La foule répond en scandant : « Maintenant ! Maintenant ! » « Si on nous impose Salinas il y aura la révolution ! »

Poursuivant son discours sur le ton monocorde qui le rend si différent des hommes politiques traditionnels, le fils du général Lazaro Cardenas — président de 1934 à 1940 et responsable de la nationalisation du pétrole — met en garde la foule contre les « provocations ». « Le pouvoir, dit-il, souhaiterait que nous appelions à la confrontation violente pour déclencher une répression dévastatrice et provoquer un bain de sang. »

Pour l'instant les autorités jouent plutôt la carte de la tolérance en laissant l'opposition de gauche et de droite occuper la rue sans restrictions. Simultanément, M. Salinas poursuit ses activités de président élu, recevant les corps constitués et les différents groupes économiques comme si de rien n'était. Du moins en apparence car, et c'est

pour le moins étonnant de la part de cet homme qui aimait tant les bains de foule au cours de la campagne électorale, M. Salinas n'a pas participé à une seule manifestation populaire depuis le 6 juillet.

La stratégie de M. Salinas s'inscrit dans la durée : il espère que d'ici au 1<sup>er</sup> décembre, date de sa prise de fonctions, il aura réussi à convaincre les Mexicains que les choses vont changer avec lui. Il veut, dit-il, mettre fin à « l'exercice arbitraire et capricieux du pouvoir ». Il dit souhaiter la « concertation et le dialogue » plutôt que la confrontation avec l'opposition. Les mesures qu'il propose vont dans ce sens : réduire le poids de la dette extérieure pour relancer l'économie, réformer la loi électorale pour faire avancer la démocratie, mettre sur pied des

programmes « efficaces de lutte contre la pauvreté, etc. »

Cette volonté de rester au-dessus de la mêlée et sa disponibilité pour le dialogue ont, semble-t-il, déjà produit quelques résultats : la droite et certains commentateurs ont perdu de leur agressivité à l'égard de M. Salinas au cours des derniers jours. Seule la gauche conserve sa combativité, mais, malgré les appels à l'unité de M. Cardenas, elle reste très divisée. Le PRI, qui affirme représenter la véritable gauche mexicaine, n'a pas dit son dernier mot et continue de contrôler la plupart des syndicats. Les partisans de M. Cardenas vont peut-être vite en besogne quand ils jouent avec le sigle du parti, affiché sur un dinosaure en papier mâché sur la place de la Constitution.

BERTRAND DE LA GRANGE.

## DÈS JANVIER USA ETUDIEZ AUX USA

Dans une grande université de Californie ou du Texas, soit pour améliorer votre anglais, soit pour y commencer des études (BA, MBA, Master, Ph.D.). Coûté hébergement, repas, un semestre à partir de 5.400 \$. Doc. contre 5 timbres. UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, INC. USA-French-Office, 57, rue Charles-Lafitte, 92200 Neuilly. 47-22-94-94

## TAPIS PERSANS FAITS MAIN exceptionnellement soldés à

30% 50% et à

MAISON DE L'IRAN 63, Champs-Élysées (8<sup>e</sup>)



## Europe

RFA : rentrée morose pour la coalition au pouvoir à Bonn

# Le chancelier Kohl à la recherche d'un second souffle

BONN  
de notre correspondant

La rentrée politique s'est effectuée dans une ambiance plus que morose pour le chancelier Helmut Kohl et son gouvernement de coalition chrétien-démocrate-libéral. Les sondages de l'été étaient catastrophiques : pour la première fois depuis leur arrivée au pouvoir en 1982, les partis de la coalition sont dépassés par l'opposition dans la faveur du public. Si le ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher (libéral), caracole toujours en tête de la liste des hommes politiques les plus populaires, les principaux leaders chrétiens-démocrates sont largement dépassés par les personnalités de l'opposition, en particulier par les représentants de la nouvelle génération social-démocrate, comme M. Oskar Lafontaine et Björn Engholm.

Les causes de cette désaffection de l'opinion sont multiples : la CDU a subi, à l'automne dernier, le contrecoup du « scandale Barschel », qui a abouti au mois de mai à la conquête du Land du Schleswig-Holstein par une majorité absolue SPD. Les maladroits dans la mise en œuvre de la réforme fiscale – l'exemple le plus frappant a été l'exemption des taxes sur le carburant pour l'aviation privée – ont suscité le mécontentement jusque dans les rangs des militants chrétiens-démocrates, y provoquant une vague de démissions. Les incartades des « barons » chrétiens-démocrates dirigeants les Länder, MM. Franz-Josef Strauss à Stuttgart et Ernst Albrecht à Hanovre, ont assuré leur popularité dans leur fief en prenant leurs distances vis-à-vis de Bonn, ont contribué à saper l'autorité du chancelier. Inversement, l'opposition social-démocrate a retrouvé de la vigueur et du mordant, en surmontant les déchirements internes qui avaient marqué la dernière période du gouvernement du chancelier Helmut Schmidt.

Et pourtant, le chancelier semble confiant et remonte ses man-

ches pour préparer les élections de 1990. « À partir de Pâques 1989, nous serons en campagne électorale permanente », estime-t-on dans l'entourage du chancelier. Anaparavant seules auront lieu les élections au Sénat de Berlin-Ouest, où la facile victoire de la CDU et du bourgmestre sortant, M. Eberhard Diepgen, ne fait guère de doute face à un SPD berlinois qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut jadis. Mais dès le printemps, les choses commenceront : élections européennes en juin, élections municipales en Hesse et en Rhénanie-Palatinat. La consultation-phare se déroulera en mars, à Francfort, où le SPD tentera de reconquérir la mairie. S'il y parvenait, on pourrait voir se reconstituer une alliance SPD-Verts dirigée par un espoir social-démocrate d'un côté, M. Volker Hanff, et... Daniel Cohn-Bendit de l'autre, placé par les Verts de Francfort en position d'être élu.

### Chômage incompressible

Au début de 1990, les parlements régionaux de trois Länder seront à renouveler : ceux de Rhénanie du Nord-Westphalie, où le ministre du travail, M. Norbert Blum, tentera de déloger le vice-président du SPD, M. Johannes Rau ; la Sarre, où M. Oskar Lafontaine, l'enfant terrible de la social-démocratie allemande, s'opposera à M. Klaus Töpfer, ministre CDU de l'environnement ; et la Basse-Saxe, où le ministre-président sortant, M. Ernst Albrecht, actuellement blâmé par un scandale d'exploitation de licences d'exploitation de casinos, aura bien du mal à conserver son unique voix de majorité face à son challenger SPD, M. Gerhard Schröder.

Les stratégies du chancelier et l'équipe autour du secrétaire général du parti, M. Heiner Geissler, ont mis au point une tactique qui devrait, selon eux, leur permettre d'aborder ces échéances en bonne posture : « Nous allons mener le travail législatif sur les pro-



chaines réformes au pas de charge, nous affirmer un proche du chancelier. La réforme du système de santé et la réforme postale devraient être adoptées d'ici au mois de mars. Après, Helmut Kohl passera son temps à vanter les mérites de son action à la tête du gouvernement. Le pari du chancelier est simple : les réformes, on l'a bien vu pour la réforme fiscale, sont pénibles à avaler, suscitent la levée de bouillottes de divers lobbies attachés à leurs privilèges mais, une fois que les premiers effets de la médecine réformatrice se font sentir, le moral revient, suivi de la confiance des électeurs.

Le gouvernement ne compte pas trop sur une baisse spectaculaire du chômage pour assurer son succès lors des prochaines consultations : selon ses experts, les effets conjugués de la croissance (3% prévus pour 1988) et de la baisse de la population active ne feront sentir qu'en 1991. L'arrivée massive des réfugiés d'origine allemande des pays de l'Est, dont l'accueil a été promu au rang de

« devoir national » par le chancelier, ne devrait pas modifier notablement la physionomie des prochains scrutins : si l'on estime que les quelque trois cent cinquante mille nouveaux électeurs (0,8% du corps électoral) revenus d'URSS, de Pologne et de Roumanie voteront en majorité pour les chrétiens-démocrates, on n'oublie pas qu'ils passeront, avant d'être complètement intégrés, sur les chiffres du chômage, empêchant celui-ci de descendre au-dessous de la barre symbolique des deux millions.

Le chancelier entend également utiliser un autre atout pour regagner la faveur de ses concitoyens : ses succès dans le domaine de la politique extérieure. Il est bien décidé à ne pas laisser à son seul ministre des affaires étrangères les fruits de la détente, dont les résultats sont hautement appréciés par l'opinion ouest-allemande : amélioration des relations quotidiennes avec la RDA, retrait de fusées de l'OTAN du territoire de la Répu-

blique fédérale. Si jusqu'à présent le chancelier apparaissait comme le meneur de jeu de la politique européenne du gouvernement – on l'a bien vu lors du sommet de Hanovre au mois de juin dernier – et des relations franco-allemandes en raison de ses rapports privilégiés avec François Mitterrand, les succès de la diplomatie de la RFA dans les rapports Est-Ouest étaient plutôt mis au crédit de M. Hans Dietrich Genscher.

M. Helmut Kohl compte beaucoup sur son prochain voyage à Moscou, le 24 octobre prochain, pour remettre les montres à l'heure dans ce domaine. L'accueil que lui réservera M. Gorbatchev devrait effacer complètement le souvenir de la « gaffe » de 1986, où l'on avait vu le chancelier comparer, dans un entretien avec le magazine Newsweek, le numéro un soviétique au propagandiste de Hitler, Josef Goebbels. M. Kohl effectuera également au début du mois d'octobre un voyage en Indonésie et en Australie, poursuivant l'affirmation de la vocation ouest-allemande à jouer un rôle dans toutes les parties du monde, comme cela avait été le cas en Afrique l'an passé.

### Prochain remaniement

Comme on ne peut pas faire de politique en Allemagne sans faire référence, encore et toujours, au passé, M. Helmut Kohl, historien de formation, interviendra dans ce domaine. Le discours – « très important » selon son entourage – qu'il prononcera le 9 novembre, à la synagogue de Francfort, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la « Nuit de cristal », parviendra-t-il à faire oublier le malentendu créé par la malheureuse formule de la « grâce de la naissance tardive » prononcée lors de son voyage en Israël ? ou sa présence au côté du président Reagan au cimetière militaire de Bitburg, qui avait soulevé, en 1986, une large réprobation ? Le chancelier, en tout cas, semble avoir pris conscience que tout

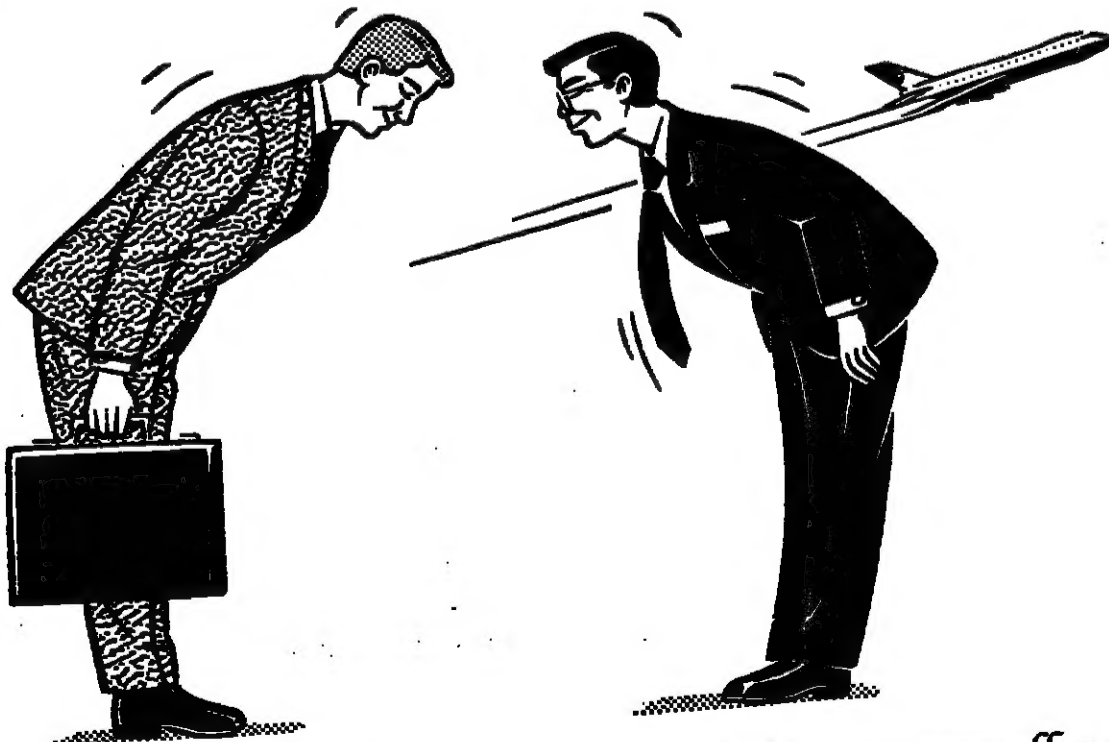
faux pas sur ces questions est lourd de conséquences.

Reste, pour que le dispositif soit complet, à remanier, comme il l'avait laissé entendre en entamant son second mandat, son équipe gouvernementale. Ce remaniement est rendu nécessaire par le départ, à la mi-novembre, du ministre de l'économie, M. Martin Bangemann (libéral), pour la Commission de Bruxelles. Le chancelier, tenu par les accords de coalition avec ses partenaires du FDP et de la CSU bavaroise, n'est pas entièrement maître de ses choix. La succession de M. Bangemann dépend de l'issue du duel qui se livrera pour la présidence du FDP le comte Otto Lambsdorff et M. Imgard Adam-Schwärzer, secrétaire d'Etat aux affaires européennes. Si cette dernière l'emportait lors du congrès du parti, le 8 octobre prochain, elle revendiquerait le ministère de l'économie, ne pouvant décemment pas rester sous les ordres de M. Genscher, membre du FDP.

M. Kohl réfléchit actuellement à l'ampleur du remaniement ministériel qui aura lieu, en tout état de cause, avant Noël. Une renégociation de la répartition des postes au sein du cabinet risque de faire réapparaître en public les tensions au sein de la coalition, notamment avec son vieil allié adversaire bavarois Franz Josef Strauss, qui ont des effets désastreux sur l'opinion. Il manque, pourtant, un élément essentiel à M. Kohl pour achever d'élaborer sa stratégie de maintien au pouvoir en 1990 : le nom de son principal concurrent. Qui, de M. Hans Jochen Vogel ou de M. Oskar Lafontaine, portera les couleurs du SPD en 1990 ? L'intérêt des sociaux-démocrates est de faire durer le suspense le plus longtemps possible, à l'image de ce que fit François Mitterrand pour l'élection présidentielle française. Cette attitude leur permet, de plus, de se donner du temps pour tenter de régler les conflits entre les partisans de M. Lafontaine et les syndicats qui se sont cristallisés au congrès de Münster (le Monde du 3 septembre).

LUC ROSENZWEIG.

Si vos négociations en Extrême-Orient n'aboutissent pas aujourd'hui, revenez demain. Ou après-demain. Ou le surlendemain.



Vos affaires vous appellent de plus en plus en Asie ? British Airways vous offre 45 vols par semaine à destination de l'Extrême-Orient : Paris - Tokyo\* : 12 vols/semaine. Paris - Hong Kong\* : 15 vols/semaine. Sur ces vols vous pouvez bénéficier de la classe Club World.

BRITISH AIRWAYS

(\* via London Heathrow)

هكذا من الأصل



## Aide sociale : une maîtrise des dépenses mais pas de véritable réorientation

bre) ou dans celui de l'action sanitaire et sociale et de l'éducation. La loi du 22 juillet 1983 a tiré la leçon de l'incapacité de communes trop petites et d'un Etat trop éloigné pour agir dans le domaine social et en matière scolaire. Demain nous évoquerons le rôle des préfets, qui ont transmis, en 1982, leur pouvoir exécutif aux présidents de conseils généraux.

## Aide sociale : une maîtrise des dépenses mais pas de véritable réorientation

notamment obtenu du gouvernement Chirac la suppression dès août 1986 - au bout de six mois seulement - des conseils départementaux du développement social, (consultatifs, auxquels, ils devaient présenter leurs programmes ».

Mais, hormis le souci de continuité et de bonne gestion, les conseils ne paraissent pas avoir encore le temps d'établir de véritables politiques. Un signe : quelques-uns seulement ont établi les schémas des équipements sociaux et médico-sociaux prévus par la loi.

Les départements risquent d'être contraints à des choix plus nets s'ils ne veulent pas à l'avenir augmenter leurs dépenses. Les besoins vont sans doute croître. Par suite de décisions prises à l'extérieur, comme l'explication à ses collègues, en décembre dernier, M. Jean-François Deniau (UDF) président du conseil général de la Charente-Maritime, a décidé de renoncer au matériel d'aide ménagère, réorientation des CAT qui en excédait certains handicappés « insuffisamment productifs », transfert de personnes âgées d'hôpitaux vers des centres médico-sociaux. Mais plus encore par les répercussions de la crise (malgré la création du revenu minimum ou, à plus long terme, la mise en place d'un plan de relance) et, plus récemment, par la hausse du chômage, en fait, accroissant le nombre de personnes âgées dépendantes.

**GUY HERZLICH.**

(1) Allocation versée à celles qui ont besoin en permanence de l'aide d'une tierce personne.

collèges soient confiés à une même collectivité : le département.

Une idée voisine est défendue depuis longtemps par M. Olivier Guichard, président RPR du conseil régional des Pays de la Loire qui souhaite que les conseils généraux prennent en charge l'ensemble des équipements scolaires du secondaire tandis que les régions auraient pour mission de maintenir l'effort éducatif des mêmes établissements. Les nécessités d'une gestion nationale des équipements - les collèges se vident tandis que les lycées s'engorgent - ont à l'origine de ce projet. Mais c'est à l'avenir de ce projet que le bouleversement législatif qui impliquait une telle redistribution des cartes n'est pas à l'ordre du jour, alors que s'achève à peine l'an III de la décentralisation scolaire.

tuelle de l'université Jean-Moulin  
Lyon III.

Par ailleurs, un premier programme de logements a été lancé en faveur des étudiants originaires de l'Ain qui suivent leurs cours dans la capitale rhodanienne, parallèlement à la mise en place d'un système de bourses de « noir » permettant aux jeunes les moins favorisés de financer leurs études. Des bourses de transport ont également été attribuées aux lycéens vivant en internat à l'étranger. Le département au sein duquel le conseil général a adopté notamment une politique d'aide aux communes pour la construction ou le fonctionnement des écoles primaires et maternelles en zone rurale, a aussi, tout en subventionnant les communes, des sections éducatives des villages.

« Au-delà des strictes responsabilités que lui a confiées la loi dans le domaine de l'éducation, le département apporte une contribution volontaire de 114 millions de francs », calcule M. Grammont, dont les chiffres sont contestés par la gauche, minoritaire au conseil général. M. Marcel Gache (PS), membre de la commission des affaires culturelles et sociales (chargée de l'enseignement), juge « les efforts de l'assemblée appréciables ». Il n'émet qu'une observation à propos de l'éducation artistique : « pourrait mieux faire ».

MICHEL LECOMTE

(1) Vingt-deux sièges pour l'UDF, douze au RPR et sept à la gauche (PC, PS, MRG), avant renouvellement.

\_\_\_\_\_



## Politique

### Le référendum sur la Nouvelle-Calédonie et les difficultés dans l'opposition

#### Le RPR tente de soulever des obstacles juridiques

Comme prévu, le RPR a longuement débattu, mercredi 14 septembre, du projet de référendum sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie au cours des réunions successives de ses deux groupes parlementaires et de son comité central. Comme prévu également le RPR n'a pas encore définitivement arrêté la position qu'il prendra pour la consultation du 6 novembre. Il le fera vers le 15 octobre à

l'occasion d'une nouvelle réunion du comité central. D'ici là, le secrétaire général, M. Juppé, amènera en Nouvelle-Calédonie une délégation composée de parlementaires et de responsables du mouvement « qui prendra tous contacts utiles avec les diverses parties intéressées » et qui présentera à son retour un rapport devant le comité central.

Le RPR, dans le communiqué publié à l'issue de ses travaux du 14 septembre, ne fait à aucun moment allusion au RPRC, à ses deux leaders M. Jacques Lafleur, député, et Dick Ukeivé, sénateur, au fait qu'ils sont les co-signataires avec le leader du FLNKS, M. Tjibaou, de l'accord Matignon et à leurs appels à voter « oui » le 6 novembre. Il se limite à « réaffirmer sa pleine et entière solidarité avec tous ceux qui, sur le territoire, ont exprimé leur attachement au maintien de la Nouvelle-Calédonie dans la République lors du référendum de 1987 ». S'agit-il d'une prise de distance du RPR à l'égard de la formation qui l'incarne sur le territoire néo-calédonien et dont le changement d'attitude, consécutif au changement de gouvernement, a quelque peu surpris — et pour certains choqué — les militants et les cadres du parti métropolitain ?

La solidarité du RPR avec le RPRC qui était rituellement évoquée naguère est dans ce texte totalement absente.

#### « Inutile » et « nuisible »

Il est vrai que les débats du comité central ont confirmé que chacun des choix possibles — non, abstention, oui — avait des partisans. Toutefois, ceux qui sont favorables au « oui » sont apparus très nettement minoritaires. Alors que le cœur des députés penche pour le « non », toute l'action des dirigeants consiste à les convaincre de se rallier à une abstention « active », c'est-à-dire « motivée ». Mais si M. Pasqua, a pu affirmer qu'« il ne saurait être question de voter non », deux autres élus des Hauts-de-Seine, MM. Labbé et Baumez, ont souhaité le contraire, tout comme M. Bernard Pons.

Restent donc les deux autres possibilités entre lesquelles, en définitive, le RPR devra bien choisir. Davantage qu'au sein des groupes parlementaires, les députés au comité central tendent vers l'abstention, qui permet de penser « non » sans dire « oui ». Toutefois les défenseurs du « oui » ont pu librement et abondamment développer leurs raisons, bien que M. Etienne Pinte (Yvelines), lorsqu'il l'a fait, ait soulevé des murmures de désapprobation, ce qui a contrarié M. Chirac à réclamer le calme à deux reprises. Cette manifestation, il est vrai, visait moins sa prise de position que sa personne en raison de l'article qu'il avait écrit dans le Monde (daté du 30 août), où il accusait le RPR d'avoir « perdu son âme ». Pourtant les arguments de ceux des « rénovateurs » qui sont partisans du « oui » n'ont pas été différents de ceux des autres dirigeants prônant cette solution, comme M. Chaban-Delmas. Mais tous ceux, poliment applaudis, comme ceux qui souhaitent l'abstention, ou le « non », chaleureusement soutenus, ont promis de se rallier au choix qui sera fait par vote à bulletins secrets lors du prochain comité central.

En réalité le RPR, en attendant ce moment-là, déplace le problème du plan politique au plan juridique. Il lance donc un appel à M. Mitterrand pour qu'il saisisse le Conseil constitutionnel afin que celui-ci

émette « un avis public sur la conformité de la question référendaire à la Constitution et aux lois fondamentales de la République ». Le RPR reprend ainsi la formule utilisée par le président de la République dans sa Lettre à tous les Français, où il prenait un tel engagement pour tout éventuel référendum qui concernerait « les problèmes majeurs qui naissent de l'évolution de notre société ». Le RPR estime que le terrain juridique sur lequel il se place est assez solide. Le changement de statut d'un territoire, disent les membres du comité juridique du RPR que dirige M. Pierre Mazeaud, député de Haute-Savoie, ancien conseiller d'Etat, ancien ministre, « est bien un problème majeur », une simple réforme par voie parlementaire suffirait.

Il contestent également l'article 2 de l'avant-projet de loi qui limite le droit de voter au référendum envisagé pour 1998 aux seuls électeurs inscrits sur les listes électorales en 1988. Le RPR en déduit que cette disposition « écarte arbitrairement du droit de vote tout les Français qui choisiraient leur résidence dans ce territoire dans les dix années à venir, alors que l'article 11 du code électoral leur ouvre le droit à partir de six mois de résidence ». Une exception a été toutefois admise en 1966 en exigeant trois ans de résidence avant le référendum d'autodétermination de la Côte française des Somalis et en 1987 pour le référendum du 13 septembre en Nouvelle-Calédonie. Un tel délai correspondait à la durée d'un séjour outre-mer d'un fonctionnaire métropolitain. Selon le RPR, en revanche, « une restriction de dix ans ne se fonde sur aucun critère tangible et apparaît clairement abusive ». La

notion de « population indétrusée » est donc jugée trop restrictive. Accessoirement les juristes du RPR notent que, pendant les dix prochaines années, les Français s'installant en Nouvelle-Calédonie pourront cependant voter aux élections locales. M. Aurillac, ancien ministre, voit là « un redoutable précédent pour l'unité nationale ».

Une autre disposition est jugée contraire à la Constitution : celle contenue dans l'article 80 de l'avant-projet, qui prévoit que « les personnes exclues de l'amnistie, car inculpées pour des crimes ou des assassinats, ne peuvent plus être placées ou maintenues en détention provisoire ». Les juristes du RPR assurent que cette disposition « impose un comportement au juge pour des faits qui échappent précisément à l'amnistie et qui relèvent donc de l'appréciation souveraine du magistrat instructeur ». Cette intervention directe sur un élément de procédure porterait ainsi atteinte à l'indépendance de l'autorité judiciaire vis-à-vis du pouvoir législatif alors que l'article 64 de la Constitution prévoit que « le président de la République est garant de l'autorité judiciaire ».

Fort de tous ces arguments, le RPR estime que l'usage du référendum est « dévoyé » et rappelle sa préférence pour la voie parlementaire. M. Juppé trouve le choix référendaire de M. Mitterrand « inutile et nuisible » et guide seulement par « le souci d'éviter la censure probable du Conseil constitutionnel ». Mais si celui-ci donnait un avis favorable, le secrétaire général du RPR s'engage par avance à le respecter.

ANDRÉ PASSERON.

#### Devant les sénateurs centristes

#### M. Lecanuet plaide pour les « alliances traditionnelles »

« La comédie de l'ouverture est terminée », M. Jean Lecanuet a sifflé la fin de la récréation devant ses collègues sénateurs de l'Union centriste, réunis pour une journée d'études, mercredi 14 septembre. L'ancien président de l'UDF leur a expliqué que c'était une « arme » contre les centristes et qu'il revivait désormais à ces derniers de bien mettre en évidence que les socialistes n'ont pas la majorité. Selon lui, les échéances électorales obligent aux alliances traditionnelles. L'opportunité d'ouverture n'est pas pour tout de suite... Bien que le ministre de Rouen ait cité une occasion de rouvrir la porte si le drapeau du chef de l'Etat est bien de construire l'Europe.

M. Lecanuet, sans que cela soit contesté, a enfin observé que « la cohésion de l'UDF est exigée par notre électorat », lequel est attaché aux alliances UDF-RPR.

Résumant les travaux à huis clos des membres du groupe qu'il préside, M. Daniel Hoeffel a indiqué que les sénateurs centristes sont favorables au « oui » pour le référendum sur la Nouvelle-Calédonie. Sur l'ISF, les sénateurs centristes

insistent sur la nécessité de le rendre temporaire, de le replacer dans le contexte de 1993. Pour la réforme de l'audiovisuel pour le Sénat devant discuter l'Assemblée nationale, M. Jean Chazet a plaidé pour que les nominations au futur Conseil supérieur résident d'un consensus entre le président de la République, celui de l'Assemblée nationale et celui du Sénat. Il s'est déclaré hostile à une inscription dans la Constitution sans qu'apparaissent il y ait une « période probatoire ».

■ M. MÉHAIGNERIE : « Il y a de bons maîtres socialistes » — « Les positions du Parti socialiste favorables à une alliance systématique avec le Parti communiste rendant improbables la constitution de listes entre socialistes et centristes », affirme, le jeudi 15 septembre dans un entretien au Figaro, M. Pierre Méhaignerie. Néanmoins, le centre soutient ses alliances traditionnelles », a renchérit le président de l'UDF, jeudi sur France-Inter, il reconnaît qu'« il n'est pas interdit, parfois, de mettre un peu d'oxygène dans le vie politique ». « De toute façon, ne décidons pas tout de Paris pour des élections locales », a conclu M. Méhaignerie.

■ TERRITOIRE DE BELFORT : Le secrétaire départemental du CDS « en congé » de l'UDF. — M. Philippe Garot, secrétaire départemental du CDS du Territoire de Belfort, a annoncé, le mercredi 14 septembre, qu'il se mettrait en congé de l'UDF et qu'il conserverait ses trois mandats d'élus locaux. M. Garot a ainsi relancé la polémique qui l'oppose depuis une semaine à la fédération départementale de l'UDF, présidée par M. Jacques Bichet (UDF-PR), après qu'il eût annoncé que le CDS ne donnerait pas de consigne de vote aux élections cantonales. M. Bichet avait alors violemment critiqué l'attitude de M. Garot, qui avait constaté « une large convergence de vues avec les objectifs récemment définis » par la majorité socialiste du conseil général. Le président départemental de l'UDF lui avait demandé de se démettre de ses mandats de conseiller régional de Franche-Comté, de conseiller général et de conseiller municipal de Belfort, obtenus, selon lui, « grâce à l'intervention de la confédération ».

#### Les députés UDF appellent les centristes à l'unité mais admettent leur autonomie

L'UDF a tenu, le mercredi 14 septembre à l'Assemblée nationale, sa première journée parlementaire depuis la scission du groupe centriste. L'UDF avait tenté de maintenir un semblant d'union, en prévoyant une journée parlementaire commune UDF-UDC à Ajaccio, au début du mois d'octobre. Devant les réticences des « léotardiens », l'initiative ne devait pas aboutir. Pour plus de prudence, les travaux des soixante-dix députés UDF présents (sur les quatre-vingt-dix du groupe) se sont déroulés à huis clos, autour de

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe, et M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF. L'UDC devait, de son côté, rassembler ses troupes, pour une journée parlementaire autonome, le jeudi 15 septembre, dans un grand hôtel parisien. Son président, M. Pierre Méhaignerie, devait y réaffirmer que, plus que jamais, les députés centristes veulent garder leur autonomie pour être à la fois un pôle de « références » à droite et « le pôle à gratter de la gauche ».

« Nous faisons chambre à part à l'Assemblée nationale, mais nous vivons sous le même toit à l'UDF », s'est confié M. Jean-Claude Gaudin en évoquant la séparation de corps des élus UDF et UDC, pour la première fois depuis la création de l'UDF, il y a dix ans. Une forte volonté de ne rien faire qui puisse rapprocher les centristes vers les socialistes s'est dégagée de la réunion de mercredi. « Les bulles de l'ouverture ont éclaté », s'est félicité M. Alain Madelin, qui surveille les dérives du continent centriste, comme un volcanologue les frémissements du sol. Engagés dans une double course électorale (cantonales et municipales), l'UDF joue la carte de l'union sans faille avec les centristes. Nul n'a entendu M. François Léotard relancer la proposition qu'il avait faite, au printemps dernier, de « punir » les centristes en présentant contre eux aux élections cantonales des candidats UDF. Chacun a pris acte, avec un « oui » de soulagement, des dernières déclarations de M. Pierre Méhaignerie et de son « niet » aux socialistes. Preuve de ce changement de climat, M. Gaudin a longuement téléphoné à M. Méhaignerie pour lui rendre compte de la teneur des travaux.

« Le succès politique va à celui des deux camps dont la cohésion interne est la moins mauvaise (...). Evitons les divisions entre nous et essayons de nous rapprocher », a insisté M. Gaudin.

Comme les parlementaires socialistes à Vienne, les élus UDF ont pris la mesure du temps, celui d'une opposition qu'aucun rêve d'une fin prématurée du pouvoir socialiste ne viendrait adoucir. M. François Léotard a plaidé pour une « opposition responsable porteurs d'une alternance ». « Il faut assumer l'échec de 1988 », a-t-il encore déclaré. MM. André Rossinot et Hervé de Charette lui ont emboîté le pas pour que l'opposition ne s'engouffre pas

dans les délices de l'obstruction façon 1981-1983. M. Valéry Giscard d'Estaing s'est fait le chantre de l'union en expliquant que « la stratégie actuelle du pouvoir » consistait « à diviser l'opposition ».

Pour le président de l'UDF, le modèle espagnol doit être pour tous un sujet de méditation : « Le gouvernement socialiste espagnol tient parce qu'il n'y a rien en face. Il faut éviter les clivages trop forts entre le RPR et l'UDF ». Le mot d'ordre est donc au rapprochement des rangs entre l'UDF et l'UDC et entre l'UDF et le RPR. M. Gaudin l'a dit et répété : l'ouverture est un « fusil à plusieurs coups » : le prochain tir est attendu pour les élections européennes de 1989. L'UDF veut d'ici là bétonner le terrain. C'est dans cet esprit que M. Giscard d'Estaing a conseillé fermement à M. Méhaignerie de ne plus aller voir le premier ministre. M. Michel Rocard, ni de lui envoyer des missives, comme il l'a fait récemment.

En échange, l'UDF est disposée à faire des pas en direction de l'UDC. Même si les avis divergent sur son sein à propos du référendum sur la Nouvelle-Calédonie — ils vont du « oui » à l'abstention, en passant par le « oui, mais » — l'UDF devrait se rallier au « oui » prôné par les centristes. La confédération maintient pour l'heure un faux suspense, en dénonçant les ambiguïtés constitutionnelles du projet de référendum.

#### Les « traitres » et les autres

S'agissant de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), les groupes UDF et UDC sont sur la même longueur d'onde. L'UDF déposera notamment quatre amendements préparés par M. Michel d'Ornano pour tester la volonté du gouvernement d'écouter l'opposition. L'ISF, propose-t-il, ne devrait être voté que pour une année, la résidence principale doit être exonérée, cet impôt devrait être considéré comme un acompte sur les droits de succession, et il ne devrait pas pénaliser les couples mariés par rapport aux célibataires. Sur ce dernier point, M. Pierre Bérégovoy, entendu mercredi par la commission des finances, a estimé qu'il serait possible de faire quelque chose pour rétablir l'équilibre (le fisc prendrait en compte le patrimoine cumulé des conjoints).

Le chapitre élections a été également longuement évoqué dans la matinée. M. Gaudin a estimé une nouvelle fois qu'il ne fallait pas « froisser l'électorat légitime. Il faut comprendre ceux qui ont des difficultés chez eux », a-t-il expliqué. « Je comprends que certains, comme Carignon dans son département, se déplacent vers la gauche parce qu'il en a besoin, mais il y en a d'autres pour lesquels la problématique est différente ». Au terme de cette journée, M. Gaudin a rendu compte des travaux en insistant sur le fait qu'il n'est de centristes que dans l'opposition.

Dénonçant la reprise de la « farce politico-médiatique de l'ouverture », M. Jean-Claude Gaudin s'est attaché à distinguer les « traitres » (ceux qui, tel M. Jean-Pierre Soisson, sont « ralliés à une politique socialiste ») des « vrais » centristes (MM. Pierre Méhaignerie et Jacques Barrot, qui ne cessent de répéter qu'ils sont dans l'opposition). Même si, observe M. Gaudin, « les sirènes de l'ouverture continuent de chanter pour eux ».

Soucieux de préserver l'unité du « fait UDF », M. Gaudin estime que UDF et UDC pourraient adopter une position commune dans la plupart des débats. Ainsi, l'interdiction de fusion des listes entre les deux tours des élections municipales va faire l'objet d'une proposition de loi de la part de l'UDF. Cette proposition, a précisé M. Gaudin, permettra de vérifier si, chez les socialistes, « la dénonciation vertueuse s'arrête aux intérêts électoraux ».

A propos du Front national, M. Gaudin a affirmé que son parti refusait toute « alliance » électorale, mais qu'il ne s'interdirait pas des « accords de gestion ou de participation » avec les élus du FN, comme dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qu'il préside.

Le député de Marseille a ensuite vivement critiqué la loi de finances pour 1989, qui impose aux Français un « régime basses calories » : « L'accessoire — l'ISF — masquerait l'essentiel, le déficit d'ambition du gouvernement. L'ISF est, selon lui, « le chiffon rouge idéal pour faire croire que Rocard est à la fois socialiste et centriste ». Mais M. Gaudin a reconnu qu'il fallait se saisir avec dégoût d'un impôt « imbécile que les Français aiment tant » et pour lequel la droite « a payé un tribut suffisamment lourd » après sa suppression.

A propos de la visite de M. Yasser Arafat à Strasbourg, M. Gaudin a dénoncé la « discrétion » de M. Rocard devant cette initiative « profondément choquante » pour la communauté juive. Enfin, le président du groupe a annoncé qu'il allait déposer une proposition de loi pour le regroupement des élections territoriales (municipales, cantonales, régionales et européennes) afin de limiter les week-ends électoraux.

PASCAL ROBERT-DIARD et PIERRE SERVANT.

■ Procédure d'exclusion dans le Var contre six adhérents de l'UDF. — M. Maurice Arreck, sénateur (UDF-PR) du Var, président de la fédération UDF de ce département, a demandé l'exclusion de six adhérents directs de sa formation qui se présentent aux élections cantonales contre les candidats investis par l'opposition. L'une de ces personnes, M. Claude Nabès, se présente dans le septième canton de Toulon avec le soutien du Front national, dont le sigle figure sur ses affiches à côté de celui de l'UDF, tout comme son adversaire, le RPR Louis Bernard.

**LES AFRIQUES EN L'AN 2000 PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES**

sous la direction de Philippe Hugon

Un numéro indispensable pour comprendre les enjeux économiques d'une Afrique contrainte, à l'aube du troisième millénaire.

Numéro spécial : 45 F  
Abonnement France : 130 F (14 n° par an)

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
31, quai Voltaire Paris 7<sup>e</sup> Tél. (1) 40.15.70.00.

Vers un épanouissement individuel et social

**YOGA-ÉNERGIE RELAXATION RÉGÉNÉRATION**  
43-31-65-88

**LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE**

Conseil de l'Europe

« La première histoire impartiale de trente années de politique culturelle de l'Etat en France »  
Maurice FLEURET (Le Nouvel Observateur)  
« La culture en France a sa bible, c'est la République »  
Jacques de DECKER (Le Soir)  
95 F.

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
31, quai Voltaire Paris 7<sup>e</sup> Tél. (1) 40.15.70.00.

هكذا من الأصل



# Politique

## POINT DE VUE

### Morale et politique

par Claude MALHURET  
ancien secrétaire d'Etat (UDF)  
aux droits de l'homme

À gauche rejettant la proposition de loi de Raymond Barre relative aux élections municipales, le RPR exprimant son refus de toute alliance avec le Front national.

A 1-on mesuré toute l'importance de ces deux décisions presque simultanées ?

Commençons par la première : les dirigeants socialistes se sont précipités pour enterrer le projet d'amendement de la loi électorale. Chacun, M. Mauroy, M. Joxe, M. Emmanuelli... y est allé de sa petite pellette de terre.

Peut-on en rester là ? Peut-on se dispenser d'analyser ce refus ? Je ne le crois pas. Ce projet constituait une mesure de moralisation de la vie politique. Il visait à en finir avec des manœuvres d'entre deux tours dignes des apparences de la IV<sup>e</sup> République. Son accueil est révélateur des intentions véritables des uns et des autres. Il permet de mieux éclairer ceux qui hésitent sur l'attitude à adopter face à l'ouverture.

Le refus des socialistes tient à deux raisons :

1) Ils ne souhaitent pas, malgré les apparences, que l'opposition se démarque du Front national. Bien plus, en dépit de leurs déclarations, ils sont décidés à tout faire pour empêcher la droite modérée de se distancier de l'extrême droite.

2) Ils ont la ferme intention de maintenir et d'approfondir l'alliance avec le Parti communiste. Alliance électorale jamais rompue, raffermie par des cadeaux récents (retraits de candidats aux législatives, octroi d'un groupe parlementaire). Alliance qui s'exprime par des élections municipales comme elle s'est exprimée sans exception aux présidentielles et aux législatives.

Plus que jamais, il est donc clair qu'il y a deux poids et deux mesures. Et cela, moralement, n'est pas acceptable.

Vaut-il que je reconnaisse le caractère particulier, spécifique, de toute idéologie raciste ? Je le reconnais.

Vaut-il nous rappeler la tragédie filiation de la pensée de Jean-Marie Le Pen ? Je n'ai pas besoin qu'on me le rappelle. Vaut-il nous faire admettre que de deux totalitarismes l'un ne se compare pas à l'autre ? Admettons. Mais s'il y en a un pire, y en a-t-il pour autant un meilleur ?

N'est-il pas temps de rappeler que les extrêmes sont l'un comme l'autre inacceptables ?

Aujourd'hui, le menace communiste est banalisée. L'audience réduite du Parti communiste, sa perte d'influence idéologique, les mutations de son grand frère, ressu-

rent et tranquillent. Cette banalisation est dangereuse : le totalitarisme n'est pas affaire de degré.

De ce raisonnement certains de mes amis ont dans le passé été tentés de tirer une mauvaise conclusion : puisque la gauche s'allie avec le Parti communiste, la droite peut s'allier avec le Front national. A cela j'ai toujours répondu fermement : nous ne devons pas plus nous allier avec le Front national que la gauche n'aurait dû s'allier avec le Parti communiste et elle respectait ses propres appels incessants à la morale en politique.

La décision du RPR me réjouit. Elle est l'aboutissement d'une longue marche qu'à quelques-uns nous avons entrepris bien seuls et où nous sommes désormais rejoints. Aujourd'hui toutes les familles de la droite modérée, RPR et toutes les composantes de l'UDF, ont adopté la même position : il n'y a pas d'alliance avec l'extrême droite.

Et cela impose une nouvelle réflexion à ceux qui sont tentés par les sirènes de l'ouverture. A Jean-Pierre Soisson, avec qui j'ai milité au sein du Parti républicain, à Bernard Kouchner, que j'ai connu à Médecins sans frontières au temps où nous dénoncions les totalitarismes et qui aujourd'hui se retire pour faire élire un communiste, à leurs collègues du gouvernement qui viennent de l'UDF, à ceux de mes amis qui seraient tentés de les rejoindre, je tiens à dire fortement ceci : vous gouvernez aujourd'hui, vous gouvernez demain avec des hommes qui tous, sans exception, ont été et seront élus dans leurs villes et dans leurs circonscriptions grâce à l'alliance jamais démentie avec le Parti communiste. La raison majeure pour laquelle vous les avez rejoints, vous me l'avez dit, vous l'avez exprimé publiquement, c'est la crainte d'une droite prête aux compromissions.

Désormais, les choses sont claires. Il n'y a pas dans notre camp de compromission. Mais dans celui qui vous tend les bras rien n'a changé. Vous avez le droit d'être attirés par ceux qui ont accepté de s'allier au parti des de l'esserveissement de la Pologne, du million de morts afghans et de Pol Pot.

Mais vous ne pouvez plus ignorer qu'aujourd'hui l'immoralité politique n'est le monopole d'un seul camp. A ceux qui ont déjà rejoint la majorité présidentielle j'aimerais demander : pourquoi n'avez-vous pas exigé de vos nouveaux amis les décisions que vous craigniez de ne pas obtenir des anciens ? A ceux qui seraient tentés de les imiter je vous dirais : vous êtes libres de vos choix, mais surtout ne venez pas expliquer aux Français que vous le faites au nom d'une conception morale de la politique. Vous auriez sans doute du mal à les convaincre.

### Selon BVA

#### La cote de M. Rocard en hausse

La popularité de M. Michel Rocard s'est sensiblement améliorée durant la période estivale, selon le sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 15 septembre, dans *Paris-Match* (1). 57,5 % des personnes interrogées (dont 35 % de sympathisants de droite) expriment une opinion favorable à l'égard du premier ministre, alors que 33 % paraissent cet avis en juillet dernier. En revanche, 22,5 % des interviewés (au lieu de 22 % il y a deux mois) refusent leur confiance au chef du gouvernement. M. François Mitterrand bénéficie également d'une large popularité : 63 % des personnes interrogées (dont 32 % partisans de l'opposition) ont, comme en juillet, une bonne opinion du président de la République.

(1) Sondage effectué du 31 août au 6 septembre auprès d'un échantillon représentatif de 923 personnes.

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 14 septembre, sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue des travaux, le service de presse de la présidence de la République a diffusé un communiqué dont nous publions les principaux extraits.

### MESURES POUR L'EMPLOI

(Lire *Le Monde* du 14 et du 15 septembre.)

Face à l'évolution du chômage, une action déterminée et persévérante en faveur de l'éducation, de la formation et de la recherche est entreprise, conformément aux orientations définies par le président de la République. Les choix essentiels du projet de budget pour 1989 correspondent à ces orientations. Mais on ne peut se contenter d'attendre que les mesures à long terme produisent leurs effets.

C'est pourquoi le gouvernement entend mettre en œuvre un ensemble de mesures pour l'emploi regroupées autour de cinq objectifs.

### TRANSFERT DES CENDRES DE JEAN MONNET AU PANTHÉON

Le ministre de la culture et de la communication, des grands travaux et du bi-centenaire a présenté au conseil des ministres une communication relative au transfert des cendres de Jean Monnet au Panthéon.

En décidant cet hommage, le président de la République et le gouvernement honorent la personne et l'œuvre de Jean Monnet, homme de foi et de réconciliation, qui, après la deuxième guerre mondiale, s'est attaché à la reconstruction du pays en exerçant, le premier, les fonctions de commissaire au Plan avant de se consacrer à la construction de l'Europe.

La cérémonie aura lieu le 9 novembre 1988, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Après une manifestation organisée par l'association des amis de Jean Monnet dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la cérémonie officielle se déroulera devant le Panthéon en présence de chefs d'Etat et de gouvernement de la Communauté européenne. Elle sera organisée avec le concours de jeunes des pays d'Europe et sera retransmise en direct à la télévision.

### ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE

Le ministre délégué chargé de la francophonie a présenté au conseil des ministres les orientations de la politique du gouvernement en matière de francophonie.

M. Alain Decaux a rappelé l'importance considérable de la réunion en 1986 à Paris, à l'initiative du président de la République, de quarante chefs d'Etat et de gouvernement francophones. Dès ce premier sommet, une communauté francophone est née. La conférence de Québec en 1987 a confirmé sa solidarité. Le prochain sommet aura lieu à Dakar en mai 1989.

Le ministre délégué chargé de la francophonie a défini les principales orientations de son action destinées à renforcer les liens au sein de la communauté francophone.

Dans nos relations extérieures, la francophonie est un atout politique. Elle doit favoriser l'action de notre pays, soutenue, voire relayée par les initiatives des Etats de la communauté francophone qui s'expriment parfois d'une même voix sur les grands problèmes internationaux.

Dans l'Europe de 1993, la langue française doit garder une place de

premier rang. Un des meilleurs moyens d'assurer la pérennité de l'usage du français est d'obtenir, de nos partenaires, la réciprocité dans l'apprentissage des langues étrangères.

Dans le secteur audiovisuel, il convient de soutenir TV 5, qui vient d'être inauguré au Canada et doit être développé en Europe et envisagé en Afrique.

En France même, les moyens des institutions dont la mission est de défendre et de promouvoir notre langue seront renforcés.

Enfin, le ministre a présenté le calendrier des grands événements qui feront de 1989 une année importante pour la francophonie :

- Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement au Sénégal ;
- Réunion des ministres de la justice francophones en janvier à Paris ;
- Jeux de la francophonie en juillet au Maroc ;
- Etats généraux de la création francophone ;
- Forum francophone scientifique et technique.

**LES PAYS D'EUROPE OCCIDENTALE EDITION 1988**

Sous la direction d'Alfred Grosser

Chaque année, une analyse approfondie de la situation de 17 pays de l'Europe occidentale, identité de problèmes et d'interrogations, diversité des enjeux et des stratégies, espoirs, trahisons et défis dans la perspective d'un marché unique européen de 1992.

Collection Notes et Etudes Documentaires n° 4880-61, 80 F.

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
31, quai Voltaire Paris 7<sup>e</sup> Tél. (1) 40.15.70.00.

**VENTES PAR ADJUDICATION**  
Rubrique OSP  
64, rue La Boétie, 45-63-12-68

Vie S/sale immob. au palais de Justice de Paris, le Jeudi 29 septembre 1988 à 14 h 30.

**UN APPARTEMENT**  
dans un ensemble immobilier à PARIS 17<sup>e</sup>  
6-8, rue Emile-Level  
décomposé : Résidence intra Mura - Bât. A, 2<sup>e</sup> étage, de 1 pièce, coin cuisine, salle d'eau WC.  
Mise à prix : 50 000 F  
S'adresser à : SCP Courbet LECOQ, RIBEAUD DUMAS, 17, avenue de Lamboille, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 45-34-40-40.

Vente au Palais de Justice de Paris le Jeudi 29 septembre 1988 à 14 h 30.

**UNE CHAMBRE**  
avec salle de bains dans l'immeuble sis à PARIS 9<sup>e</sup>  
14, rue Vignon  
Mise à prix : 90 000 F  
S'adresser à : M. Michel André LAFITE, avocat à Paris 9<sup>e</sup>, 7, boulevard Saint-Germain. Tél. : 45-35-40-36.  
2<sup>e</sup> Au Greffe des sales immobilières du tribunal de grande instance de Paris.  
3<sup>e</sup> Sur les lieux pour visiter.

Vente au palais de justice de Paris, le Jeudi 29 septembre 1988, à 14 h 30.

**APPARTEMENT de 3 P. PRINC. A PONTONTOISE (95)**  
CAVE et PARKING  
3, rue Danton  
Mise à prix : 88 011 F.  
S'adr. SCP. Lamotte, av. à Paris (7<sup>e</sup>) 100, rue St-Denis. Tél. : 45-35-71-44.  
M. Lamotte, av. à Paris (15<sup>e</sup>), 44, rue Danton. Tél. : 45-37-06-22.

Vente au palais de justice de BOBIGNY, le mardi 27 septembre 1988 à 13 h 30.

**PAVILLON à SEVRAN (93)**  
61, boulevard Lucien-Gélot.  
Rez-de-chaussée : entrée, cuisine, salle à manger, deux chambres, WC, salle de bains - 1<sup>er</sup> étage : 2 chambres et grand sur terrain cadastre pour 265 m<sup>2</sup>.  
MISE A PRIX : 100 000 F  
S'adresser à M. Bernard Edouard, avocat au barreau de Seine-Saint-Denis, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 Rosny-sous-Bois. - Tél. : 48-54-90-87.

Vente au palais de justice de Bobigny, le mardi 27 septembre à 13 h 30.

**PAVILLON à CLICHY-SOUS-BOIS**  
4, passage des Scénars  
Rez-de-chaussée : séjour double, entrée, cellier, WC. - 1<sup>er</sup> étage : trois chambres, salle de bains avec WC. - Grand garage atténué.  
Jardins d'un terrain. - MISE A PRIX : 130 000 F.  
S'adresser à M. Bernard ETIENNE, avocat au barreau de Seine-Saint-Denis, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 Rosny-sous-Bois. - Tél. : 48-54-90-87.

Vie s/sale au Pal. de Just. d'Evry (91) MARDI 27 SEPTEMBRE à 14 h en 1 LOT

**MAISON DE TYPE 6 pièces à BREUILLET (91650)**  
Dans Ess. Lam. - Port Sol - Cam. de Saint-Yves (91630) - L'Éclair - Les Petits Seigneurs - Rez de Ch. et 1<sup>er</sup> ét. - 4 Ch. - S. de séjour salle à manger - confort  
Superficie : 12 a 95 ca  
S'adr. SCP E. ELLUL-L. M. GRIMAL-F. ELLUL, Avocats à Evry (91000) 3, rue du Village - Tél. : 60-77-96-10 - et M. CIP-CAIRNASSIA, avocat à Paris 17<sup>e</sup> - 5, rue Marguerite - Tél. : 42-27-11-36.

Vente sur saisi immobilière au Palais de Justice à Paris le Jeudi 29 septembre 1988 à 14 h

**EN UN SEUL LOT**

**D'UN APPARTEMENT A PARIS**  
16<sup>e</sup> arrondissement

**88-90, avenue Foch**

de 9 Pièces et dépendances (Plus de 480 m<sup>2</sup>)

4 Chambres de services - 2 Caves  
Un Garage pour 2 voitures

Mise à Prix : 10 000 000 F

S'adresser pour tous renseignements à : Maître M.-J. CHAPENTIER-OLTRAMARE, avocat à la Cour 3, rue Danton 75006 Paris. Tél. : 43-25-55-12.

Vente sur saisi immobilière au Palais de Justice de Paris le Jeudi 29 septembre 1988 à 14 h 30.

**UN LOGEMENT A PARIS 4<sup>e</sup>**  
Dans un Immeuble  
8, rue Le Regratier  
Dans le Bât. B, au 3<sup>e</sup> étage, escalier B, porte d'entrée : une pièce coin cuisine, une chambre et w.c. - UN DEBARAS dans le bâtiment B, au 3<sup>e</sup> étage, escalier B, porte garage.  
Mise à Prix : 100 000 F  
S'adresser pour tous renseignements : au Cabinet de la SCP SCHMIDT DAVID GUIBÈRE, société d'avocats 76, avenue de Wagram à Paris 17<sup>e</sup>. Tél. : 47-63-29-24.

Vente sur enchère au palais de justice d'Evry le mardi 27 septembre 1988 à 14 h.

**PAVILLON à BRUNOY (91)**  
14, rue Emile-Gervais  
Situé sur cave, d'un rez-de-chaussée divisé en une cuisine, salle d'eau avec WC et douche, salle de séjour, 2 chambres - sur terrain de 477 m<sup>2</sup>.  
MISE A PRIX : 250 800 F  
Pour tous renseignements s'adresser à M. Jean-Michel Pradelle, avocat à Mennecy (Essonne), 2, rue de Milly, tél. : 64-57-02-44, M. Vincent Damoiseaux, av. 20, rue du Général-Leclerc à CORREIL-ESSONNES (91), tél. : 64-96-30-51, M. Albert Cohen, avocat à LONGUEMEAU (91), 1, place Charles-Salver, tél. : 64-48-28-28.

Vente au palais de justice, le mardi 27 septembre 1988, à 13 h 30.

**PAVILLON à MONTREUIL-SOUS-BOIS (93)**  
23, rue du Petit-Béas  
Sous-sol : Rez-de-chaussée : entrée, cuisine, salle à manger.  
1<sup>er</sup> étage : 2 chambres-séjour - sur terrain de 240 m<sup>2</sup>.  
MISE A PRIX : 150 000 F.  
S'adresser à M. Bernard Edouard, avocat au barreau de Seine-Saint-Denis, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 Rosny-sous-Bois. - Tél. : 48-54-90-87.

Vente sur folle enchère au palais de justice de Paris, le JEUDI 29 SEPTEMBRE 1988, à 14 h 30.

**D'UN PAVILLON avec JARDIN**  
à  
**CHAMPIGNY (Val-de-Marne)**  
29, rue Alexandre-Fourmy  
Mise à prix : 420 000 F.  
S'adr. à la SCP LE SOURD-DESFORGES, avocats, 27, quai Anatole-France 75007 PARIS. Tél. : 45-51-31-60. M. GIRARD, syndic et à tous avocats pourvus près le TGI de Paris.

Vie s/folle ench. Pal. Just. Créteil (94) Jeudi 22 sept. 1988 à 9 h 30.

**PROPRIÉTÉ à CHENNEVIERES-SUR-MARNE**  
(9430) 2 et 3 S'entier des Rotiers comp. Maisons d'Habit. et Par. de jardins Cce 3 187 m<sup>2</sup> - M. à Px 1 000 000 F  
Coutage, 300 000 F - S'adr. M. Th. MACLO avocat 4, Allée de la Tolon-PÔ à Créteil (94000).  
Tél. : 43-87-18-98, M. LARROUYET-CUPPILLARD avocat 46, avenue Albert-1<sup>er</sup> à Saint-Maur-des-Fossés. Quartier de la Varenne-Saint-Hilaire (94100). Tél. : 42-43-12-73, M. E. BOSSILL, avocat 9, boulevard Saint-Germain à Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 43-29-46-38.

Vente sur saisi immobilière au Palais de Justice de Paris le Jeudi 29 septembre 1988 à 14 h 30.

**EN UN SEUL LOT**

**UN STUDIO A PARIS 15<sup>e</sup>**  
Dans un Immeuble  
88, avenue Félix-Faure  
Au 2<sup>e</sup> étage, 2<sup>e</sup> porte grande dans le couloir central couv. entrée, une pièce, cuisine, salle de bains avec w.c., placards.  
Mise à Prix : 200 000 F  
S'adresser pour tous renseignements : au Cabinet de la SCP SCHMIDT DAVID GUIBÈRE, société d'avocats 76, avenue de Wagram à Paris 17<sup>e</sup>. Tél. : 47-63-29-24.

Vie sur saisi au Pal. de Just. de Créteil (94) Jeudi 29 sept à 9 h 30

**APPARTEMENT et CAVE à IVRY-SUR-SEINE**  
CCE 11 a 7, avenue du Général-Leclerc - Bâtiment A escalier 2<sup>e</sup> ét. porte D - 2 Pcs Placards cuis. w.c. - salle d'eau  
Mise à Prix : 130 000 F  
S'adr. M. Th. MACLO, avocat 4, Allée de la Tolon-PÔ à Créteil (94000) Tél. : 43-87-18-98 M. E. BOSSILL, avocat 9, boulevard Saint-Germain à Paris 5<sup>e</sup> - Tél. : 43-29-46-38.

**LE NOUVEAU RAPPORT DE LA COMMISSION NATIONALE DE L'INFORMATIQUE ET DES LIBERTES.**

Justice, santé, collectivités locales, banques, enseignement, ... comment concilier l'informatisation de notre société et la garantie de nos libertés ? Le bilan exhaustif des travaux et décisions de la CNIL.

120 F.

**LA DOCUMENTATION FRANÇAISE**  
31, quai Voltaire Paris 7<sup>e</sup> Tél. (1) 40.15.70.00.



Citez un constructeur européen  
de mini-ordinateurs qui emploie plus de 18.000 salariés  
directement au service des clients.

# FAUX



**S**i la marque Nixdorf ne vous a pas  
directement sauté à l'esprit,  
peut-être nous sommes-nous un peu  
trop occupés de nos clients, et pas  
assez de notre image.

En réalité, 60 % de nos effectifs,  
soit plus de 18.000 commer-  
ciaux et techniciens de service,

travaillent exclusivement au  
service de nos clients. Et nous croyons  
chacun d'entre eux indispensable.

Si ce chiffre est unique en Europe, c'est  
que la priorité au service client commence  
chez nous à frôler l'obsession.

Mais s'il est possible de rémunérer  
autant de salariés à soigner nos clients,  
c'est aussi parce que ceux-ci sont nom-  
breux. En fait, Nixdorf est le premier con-  
structeur européen de mini-ordinateurs  
sur le marché européen. Nous détenons  
la plus grande bibliothèque de logiciels  
de gestion. Nous sommes un fournis-  
seur leader en Europe pour les Banques,  
l'Automobile, la Distribution.

Jusqu'à ces mois derniers, nous  
avons un peu la sensation d'être, avec  
nos clients, les seuls à le savoir. Mais il  
n'est jamais trop tard pour bien faire.

Nixdorf Computer S.A.

14, avenue des Béguines

95802 Cergy-Pontoise Cedex. Tél. : (1) 34-20-34-20.

Nixdorf Computer Lyon S.A.

2 Avenue Georges Pompidou, 69003 Lyon  
Tél. 72349600

**NIXDORF  
COMPUTER**

Fiabilité allemande, esprit français

هكذا من الأصل

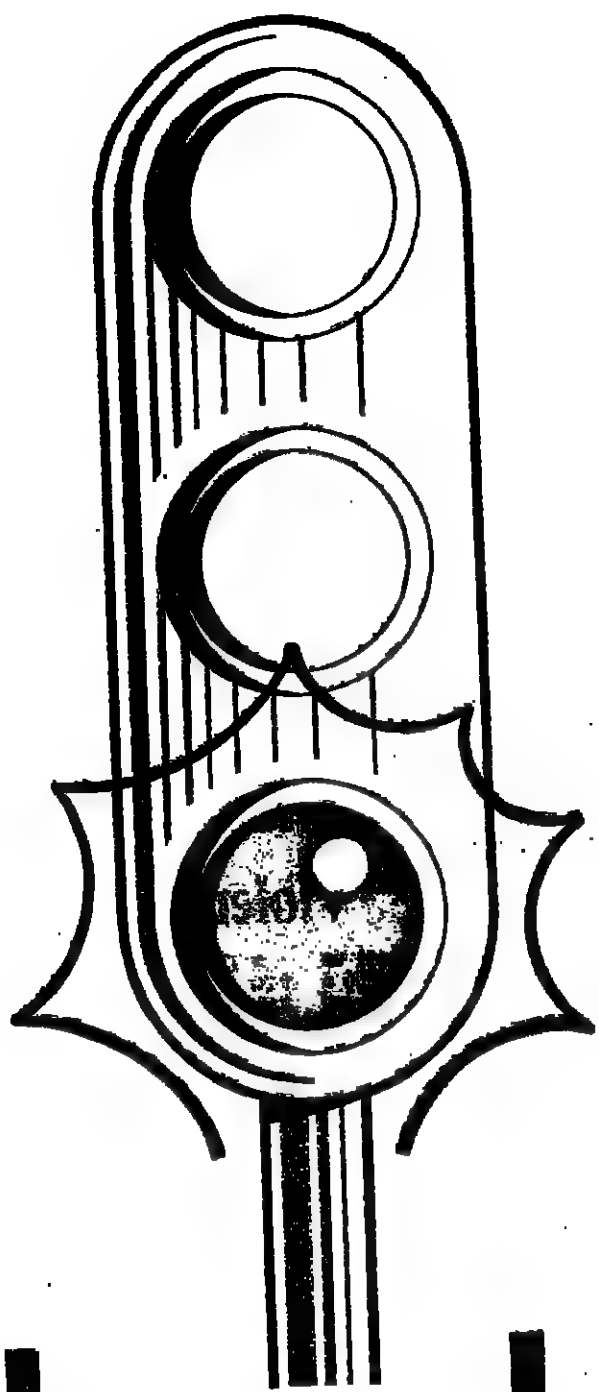












# 150 villes donnent LE FEU VERT aux transports publics

## LES BUS DE LA VIE...

Les transports publics sont les sillons du progrès urbain.

La politique d'investissement menée durant plusieurs années par les pouvoirs publics a préparé la ville aux exigences de demain. Les collectivités locales ont pu concevoir des réseaux confortables plus adaptés au développement économique et social des villes de France.

Les transports publics urbains roulaient résolument vers l'avenir.



**GART**

## ...SONT LES ATOUTS DE LA VILLE

L'État ne devrait-il pas aujourd'hui accélérer sur la route du progrès ?

La réduction de l'aide financière publique inquiète les collectivités locales.

Les principales villes européennes roulent en autobus, en métro, en tramway. Les centres urbains respirent. Les déplacements sont rapides, faciles et agréables. Les transports publics libèrent la ville et ses habitants.

Pour que la France reste en tête des transports publics, 150 villes font aujourd'hui des propositions concrètes qui permettront aux transports publics de repasser au FEU VERT !

**TRANSPORTS PUBLICS URBAINS, UNE PRIORITÉ ÉCONOMIQUE.**

...na Maria Orta  
...femme iguane

...Rapallo a  
...pour la premi

ELETA DE BERTIN

choc d'une vie



# Le Monde

---

## DES LIVRES

# Anna Maria Ortese, la femme iguane

***Nous avons rencontré à Rapallo cet écrivain italien secret, traduit pour la première fois en français, à soixante-quatorze ans.***

**D'**EMBLÉE, on voit qu'Anna Maria. Ortesse n'est pas faite pour se rendre aux rancœurs de la société, qu'elle est ailleurs. Pas du tout par goût de la pause, mais par impossibilité radicale et méconnaissance consentie. Quand on la rencontre, on n'est plus étonné qu'elle n'occupe pas la place qui devrait lui revenir dans la littérature européenne, tant semble évidente son incapacité à se mouvoir dans la mondanité carrossière du journalisme (elle en fit pourtant, avec un certain plaisir, pour tenter de gagner sa vie) et de l'édition.

Toujours sur la réserve, voire sur la défensive, elle a refusé toutes les interviews qu'on sollicitait en Italie, à l'occasion du prix Elsa-Morante qui vient de lui être décerné. Du seul entretien qu'elle ait accepté — avec le *Mondo*, — elle se repaît déjà comme on arrive chez elle. Elle affirme n'avoir rien à dire. Puis elle se met à parler magnifiquement, comme si elle composait, au seul usage de son interlocuteur, un long poème lyrique. Soudain, elle se rappelle encore, s'interrompt et s'apaise de proférer des banalités. On conçoit qu'elle puisse provoquer une irritation immédiate, tant elle se met hors jeu. Mais ses repentirs, son malaise, son indécision dans la forme, sa certitude quant

au fond, forment aussi — tant il est clair qu'elle ne joue pas — quelques-uns des traits d'une infinie et complexe séduction.

Alors on ne sait plus comment quitter cet appartement modestement confortable, situé dans une rue un peu excentrée de Rapallo, à côté de Gènes. Et l'on sait qu'on pourrait rester des jours entiers à écouter l'étrange parole de cette femme de petite taille, habillée sans recherche, aux cheveux gris enserrés d'un bandeau, retenue que dément l'impudence élégante de ses gestes, et des yeux très mobiles, brillants derrière les lunettes à verres fumés posées les dissimulant.

Tout en s'en défendant, bien sûr, Anna Maria Ortese parle avec un égal bonheur d'elle, de son travail, et même du livre qui sort ces jours-ci en France l'*Iguane*. On hésite à qualifier de « roman » la fatale histoire de Daddo, architecte milésien, et de la « servante-iguane », qui se déroule dans une drôle d'île, — imaginaire — Ocaris, en large du Portugal. « Certes, on peut lire l'*Iguane* comme un conte, convient Anna Maria Ortese, comme une plaisanterie, ou un apologue. J'ai voulu jouer sur l'équivoque de l'argent. Estrella est une « iguane » parce qu'elle n'a pas d'argent. Quiconque est

sans culture est, dans la société, un animal. Or la culture est donnée à ceux qui ont été sélectionnés par l'argent. Ceux qui en sont dépourvus sont donc considérés comme des animaux.

« J'avais d'abord écrit le livre, avec un autre personnage d'"iguane", beaucoup plus ironique, plus temporel. Puis il a été reconstruit par l'iguane qu'on lit aujourd'hui, figure de l'éternelle douleur, et qui portait le sens de la douleur. Enfin, je me suis posée la question : qui doit mourir ? »

Alors, des deux, qui ? La réponse est donnée par ce livre-mystère où l'on est emporté si violemment dans l'univers d'Anna Maria Ortese, qu'on croit à la servante-igmane — sans s'efforcer d'entendre parler l'animal et de voir chacun se comporter comme si tout cela était normal, — avant de comprendre que l'ignité — est l'emblème de la pauvreté et de la douleur et que, dans cette femme-igmane, Anna Maria Ortese a mis beaucoup de sa propre existence.

« une famille modestissime », elle est marquée par le gène, les démenagements répétés, d'abord vers la Libye (son père était militaire), puis à l'intérieur de l'Italie — Naples, Rome, Venise, Milan. En 1978, Anna Maria Ortese a enfin posé ses valises à Rapallo, en compagnie de sa sœur aînée, qui habite avec elle depuis trente quatre ans.

« Pour ce qui est de l'école, je l'ai quittée vers quatorze ans », raconte-t-elle. Cela ne m'intéressait pas. Mais je lisais. Parce que mes frères, eux, faisaient des études, et qu'il y avait des livres de la maison. Je me suis mise aussi à lire en français, langue que j'apprenais seule, comme l'espagnol. J'ai lu Chateaubriand en particulier. Des Anglo-Saxons aussi, tout Stevenson, Yeats, Poe, James, mais en traduction. J'étais toujours seule, sans argent pour rien, pas même pour des vêtements. Ces années d'adolescence furent très pénibles... »

JOYANE SAVIGNEAU.

**JOSYANE SAVIGNEAU**  
(Lire la suite page 21.)

# Le mythe Léonard

**Serge Bramly raconte la vie de Léonard de Vinci, héros légendaire mais personnage énigmatique et trompeur.**

**L**ÉONARD DE VINCI plait aux écrivains français, auxquels sa gravité majestueuse et sa réputation d'universalité n'ont cessé d'imposer depuis deux siècles. « *Miroir profond et sombre* », écrivait Baudelaire. Péladan, Valéry et une foule de biographes et de commentateurs nés de Freud ont depuis alimenté la flamme, régulièrement, dévotement.

Serge Bramly que l'on connaissait jusqu'ici pour ses romans, a l'admiration moins aveugle et le savoir plus précis que bien de ces hagiographes. Les quelques cinquante pages de sa biographie célèbrent sans doute avec chaleur les vertus d'esprit et de caractère de son héros. Léonard apparaît ainsi sous les traits d'un humaniste acharné à la découverte de la nature, passionnément épris de physique, d'anatomie, de botanique et de géométrie, inventeur infatigable, ingénieur en fortifications, hydraulique et chimie, dessinateur sans égal et peintre enfin

Les preuves d'une telle fécondité sont si nombreuses et pittoresques que Bramly, qui connaît son Léonard par cœur, s'accorde le plaisir de plonger dans les Carnets de son maître.

Il est vrai que si le personnage ne s'était changé en mythe de son propre chef, on lui aurait peut-être avisé de ce qu'il lui fallait l'habitude de ne rien achever. Michel-Ange n'avait pas tort de le lui rappeler : peut-être par malchance, du fait de guerres ou d'inconscience de sa part, Léonard n'a ni fondé son cheval monumental de Milan, ni réussi à décerner l'Arno pour vaincre Pise, ni terminé sa fresque de la *Bataille d'Anghiari*. La *Cène* de Milan a souffert des innovations techniques de son auteur. Quant à la *Joconde*, on ne peut ni la voir ni en dire quoi que ce soit, tant elle a suscité de sottises.

trés années, mais qui ne respecta guère la gloire de Léonard, est présenté comme un homme « brutal, intolérant, irascible, sale, déguenillé et « *servant comme un bagnard* » — ce qui manque un peu de nuances. Vassari, quant à lui, paie pour avoir découvert de ses propres forces — « *ennuyeuses* », d'après Bramly, — ce qui restait de la *Bataille d'Anghiari* au Palazzo Vecchio. Mais ces excès de zèle, qui animent l'ouvrage, ne compromettent pas la finesse de l'analyse. Les portraits d'amis et de princes que Bramly a multipliés contribuent à l'inverse à « *dédiviniser* » Léonard.

Ils rappellent ce qu'il dut à l'excellent Verrocchio, son premier maître, aux Médicis, Sforza et Borgia, ses mécènes successifs, et à leurs bibliothèques, où il prit nombre de ses idées. Ils rappellent

**PHILIPPE DAGEN**

★ LÉONARD DE VINCI, de  
Serge Bramly. Lattès, 488 p., 160 F.

**FRANÇOIS-OLIVIER ROUSSEAU**

## La gare de Wannsee

"Roman de formation, traite singulière distillant la mystérieuse chimie des relations humaines, cette *Gare de Wannsee* est aussi une réflexion sur la création".

André Clovel / L'Événement du Jeudi

"François-Olivier Rousseau sait superbement orchestrer ses petites magies tristes."

Alain Bosquet / *Le Magazine Littéraire*

Alain Bosquet / Le Magazine Littéraire

ROMAN

**G R A S S E T**

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

**Un été dans l'Ouest, de Philippe Labro**

## Le choc d'une vie

**L**'n'y a pas de doute : pour qu'un livre vous saute un peu à la figure, que les pages tourment toutes seules, qu'altérées et besoin de transmettre soulèvent les lignes, bref pour que ça palpite, là-dedans, comme un testament urgent, au lieu de sentir le désir imposé et l'huile de bras, rien ne vaut une bonne vieille marotte, chez l'auteur, un affaire qui a dominé et marqué toute une existence. Pour d'autres, ce sera un amour fou, un chagrin tenace, une cause ravageuse, une terre adorée ; ce fut longtemps, avant qu'ils ne s'ouvrent trop loin de nous, les champs de bataille. Pour Labro, ça véritable guerre de quinquagenaire trop jeune pour avoir fait le coup de feu, sa cause de reporter non engagé, le choc de sa vie, ce fut l'Amérique des *fifties*, découverte à vingt ans et toujours présente, le paradis perdu, l'enfer aperçu, la Mecque journalistique, son Occident, son Orient, son Sud, son Nord. Disons le mot : sa manie.

**L'Étudiant étranger** (1986) racontait les débuts de l'expérience: un campus de Virginie avec ses règles douillettes, les flirts à peine teintés de drames (une Noire mal acceptée, une déviante qui pèse de névroses son attachement au système). Pour acquitter sa deuxième année de scolarité, notre collègue *boy* prend un *summer job* — un boulot d'été — qui va le plonger brutalement dans l'autre Amérique, aux antipodes de la première: un camp forestier du Colorado, où aventuriers et repris de justice passent les arbres à l'insecticide pour une poignée de dollars...

**D**ÈS le départ par la route, le changement éclate. Des évadés de l'Ohio traqués pour crimes de sang veulent impliquer le naïf auto-stoppeur dans une minable attaque de station-service. Après les protections riantes de l'université, voici la jungle américaine du chacun-pour-soi, de la mouise sans issue, de la violence nue, celle qui cachait les téléphones blancs et les collets qui cachaient les pigeonnants de Hollywood, qu'avaient seulement suggérées *Steinbeck* ou *Caldwell*, et que le cinéma de *Macadam Cowboy*, *Délivrance* et *Bagdad Café* montrerait plus tard.

On tombe toujours à pic quand on est vraiment curieux. Cette chance des vrais reporters nourris de Jack London, Labro en bénéficie bien plus tard.

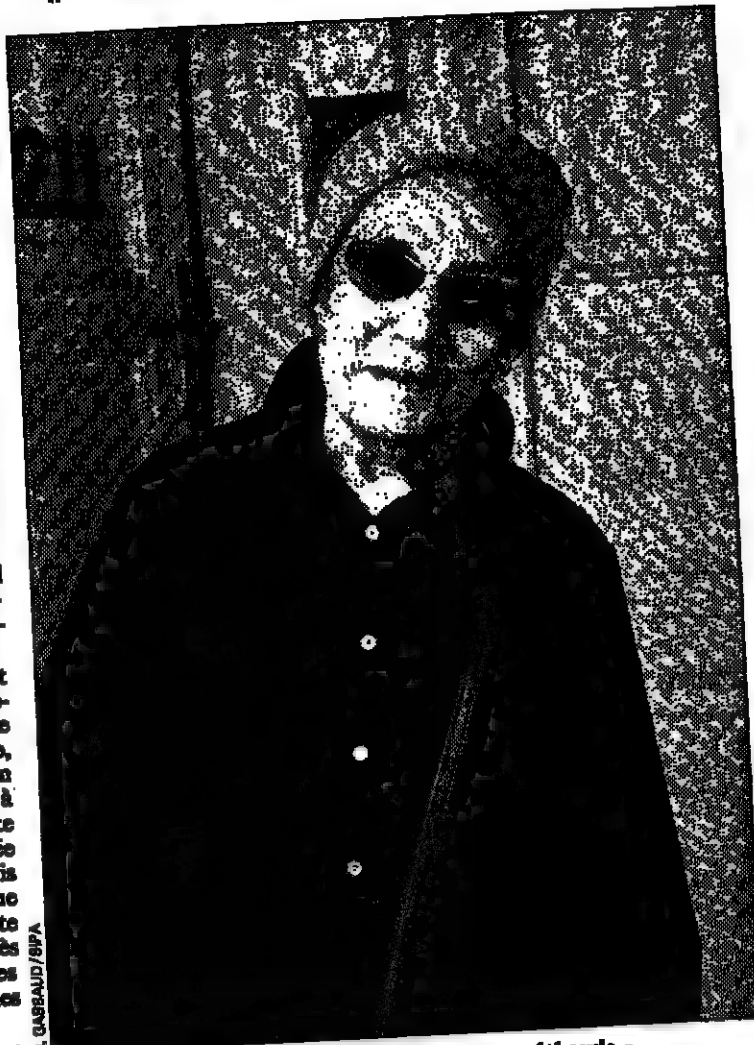
cie, car c'est justement vers 1956 qu'apparaissent outre-Atlantique les vagues de guitare et les « files-flurs » dont naît la poésie de la « route ». Une de ces errantes, Amy Clarke, assaille le narrateur de sa douceur déconcertante, à l'arrière d'un bus Greyhound, et s'offre à lui dans un champ de colza secoué par une tornade... La troisième Amérique, celle d'une tendresse sans illusion ni lendemain, restera fichée dans son cœur. Un pays où l'on se laisse totalement et où l'on se quitte en vingt-quatre heures, sans les précautions des convenances : l'Europe est loin.

Plus loin encore, au chantier forestier. Aux finalités près, le système régnant rappelle celui des camps totalitaires. Les arrivants sont « sélectionnés » selon leur carrure, et l'ordre naît de leurs différences physiques, étagées en castes.

**A** PRÈS l'instruction théorique et délicate des campus, c'est l'école après d'une collectivité hors-la-loi, que régleme la vitesse des camions, le poids des bidons, les litres de bière, la perversité des hommes. Pour tenir, il faut être « dur à cuire » ; prononcez : *taff*, et comprenez : « dur à cuire ». Le *co-legge boy* doit tout assimiler d'un coup, y compris soigner la vérole que lui a passée la fille-fleur du champ de colza. A part le cunnilingus alambiqué de la névrosée de l'an passé, qui manque d'épouser un psychanalyste fétichiste et choisir finalement de disparaître, le narrateur n'a plus de contact avec le passé « civilisé ». Il doit apprendre à rester sur le qui-vive jour et nuit, sans exclure de sa méfiance les braves types. Le spectateur de western, il se mue en acteur exposé aux vraies rixes, et éprouve que sa bonne vieille idéologie de la non-violence a boursé en face d'un camionneur ivre...

La violence et la bêtise culminent dans un affrontement entre deux camps voisins, que leur dureté égale de vie devrait pourtant rapprocher. Aucuns pourparlers ne parviennent à désamorcer le projet de bagarre entre ces hommes frustrés de femmes et de loisirs. Le sang coulera, les dents voleront. Personne n'aura gagné. Il fallait que « ça » explose. Chacun rentre soulagé. Ce solennel et débile instinct, rendu encore plus absurde par l'atavisme américain de « l'organisation », qui envenime à bout ?

*(Lire la suite page 17.)*



**Anna-Maria Ortese:** « J'ai toujours été seule. »

annent  
VERT  
public

... DE LA VILLE  
 ... il pas aujourd'hui occu  
 ... ?  
 ... de l'aide financière publi  
 ... locales.  
 ... villes européennes rou  
 ... en tramway. Les cent  
 ... déplacements sont rapides  
 ... transports publics libèr  
 ... en tête des tra  
 ... font aujourd'hui des p  
 ... permettront aux transp  
 ... LE VERT !

هكذا من الأصل



## A LA VITRINE DU LIBRAIRE

## Cioran, ce bouddha des Carpates

Cioran par  
Irmei Jung

UN beau visage est le plus beau des spectacles, disait La Bruyère. On ne peut que lui donner raison en feuilletant l'album de photographies qu'Irmei Jung a consacré à Cioran. Le philosophe roumain et le portraitiste finlandais se sont découverts une complicité d'artiste, et quelques années de la capitale. Irmei Jung, qui aime faire des photos comme Ingmar Bergman ses films, nous invite à explorer une contrée surprenante : le visage d'un moraliste qui se définit lui-même comme un « bouddha de pacotille ».

Dans le clair-obscur des photographies d'Irmei Jung, dans le brume de Dioppe ou dans le demi-jour de Paris, Cioran semble surgir de la nuit, à la manière d'un homme qui refuse d'être réel, d'être exposé en pleine lumière. C'est le visage d'un méditant ulcéré d'adolescent, non celui d'un citoyen du régime. On dirait que se reflète sur son front toute sa philosophie.

L'écartèlement dont il nous entretient dans ses livres se lit sur son visage, partagé entre refus et résignation, apaisement et inquiétude. Dans le regard de ce vieux loup des Carpates, Irmei Jung a admirablement saisi l'expression d'une stupeur hallucinée, comme si Cioran nous murmurait à l'oreille les mots qu'il prêtait naguère aux « pouilleux d'en haut » : « Vous avez eu tort de miser sur moi... »

Un candidat à l'ingénuité se demanderait peut-être, à la vue de ces photographies d'un sublime cynisme, comment Cioran s'est sculpté ce profil de saint blasé et d'enchanteur désillusionné. La réponse la laissera songeur : c'est à la pointe sèche du pessimisme que Cioran a façonné son visage. La tête qu'il a choisie pour cet album de photographies, l'Élan vers le pire, achève de convaincre notre candide : « Le progrès n'est rien d'autre qu'un drapeau vers le pire », dit Cioran dans l'un des aphorismes dont il parseme le livre.

Irmei Jung l'a compris, qui donne de Cioran une image sombre et solitaire : à chaque apparition, on croirait que Cioran revient de la projection en première de notre désastre, ultime entreprise de sabotage que subventionne Dieu. Hélas ! Nous ne courons pas vers la catastrophe, nous galopons en direction du progrès et de la médiocrité. Alors, seul le pire pourra peut-être nous sauver de la platitude. Le dernier bond dans le néant nous réveille de notre somnolence. A contempler les photographies d'Irmei Jung, on ne nourrit plus de doute à ce sujet : Cioran n'est pas seulement un moraliste hors pair, c'est aussi le seul incomparable qui vaille dans ce « grand docteur » qu'est l'univers.

ROLAND JAGCARD.

★ L'ÉLAN VERS LE PIRE, photographies de Cioran par Irmei Jung, accompagnées de quelques aphorismes, Gallimard, 160 F.

## HISTOIRE

Marchands

des mers du Sud

L'Extrême-Orient est l'un des principaux pôles de développement économique de cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, en particulier grâce aux « petits signes » et à la diaspora des Chinois d'outre-mer.

Les réseaux de contacts, de commerce et de finances établis de longue date, les liens familiaux tissés dans toute l'Asie, mais qui aujourd'hui s'étendent dans le monde entier, expliquent ce rôle désormais indispensable. Peu à peu, ils en viennent même à racheter de respectables firmes installées en Orient depuis un siècle ou plus.

L'intérêt des études publiées par MM. Lombard et Aubin est de replacer ce développement dans son contexte historique. L'ouverture de l'Orient — de l'Inde à la Chine — vers l'Occident par les colonisateurs portugais, hollandais, anglais ou français à partir du XVI<sup>e</sup> siècle a longtemps occulté les réseaux commerciaux qui existaient dans la région depuis des générations.

Certains n'ont pu résister à la force et aux méthodes modernes et ne jouent plus qu'un rôle résiduel (commerces malais, bugis...). D'autres, discrètement, ont survécu en se coulant dans le moule fondé par le colonisateur (commerces indiens, arabes) et maintenant, voire développent leurs activités.

Enfin, et surtout, les Chinois, dont le rôle commercial avait atteint son zénith au début de la dynastie des Ming, ont su tirer profit de la période coloniale. On le voit aujourd'hui où ils reprennent le pas sur leurs maîtres d'hier.

PATRICE DE BEER.

★ MARCHANDS ET HOMMES D'AFFAIRES ASIATIQUES DANS L'OCEAN INDIEN ET LA MER DE CHINE, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> SIÈCLES, publié sous la direction de Denis Lombard et Jean Aubin. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1988, 376 pages, 190 F.

## PHILOSOPHIE

Edgar Faure

et Auguste Comte

Du Cours de philosophie positive au Système de politique positive, en passant par les opuscules de jeunesse, les travaux scientifiques et la correspondance, les écrits d'Auguste Comte sont d'une abondance qui défie la patience du lecteur le plus obstiné. Pourtant, avant de mourir au printemps dernier, Edgar Faure avait tenu, nous dit-on, à relire toute l'œuvre du fondateur du positivisme pour écrire la préface à cet *Auguste Comte*, qui étaye le 7, qui publient les éditions de La Manufacture. Ce texte d'une quarantaine de pages, dont il a corrigé les épreuves sur son lit d'hôpital, est donc le dernier qu'il ait écrit l'ancien président du conseil.

Celui qui fut le président de la mission du bicentenaire de la Révolution estime, sous le titre « Auguste Comte ou la Révolution terminée », que la philosophie avait pour ambition de « donner une conclusion justificative » à la Révolution de 1789 non seulement en mettant fin à la crise d'obscureté dont elle était née mais aussi en créant une situation « qui serait désormais assurée du risque révolutionnaire », par le moyen du couple « ordre-progrès ». Edgar Faure présente avec le talent pédagogique qu'on lui connaît les lignes de force d'une pensée dont il loue la « belle architecture ».

De cette pensée, plusieurs spécialistes réunis par Gérard Marie de Riquelmont et Sybil de Azevedo — Henri Gouhier, Léon-Louis Gattegout, Aline Géraud, Jacques Hugonin, Emmanuel Lasserre — analysent en détail l'évolution et soulignent avec force l'actualité, qui n'est pas toujours celle qu'on croit. Une riche bibliographie et une liste de « disciples et sympathisants célèbres » complètent ce volume qui doit permettre à ceux qui en ont le désir de s'orienter dans une œuvre non seulement vaste, mais dense et souvent difficile.

THOMAS FEREZOL.

★ AUGUSTE COMTE, QUI ÉTÉZ-VOUS ?, La Manufacture, 395 p., 72 F.

## ROMAN

Une fascination

allemande

Préparant un doctorat sur Grimm, c'est tout naturellement qu'Isabelle Moris s'installe chez Andreas et son épouse Verena, dont les ancêtres ont connu l'auteur des contes. Tout naturellement aussi que cette famille aristocratique qu'elle découvre dans son château du Wurtemberg, et tout naturellement encore qu'elle rencontre un écrivain français, Adrien Glorieux, devient la maîtresse d'Udo Stiz, un comte qui aime que « deux choses » : la solitude et le monde, un prodigieux amant.

Mais en cette Allemagne — qui concentre « toute la cruauté et le splendide qui existent sur terre en latitude » — rien n'est vraiment naturel. S'impose à Isabelle, comme un double, une certaine Lisa, une mystérieuse que les rêves qui hantent les forêts. Cette Lisa, dont on soupçonne Adrien, fut, à dix-huit ans, « l'été payant » au château. Elle devint pour Isabelle la « mystérieuse Lisa ». Non seulement Isabelle ne croit pas à sa mort, mais elle des fausses confidences d'Andreas aux étreintes d'Udo, d'un bal à une fête, Lisa est toujours présente. Et peu à peu Isabelle ne sait plus ce qui est du rêve, de la supposition, du mensonge, de la réalité, de l'envoûtement. Le salut serait dans la fuite, mais...

Mais il faut aller au terme de cette foisonnante histoire pour savoir qui est Lisa et quel chemin Isabelle choisit, celui du retour en France ou celui, sans issue, vers un monde à la fois infini et cruellement présent. De qu'il est de soi-même et d'ailleurs, ce troisième roman de Geneviève Bonnet bien, comme annoncé, un « tourbillon ». On peut lui reprocher d'être, ici ou là, trop explicite et de ne pas résister à un romanesque qui, par des phrases quelque peu redondantes, brise son rythme, mais on se prend aux pages qui se referment sur l'héroïne et, avant qu'elle, on veut savoir.

★ LA SAISON DES BALÉS, de Geneviève Bonnet, Robert Laffont, 286 p., 90 F.

## LA VIE LITTÉRAIRE

## L'histoire se rencontre à Turenne

Entre les chercheurs locaux et les historiens « nationaux », périodes ou non, les rapports ne sont pas toujours des meilleurs. Les premiers, mécontents d'être parfois traités en amateurs, ne manquent pas de relever la moindre erreur qu'aient commise, à leur avis, les « professionnels ». Ceux-ci critiquent les méthodes sommaires dont usent à l'occasion des enthousiastes insuffisamment préparés aux techniques de l'histoire.

## EN POCHES

- Les treize derniers des vingt-sept romans qui composent les *Hommes de bonne volonté*, de Jules Romains, viennent achever l'édition de l'œuvre en quatre volumes dans la collection « Bouquins » (Robert Laffont). Un fichier et un index des personnages, établis par Les Éditions de la Plume, complètent utilement cette réédition.
- Également en « Bouquins », paraît le premier volume de la *Correspondance familiale* (1802-1828), de Victor Hugo. Préfacé par Jean Gaudon, ce volume comprend également des carnets journaux et comptes de ménage de Hugo.
- Avec la *Décharge*, paru en 1979, Béatrice Beck abandonnait la série de ses « récits romancés » et se lançait « de toute réalité personnelle » pour raconter l'histoire de Noémie Duchemin. Ce roman, en même temps qu'un autre, José dit Nancy, sont réédités en « Cahiers rouges » chez Grasset.
- Dans la récente « Bibliothèque » Albin Michel, est repris le roman de guerre de Roger Verol, *Capitaine Conan*, qui obtint le prix Goncourt 1934.
- Dans la même collection, traduit du suédois par Joanne Guiffin, une « robinsonnade » de la romancière finlandaise Tove Jansson, *Le Livre d'un été*.
- Les *Proses de la Cité* poursuivent leur édition des œuvres de Georges Simenon parues de 1945 à 1972 aux Presses. Elle comprendra quatre volumes. Le quatrième vient de paraître.
- Du Nouveau Monde à la vieille Angleterre, la romancière américaine Alison Lurie promène, dans *Liasons étrangères*, un regard acéré sur les habitudes et les travers des deux sociétés. Traduit de l'anglais par Sophie Mayeux (Le Livre de Poésie, n° 8322).
- Préfacé par Edouard Glissant, la *Chronique des sept mœurs*, de l'écrivain antillais Patrick Chamoiseau, paraît en « Folio » (n° 1965).
- Dans la même collection, *Harrouche*, un récit poétique de Tahar Ben Jelloun, paru chez Denoël en 1973 (n° 1981).
- Enfin, dans la série classique, Jacques Dupont présente une nouvelle édition du célèbre *Pêcheur d'Islande*, de Pierre Loti, œuvre que les rééditions n'ont pas trop altérée... (n° 1982).

Un des principaux intérêts du colloque qui s'est tenu en août sur la vicomté de Turenne — à cheval sur la Corrèze et sur la Lot — avait, pendant et après la Révolution, été justement d'avoir mis en présence et au travail les uns et les autres.

L'entreprise a recueilli l'intérêt massif des vicomtes : cent cinquante personnes à Turenne, deux cents à Martel, une bonne centaine à Saint-Céré (1).

La vicomté de Turenne offre cette particularité d'avoir été vendue en 1738 par le duc de Bouillon au roi de France après avoir joui d'une longue autonomie, notamment fiscale. Comment se comporta, à partir de 1789, une popula-

tion fraîchement assujettie aux lourds et multiples impôts du royaume et enlevée à la tutelle lointaine et débonnaire d'une famille dont les intérêts essentiels se situaient dans l'est de la France ? Les paysans vicomtes, plus politisés qu'on ne l'a dit, seules avec satisfaction la fin des privilèges, même si les plus riches ne tendaient à racheter les droits féodaux dont ils étaient dévotement de fait propriétaires. La noblesse s'en tira sans victimes épiques. La bourgeoisie pratique, la comme ailleurs, l'art de « surfer » sur les vagues politiques, et, en général, d'en tirer profit. La radicalité du Sud-Ouest trouve là une de ses origines.

Les principaux organisateurs, M<sup>me</sup> Eugénie Gail et M. Philippe Vigier, professeur à l'université de Paris-X Nanterre, ainsi que M<sup>me</sup> Nicole Aubert, Denise Fais, Marie Juliet et M. Gérard de La Tour d'Auvergne, avaient réuni de brillants spécialistes locaux et des historiens universitaires : M<sup>me</sup> Mona Ozouf, MM. François Furet, J. Lasalle, Flaminio-Biéty, Jean El Gornel, et, parmi les experts, MM. Alain Corbin, Claude Michaud et Antoine Prost. La régionalisation de l'histoire est décidément en marche.

JEAN PLANCHAIS.

(1) Les *Actes du colloque Révolution et traditions dans la vicomté de Turenne* (Haut-Quercy, Bas-Limousin) de 1738 à 1828 ont été publiés, avec des concours officiels, par la Société des amis de Saint-Céré (Henri Fontanille, 14, rue Marcelline-Bertholot, 33400 Talence).

★ PRÉCISIONS. — Dans les « dernières Brèves » de 9 septembre, nous avons omis d'indiquer l'éditeur du livre de Daniel Grégoire, *La France et l'origine de la langue française*, paru chez La Bibliothèque à Nanterre ; diff. en France Champion-Statistique, (276 p., 293 F.).

★ EN BREF. — LE 7<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE, organisé par l'UNESCO et l'Association Poètes sans frontières, se déroule jusqu'au 17 septembre dans l'Amphithéâtre de la place de Fontenay. Sous l'égide de « Le feu des mots », quarante poètes venus d'Espagne et d'Amérique latine rencontreront les poètes de langue française. Rafael Alberti, Jean Brossa et Octavio Paz seront les trois invités d'honneur présents à ce Festival, qui rendra hommage à Roger Caillois et Jean Cassou. UNESCO, 7, place de Fontenay, Paris 7<sup>e</sup>. Entrée libre. Tous les jours de 19 h à 23 h 30. Samedi, à partir de 15 heures.

★ MONTAIGNE ET L'HISTOIRE — se tiendra à Bordeaux du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, pour célébrer le quadricentenaire de l'édition de 1588 des *Essais*. Renseignements : CG, Dubois, UER de Lettres, université Bordeaux-III, 33405 Talence.

★ LES PREMIÈRES RENCONTRES JEAN GUÉHENNO auront lieu à Fougères, la ville natale de l'écrivain, du 23 septembre au 16 novembre. Fougères, cité du Livre vivant en 1988, célébrera ainsi le dixième anniversaire de la mort de Guéhenno. Renseignements à l'Association nationale pour le Livre vivant : 25-27, rue de l'Yser, 35300 Fougères. Tél. : 99-94-17-65.

★ DERNIÈRE VENTE EXCEPTIONNELLE des anciens maîtres de la ville. MONUMENTS HISTORIQUES ORANGERIE DE L'HOTEL DE SULLY 62, rue Saint-Antoine (4<sup>e</sup>), M<sup>re</sup> Saint-Paul SAMEDI 17 et DIMANCHE 18 SEPTEMBRE, de 10 h à 17 h.

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'archéologie sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES 8, rue de Seine, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72

## EN BREF

★ LE 7<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE, organisé par l'UNESCO et l'Association Poètes sans frontières, se déroule jusqu'au 17 septembre dans l'Amphithéâtre de la place de Fontenay. Sous l'égide de « Le feu des mots », quarante poètes venus d'Espagne et d'Amérique latine rencontreront les poètes de langue française. Rafael Alberti, Jean Brossa et Octavio Paz seront les trois invités d'honneur présents à ce Festival, qui rendra hommage à Roger Caillois et Jean Cassou. UNESCO, 7, place de Fontenay, Paris 7<sup>e</sup>. Entrée libre. Tous les jours de 19 h à 23 h 30. Samedi, à partir de 15 heures.

★ MONTAIGNE ET L'HISTOIRE — se tiendra à Bordeaux du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, pour célébrer le quadricentenaire de l'édition de 1588 des *Essais*. Renseignements : CG, Dubois, UER de Lettres, université Bordeaux-III, 33405 Talence.

★ LES PREMIÈRES RENCONTRES JEAN GUÉHENNO auront lieu à Fougères, la ville natale de l'écrivain, du 23 septembre au 16 novembre. Fougères, cité du Livre vivant en 1988, célébrera ainsi le dixième anniversaire de la mort de Guéhenno. Renseignements à l'Association nationale pour le Livre vivant : 25-27, rue de l'Yser, 35300 Fougères. Tél. : 99-94-17-65.

★ DERNIÈRE VENTE EXCEPTIONNELLE des anciens maîtres de la ville. MONUMENTS HISTORIQUES ORANGERIE DE L'HOTEL DE SULLY 62, rue Saint-Antoine (4<sup>e</sup>), M<sup>re</sup> Saint-Paul SAMEDI 17 et DIMANCHE 18 SEPTEMBRE, de 10 h à 17 h.

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'archéologie sacrée, les médecines naturelles... à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES 8, rue de Seine, 75006 PARIS — Tél. : 43-26-90-72

## DERNIÈRES LIVRAISONS

## CIVILISATION

★ AUTREMENT. Sous la direction de Kenneth White : *Ecosse, Pierre, vent et lumière*. — Un portrait géographique et géopolitique de l'Ecosse. Un périple au milieu d'une « réalité complexe » et de « singularités ». (Autrement, 222 p., 88 F.)

## CRITIQUE LITTÉRAIRE

★ PATRICK AVRANE : *Un dictionnaire pour Philippe Fogg*. — Une relecture du plus célèbre des romans de Jules Verne, « le Tour du monde en quatre-vingt jours », du point de vue de la psychanalyse. L'auteur étudie ce qui, dans le texte de Jules Verne, joue avec les ressorts de l'inconscient. (Aubier, 200 p., 84 F.)

## ENTRETIENS

★ ALBERTO MORAVIA ET DACIA MARAINI : *Le Petit Albert*. — Dans un long entretien avec son amie Dacia Maraini, le romancier italien retrace le fil de son enfance en livrant ses souvenirs les plus secrets. Traduit de l'italien par René de Ceccatty. (Michel de Maule, 148 p., 85 F.)

## FRANCOPHONE

★ GUY DUGAS : *Littérature judéo-maghrébine d'expression française*. — Les écrivains nord-africains francophones ne sont pas tous arabo-berbères ou pieds-noirs. Il y a aussi, d'Eliezer Riklis à Nine Montti, de 1880 à nos jours, près de quatre-vingts auteurs maghrébins de souche juive, dont Guy Dugas, chef de département de français à l'université de Saragat (Yemen du Nord), a recensé les cent cinquante-cinq œuvres. (Ed. CELFAN-Monographie, Université Temple, Philadelphie-PA 19122, États-Unis, ou chez l'auteur, 71, rue des Avocats, 34400 Lunel, France, 86 p., 40 F. franco.)

## ROMAN

★ JEAN-YVES HABERER : *Le Fils atlantique*. — Publié d'abord en 1974 chez Christian Bourgois, mais commenté dix ans plus tôt, le *Fils atlantique* s'appuie sur les « sources clarificatrices et prestigieuses du nouveau roman », « pour aller au-delà de l'actualité de l'auteur, à la rencontre d'un certain surréalisme vers des romans méditerranéens et du romanisme allemand et incarné superbement par l'œuvre de Julien Green ». Inspecteur des finances, ancien PDG de Paribas, J.-Y. Haberer succède à M. Lévy à la tête du Crédit lyonnais. (Ed. Les Impressions nouvelles, 7, rue Tactel, 75020 Paris, 162 p., 94 F.)

## SOCIÉTÉ

★ JEAN-JACQUES BERRÉBY : *J'ai choisi de vivre*. *Non, je ne veux pas de la maladie*. — Frappé d'une maladie répulsive incurable, l'auteur témoigne. Une réflexion sur la maladie en même temps qu'un leçon de vie et de sagesse. C'est aussi un guide de conseils pratiques invitant le malade à réduire sa dépendance vis-à-vis des médecins et des proches que J.-J. Berréby livre dans son ouvrage. (Retz, 187 p., 89 F.)

## SOUVENIRS

★ R.-L. BRUCKBERGER : *Baronnes vivantes*. — Des souvenirs en forme d'hommage à l'auteur de *Sous le soleil de Satan* et au poète des *Grands Chénobios* sous le hune par l'un de ses fervents admirateurs. (Albin Michel, 244 p., 85 F.)

## THÉÂTRE

★ MICHEL BERNARDY : *Je suis verbal*, ou *Tratado de diction française à l'usage de l'homme moderne*. — Un traité qui s'adresse d'abord à l'acteur, mais qui va aussi mettre l'enseignement de Bernardy, professeur de langage au conservatoire, à la portée de « l'homme moderne ». Préface de Robin Renard. (Éditions de l'Aube, 208 p., 100 F.)

★ GÉRARD-DENIS FARCY : *Les Théâtres d'Audoubert*. — Toute la dramaturgie d'Audoubert passe au peigne fin sous un regard neuf. L'étude déconstruit le travail d'élaboration d'Audoubert, de la « mise en pièce » à la mise en scène. (PUF, 319 p., 148 F.)



## ● ROMANS

## L'espion de l'humanité

Longue vue, de Patrick Deville : un jeu sur les variations de la mise au point...

Patrick Deville fait partie de ces romanciers désormais attendus, depuis la parution de son premier roman, *Cordon bleu*, en mars 1987. Il poursuit avec *Longue vue* son chemin original, perfectionnant ce jeu auquel il nous avait déjà familiarisés, sur les variations de la mise au point.

« Voici un livre scientifique », disent d'entrée de jeu les premières lignes de *Longue vue*. Impératif quelque peu déroutant lorsque l'on s'attend à entamer la lecture paisible d'un roman. Tout se passe en effet comme s'il s'agissait ici moins de lire simplement que de constater empiriquement les faits et les choses, par l'intermédiaire de la longue vue qui nous est confiée, le temps du livre.

Korberg, un savant professeur en ornithologie, ne quitte pas ses jumelles. D'abord occupé à observer les oiseaux, il dévie insidieusement son objectif pour épier un petit groupe d'individus auquel son passé le rattache. Mais l'intrigue — en gros l'histoire de deux hommes jadis amants de la même

femme — est vite estompée au profit du simple constat des objets et des événements élémentaires qui peuplent le quotidien. Le savant devenu voyeur ne perd pas de vue son goût des précisions scientifiques.

Ajustant sa longue vue, il varie les focalisations, joue sur les changements de perspective. Le champ de vision, selon ce qu'en décide la molette de mise au point, passe sans transition de l'aspect panoramique d'un paysage aux pattes de boutons pressées au scapell. Le roman suit l'itinéraire de cette longue vue. Conformément à l'objectivité de la vision, des phrases dépouillées de tout artifice, parfois de simples onomatopées flanquées à l'état brut, rendent tels quels le « grigri » de la bicyclette ou le « cri-cri » des grillons.

Dans le prolongement du nouveau roman, Patrick Deville tend



Patrick Deville

à gommer l'intrigue, les sentiments et la psychologie en faveur d'un parti pris des choses. Sous l'œil du savant, objets et êtres humains sont mis sur le même plan, rassemblés dans une prise de vue générale de l'univers. La métaphysique se mêle alors insidieusement à la trame romanes-

que. Au savant-voyeur se superpose le philosophe-voyant qui extrapole sur le devenir des objets et sur la rencontre des hommes et des choses. Un caillou dans lequel a shooté un personnage entraîne tout à la fois l'imagination d'une préhistoire fantasiste au jeu de football, des notations physiques et géologiques sur les cailloux, ou une interrogation métaphysique sur « la destinée d'un caillou ».

Le tour de force de Patrick Deville est d'être parvenu à suggérer la vie du monde à travers un bref échantillon d'hommes et d'objets saisis au hasard, dans une histoire réduite à son minimum. Le quotidien y est réduit au plus élémentaire : par une sorte d'ascèse progressive, *Longue vue* nous remet en contact immédiat avec les choses, apprend à réajuster notre perception du monde.

Trop « intello » ? Certains peuvent reprocher à ce roman de couper court aux élans de la lecture. L'écriture, plus épurée que dans *Cordon bleu*, tend toutefois, parfois, à pêcher par excès d'intellectualisme. Pourtant la coïncidence de pensées métaphysiques et d'une lumière romanesque très crue n'est pas sans séduction ni sans force.

On y sent se former à tâtons l'ambition du romancier de donner du monde une vision stellaire. Comme l'un de ses personnages, il travaille à une ébauche, en étant « à ce stade où des phrases isolées se mêlent aux dessins géométriques censés figurer l'architecture idéale ».

MARION VAN RENTERGHEM.  
★ LONGUE VUE, de Patrick Deville, Éditions de Minuit, 126 p., 49 F.

## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Le choc d'une vie

(Suite de la page 15.)

ON dirait que la rudesse des hommes s'allège, dans cet Ouest des étendues vierges et du travail forcé, sur celle de la nature. La pluie, à elle seule, est un enseignement. Elle rend la tâche plus accablante, en même temps qu'elle apaise et réunit les forçats. Tel contremaître bourru s'attendrit sur le bleu profond des conifères et sur les variétés de fleurs. Tel autre explique la vie occulte des bêtes. Admirations méritées, ressenties du dedans, et non pas en touristes, les « dudes », ces jobards ! Le college boy commence à être initié. Il a connu le baptême du feu. Il a frôlé quelques secrets. Il est prêt de n'en rien livrer.

Deux épreuves l'attendent encore : la rencontre, par hasard, de la « fille-fleur » du champ de cotza, à qui il apprend qu'elle l'a contaminé, et qui s'avoue amoureuse d'un autre, l'introuvable auteur d'une chanson sur la « loi de la route ». La seconde et dernière secousse est digne d'un film noir : trois motards tatoués montent au camp pour se venger d'un quatrièmiste « hell's angel » qui s'y cachait d'on ne sait quelle tristesse. Total : quatre morts sans phrase, au pistolet 45 et au couteau à manche de corne, des blousons ensanglantés dans la poussière d'un camp pourri. La prié de la liberté ?

QUAND le college boy matiné de routard et de cowboy rentre en France avec sa bague des campus et ses bottes à talons biseautés, les directeurs de journaux le feront lanterner. Parfait bilingue, fou de Hemingway et de reportage à l'américaine, décidé à s'incruster à Paris, on n'aime pas trop ce genre-là ! Commencées par ne plus vous déguiser, jeune homme !... Pourtant, un certain Lazareff se laisse séduire. La suite est dans tous vos magazines.

Moralité ? Le narrateur se garde d'en tirer une, ce travers si peu américain. Il a seulement compris, pêle-mêle : que la peur peut conduire au courage, qu'il faut savoir se débrouiller tout seul et ne pas s'occuper de ce qui ne vous regarde pas, que tout peut arriver, qu'aimer, c'est comprendre sans juger, qu'autant se livrer au premier venu, à quel bon entendre ! qu'on ne peut se plaindre des conséquences de ce qu'on a voulu (« you asked it » tu l'as voulu !), qu'on doit accepter les incohérences et non les impostures, qu'on peut à la fois s'endurcir et rester tendre, que l'éradication de la stupide violence humaine n'est pas pour demain, qu'il fait bon aller où nous conduisent nos bottes et habiter sous son chapeau...

Peut-être y a-t-il du « surnaturel », dans tout cela ; peut-être tout cela est-il « connecté » à notre insu : ce sont les expressions de l'auteur. Comment, cette connexion ? Par qui ? A quelle intention ? Le cow-boy rabat son station sur l'œil : motus, assez parlé comme ça ! La Route n'a pas de Loi, sinon celle du Temps, qu'il s'agit d'aimer sans savoir ce qu'il réserve...

J'AI dit qu'un été dans l'Ouest avait le souffle des expériences dont l'auteur n'est jamais tout à fait revenu. On sent ce souffle à chaque page. Par différence, le lecteur est tenté de trouver pâlottes et rebattues les éducatrices européennes dont l'abreuvé notre littérature romanesque. Comme notre nature et notre violence paraissent étiquées par rapport à celles du Colorado d'il y a trente ans !

Mais Labro ne nous oblige pas à ces comparaisons. La fierté évidente d'avoir vécu une chose rare à ses yeux ne l'amène pas à désigner ce qui ne la vaut pas. Il se contente de célébrer l'initiation reçue avec la passion des vrais fidèles, le chauvinisme des purs vétérans.

L'Étudiant étranger avait la fraîcheur d'un premier livre : Un été dans l'Ouest a l'entrain lié aux grands chocs d'une vie. Et Labro voue au réel, à l'aventure humaine, un culte qui fait de lui le plus américain des auteurs français !

★ UN ÉTÉ DANS L'OUEST, de Philippe Labro, Gallimard, 300 p., 90 F.

## DÉBUTS

## L'exercice solitaire du silence

Sophie Avon raconte l'impossible dialogue d'une fille et de son père

DEUX voix, deux existences se frottent dans le premier roman de Sophie Avon, *Le Silence de Gabrielle*. Deux voix proches, familières, qui ne peuvent pourtant se rejoindre ni se mêler.

Gabrielle se tient immobile au seuil de l'âge adulte. Adolescente épurée, elle ne la franchit pas, ce seuil qui donne sur l'inconnu. Comme d'autres renoncent un jour à se nourrir, elle a décidé, à la mort de sa mère, de ne plus parler. Quelques pages de journal se substituent à la parole tue, retenue. Elles disent, au cours d'un bref mois de printemps, la manière d'une souffrance intime, d'un deuil et d'une révolte que nul cri ne peut exprimer, que nul interlocuteur, sinon une morte, ne peut entendre.

Tenu à distance par et dans le silence de Gabrielle, le père a lui aussi recours à l'écriture pour tenter de rétablir un dialogue rompu. Mais, reprenant le fil d'une vocation d'écrivain, ancienne et contrariée, il se raconte plus qu'il ne parle réellement. Parole sincère sans doute, émouvante, mais qui ne ménage

pas l'accueil, l'espace filial nécessaire à l'adolescente. C'est encore et toujours sa propre mélancolie qu'il remêche, sa vie insatisfaite qu'il se remémore.

« La volonté de se taire est comme un jeûne, une désintoxication ou un régime ; le moindre écart est fatal, la résistance accumulée se brise comme une cendre. » La silence, Gabrielle s'en est fait un monde. Monde fermé, douloureux, dans lequel médecin et psychiatre tentent de s'insinuer pour le briser. Mais aussi lieu d'une secrète liberté, observatoire imaginaire d'où l'on regarde s'agiter les autres, dans le « désordre des mots ». Mais dans ce « confort », Gabrielle ne peut totalement évacuer le dehors, abolir le monde où ces autres vivent et meurent... C'est une tragédie qui viendra briser le

cocon, ou du moins interrompre l'exercice solitaire du journal intime. Tragédie dans laquelle une main tendue, une parole — la sienne — ont manqué.

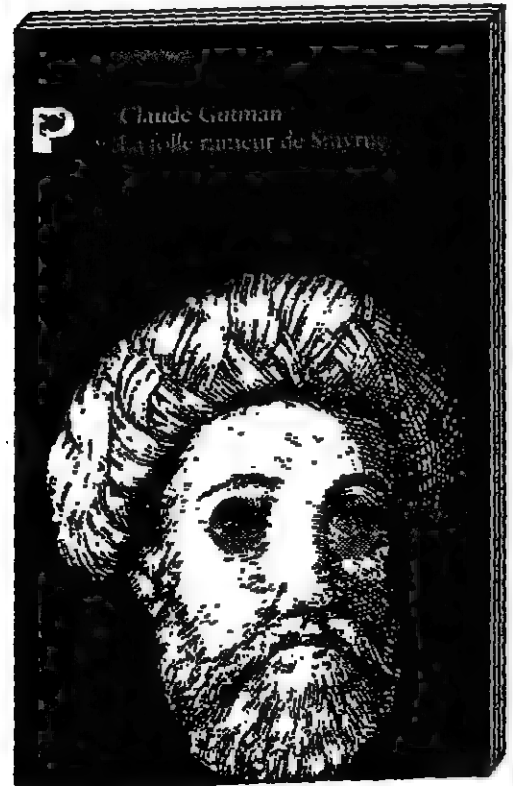
« Ce sont nos morts qui nous veillent, et nous, les vivants, dormons sans le savoir dans un carcaïl. » Au silence de la jeune fille, les regrets, le désenchantement et l'amertume du père sont inévitables à répondre. Cette longue lettre qu'il écrit, dans le temps même où Gabrielle tient son journal, et dont elle est la destinataire, exprime, autant que ses mots à elle, une fermeture, une impossible communication.

D'un ton constamment juste, le premier roman de Sophie Avon ne s'égare à aucun moment dans l'outrance sentimentale. L'écriture sobre et simple contourne les clichés de la psychologie familiale et parvient à maintenir l'émotion. Seule peut-être, la construction binaire du roman semblera un peu rigide.

PATRICK KÉCHICHIAN.  
★ LE SILENCE DE GABRIELLE, de Sophie Avon, Arfio, 122 p., 72 F.



— La folle rumeur de Smyne, encore un récit historique ?  
— Non, un roman d'amour mystique.



Payot

Roman

## Une maison qui fait des aveux

Un roman de Gédé dans lequel une villa au bord de la mer est le personnage principal

CHACQUE vieille maison recèle des trésors de souvenirs. Dans les recoins des pièces, sous les marches des escaliers, derrière la poussière des tableaux, des secrets sont enfouis et des bribes de conversations oubliées subsistent, tandis que les vieux secrétaires dissimulent d'anciennes lettres et photographies. Ces maisons ne sont jamais tout à fait silencieuses : on ne peut donc que louer Gédé, connu jusqu'à présent pour ses talents de dessinateur et d'humoriste, d'avoir fait d'une villa le personnage principal de son roman.

Le Roman d'une année sabbatique se présente comme le récit à plusieurs voix de quelques mois de l'existence d'une vieille maison au bord de la mer. La villa « Les Tamaris » a été achevée en 1929. Longtemps occupée par la famille qui l'avait construite, elle a été peu à peu délaissée. Elle sait que bientôt elle va disparaître car la falaise sur laquelle elle repose est

rongée par la mer, qui menace de l'engloutir à la prochaine tempête.

Aussi cette villa est-elle pressée de livrer ses secrets. C'est d'un bon œil qu'elle a vu arriver un juge, venu là pour écrire un roman et réfléchir aux conclusions d'une instruction qui s'est mal terminée et qui l'a décidé à s'octroyer une année sabbatique.

Un juge sait sentir les drames cachés et retrouver de vieux textes dissimulés entre les pages des romans policiers de la bibliothèque. Il sait aussi reconnaître les victimes et démasquer les coupables. Surtout s'il est aidé par une complice aussi fidèle et attentive que la maison où se sont déroulés les événements.

C'est une intrigue pleine de charme que Gédé nous invite à découvrir. Ensuite, on ne regarde plus les objets de la même façon.

SANDRINE TREMER.

★ ROMAN D'UNE ANNÉE SABBATIQUE, de Gédé, Le Pré-saint-Gervais, 213 p., 95 F.



— Les passants, c'est un poème en prose ?  
— Non, c'est le roman le plus court sur l'extermination des Juifs d'Europe.



Payot

Récit



● L'HISTOIRE, par Jean-Pierre Rioux

## La « destinée manifeste » des Américains

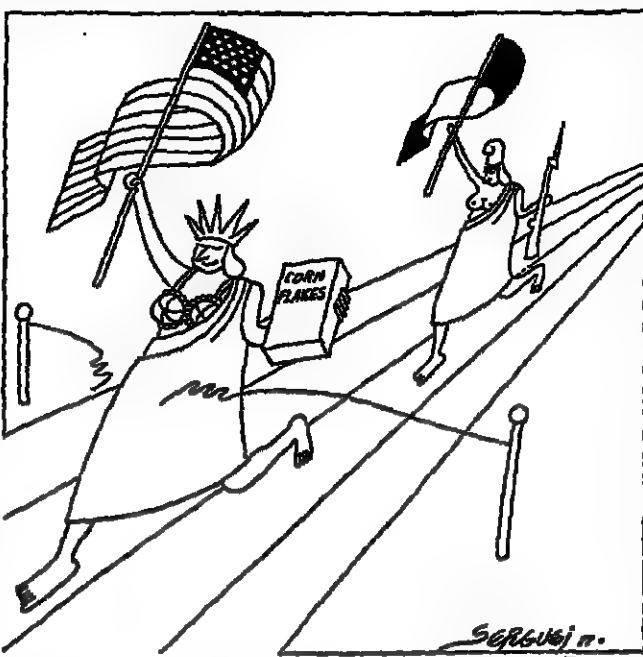
**D**ONC, quelques trublions manipulés par des idéologues marxistes auraient pris la Bastille en brûlant déjà de massacrer du Vendéen et d'imiter Pol Pot, précipitant la chère France dans le terreur orageuse des républiques bananières. En revanche, outre-Atlantique, les robustes colons insurgés contre Sa Majesté britannique gardaient la tête froide : leur Bible mit en déroute les Cohn-Bendit en puissance, leur Constitution refusa les mythes sectaires, leur loi imposa une bienheureuse évolution dont nul, depuis deux siècles, n'aurait eu à trop souffrir. Indiens, Noirs et Sudistes compris. Foin de « révolution atlantique » et de parenté douteuse : 1789 signifiant violence, 1787 ne peut qu'être

Tel est le raisonnement qui séduit sans doute quelques nouveaux chousans chagrins par l'approche du bicentenaire et auquel Georges Gusdorf offre la caution d'un petit livre bien enlevé, qui, Dieu soit loué, ne tire la parallèle que sur deux cent cinquante pages.

Au milieu d'un argumentaire souvent intelligent et que quelques nuances pouvaient rendre plausible, les formules coulées dans le bronze ponctuent la démonstration marichienne : 1789 n'était qu'une « bouffée délirante, un 1968 qui se prend au sérieux et s'empare de la réalité » (page 201), « la forme moderne de la guerre sainte, de nos jours perpétrée par le djihad islamique » (page 203), les lois et Constitutions qui en procèdent, inapplicables et avilissantes, sont des sortes d'« apocalypses laïques et obligatoires » ; en regard, loin des brailards parisiens et des terroristes de sous-préfecture, les Pères fondateurs des Etats-Unis ont bâti « une démocratie du possible » durable et légitime. On aura bientôt compris que Georges Gusdorf, comme l'affirme le quatrième de couverture, « est insensible aux mythes, aux tabous et aux levages de carreau, montre qu'il est insensé d'apparenter les événements survenus à quelques années de distance des deux côtés de l'océan ». Sic.

**C**ETTE comparaison qui hante Tocqueville mérite qu'on s'y arrête. Sans aller sans doute jusqu'à philosopher sur l'onde révolutionnaire qui aurait perçuré l'Atlantique à la fin du dix-huitième siècle, cette problématique, défendue avec élan par Jacques Godechot dans les années 60, est aujourd'hui passée de mode. Mais il faut convenir que les Français et les Américains eurent alors conjointement à régler l'apex du problème du nationalisme et qu'ils ne purent lui apporter de solutions plausibles et viables qu'en le laissant d'une forte charge de mythologie identitaire. Car, à Washington comme à Paris, il s'agissait de jongler au mieux, sous la pression de l'événement et dans la hâte des vrais révolutionnaires, qui savent qu'il y a toujours urgence à clore le temps de la subversion, mais dans le respect d'une démocratie du contrat, avec ces trois termes redoutables, le peuple, la nation et l'Etat, dont l'ambition était précisément de ne faire qu'un.

Nos révolutionnaires, il est vrai, ne l'ont emporté à Vaincy et n'ont exporté les droits de l'homme dans l'Europe entière à la pointe



de leurs baïonnettes qu'en cultivant l'ambiguïté. Leur nation fut à la fois inédite et réincarnée : inédite par la force du contrat qui unit par adhésion intime des individus gouvernés par la même loi ; réincarnée par l'invocation du destin historique d'un peuple souverain qui avait labouré depuis l'aube des temps le sol du royaume et qui, enfin, relevait la tête pour prendre en main ses affaires. A l'extrémité d'une vieille Europe au lourd passé, comment aurait-on pu rompre sans invoquer ? Unifier la langue et quadriller le territoire à coups de départements sans cultiver l'équivoque d'une mythologie nationale qui donnait au peuple la hardiesse et les armes de la révolution ? Il fallait bien combiner l'opacité d'une continuité avec la transparence d'une rupture. Les jeunes Etats-Unis, eux, peuplés d'aventuriers adossés à l'immensité de la wilderness, promus au melting pot et hantés de puritanisme, n'avaient aucune hénocle à prendre en charge. Ils eurent donc l'audace de la fondation pure et libre, de la création émanicipée, du volontarisme de la page blanche. Et ils en firent une construction qui pouvait satisfaire à la fois le juriste, l'idéologue et le pionnier. C'est une aventure inouïe que nous conte Elise Marienstras dans un beau livre grave et bruisant, plein de feuilles d'herbe et d'écritures saintes, qui mêle et domine une documentation multiforme à base de textes, d'images et d'objets, qui traque le mythe dans l'intimité du fantasme et le bouquet des événements.

Que dit-il ? Qu'on a trop souvent lié l'essor des Etats-Unis soit à la révolution douce d'un libéralisme prometteur, soit à une démocratie capitaliste de jungle puis d'impérialisme. Sous ces qualificatifs partiels et réducteurs, démontre Elise Marienstras, c'est un nationalisme vivace qui se dissimule et s'excite. Nous voici à l'opposé du raisonnement d'un Hegel qui nous portait à croire que les Etats-Unis, dépourvus d'un Etat véritable et fort, n'auraient sombré dans le nationalisme yankee qu'à l'occasion des guerres étrangères et auraient ainsi continuellement hésité à jouer dans le concert mondial un rôle à la hauteur de leur réussite économique et de la massivité continentale de l'espace qu'ils

maîtrisaient. La révolution des Américains, tout au contraire, tient en quelques mots : « La nécessité de créer la nation les a menés à faire fond sur l'Etat qui allait construire et incarner la nation et qui allait exercer, face aux puissances étrangères comme à l'intérieur du territoire, le souveraineté qui lui était déléguée par le peuple. » Autrement dit, ce nationalisme fait de l'Etat la valeur fondatrice et suprême qui transforme le colon britannique en citoyen américain, exclut les premiers occupants d'un espace supposé vierge, alimente la religion civile, qui rassemble les citoyens dans le culte de la Constitution. Cette « création nationale absolue », taillée aux dimensions du Nouveau Monde, qui ne repose sur aucun facteur d'antériorité, séduit des colonisateurs, des immigrants et des conquérants, dressa les Euro-Américains contre les Amérindiens et fabriqua du consensus sans se soucier, et dès l'origine du mythe, des avatars de l'histoire.

On pourra discuter quelques thèses de cet imposant travail. Et rappeler, notamment, que la religion, malgré la fermeté du texte constitutionnel qui refuse toute domination d'une Eglise, enveloppa et étroitement la culture civique : « Aux Etats-Unis, notait déjà Tocqueville, la religion se confond avec toutes les habitudes nationales et tous les sentiments que la patrie fait naître. » N'est-ce pas, au tréfonds et à l'opposé de la version française de la démocratie, le *In God we trust* qui aurait soutenu la quête américaine de l'identité et fondé le pluralisme (1) ? Mais la force du livre d'Elise Marienstras est dans son intrépidité à penser à rebours de la pensée commune : nos Etats-Unis politiques et moraux sortent tout pimpants de sa lecture, lourds de menaces et de promesses, puissamment indignés et passablement exotiques.

Leur histoire, qui domine celle de notre vingtième siècle, fut-elle à la hauteur de cette verdure originelle ? On ne manque pas de se poser la question en suivant l'analyse précise, très maîtrisée et fort savante, que donne Claude Fohlen, maître des études américaines en France, de la « destinée manifeste » du pays de Roosevelt et du Watergate, de la guerre du Vietnam et de la Ford T. Son nationalisme pleureusement entraîné n'a pas surmonté les crises ni étendu la paix américaine. Mais, avec ou sans Dieu, n'est-il pas ce ressort qui fait toujours rebondir l'onde Sam ?

★ **LES RÉVOLUTIONS DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE. LA VIOLENCE ET LA SAGESSE**, de Georges Gusdorf, Librairie académique Perrin, collection « Passé simple », 253 p., 125 F.

★ **NOUS, LE PEUPLE. LES ORIGINES DU NATIONALISME AMÉRICAIN**, d'Elise Marienstras, Calmann-Lévy, collection « Bibliothèque des histoires », 479 p., 150 F.

★ **LES ETATS-UNIS AU VINGTIÈME SIÈCLE**, de Claude Fohlen, Aubier, « Collection historique », 337 p., 128 F.

(1) Les rapports entre religion et politique aux Etats-Unis sont analysés dans un numéro spécial de *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 1988 (Presses de la FNSP, 156 p., 80 F.).

## Les fantassins de l'armée des Lumières

Daniel Roche propose une vision originale des mutations culturelles qui marquent le dix-huitième siècle.

**L'**IDÉE est heureuse d'avoir rassemblé en un volume seize études consacrées par Daniel Roche au cheminement et à l'assise sociale des Lumières dans la France du dix-huitième siècle. De la confrontation de ces textes jusqu'ici dispersés, pour partie publiés à l'étranger et tout à fait inédits pour quatre d'entre eux, ressort avec force une vision originale des mutations culturelles qui marquent le dernier siècle de l'Ancien Régime.

Le livre de Daniel Roche oblige à réviser la définition même des Lumières. Faut-il les identifier, comme la tradition l'enseignait, à la marche en avant d'un « esprit philosophique » construit autour de quelques idées abstraitement novatrices : la dénonciation de l'obscurantisme religieux, l'exaltation de la tolérance, la définition d'une morale naturelle, l'assommoir critique des institutions et des coutumes, la réformulation des fondements du corps social et de la souveraineté politique ? On doit-on considérer que ces audaces, brandies par les philosophes, portées par le livre prohibé (mais souvent toléré), masquent en fait des ruptures plus feutrées mais, en leur massivité, peut-être plus décisives ?

Pour Roche, la nouveauté essentielle du siècle réside dans la diffusion à large échelle, au sein des groupes les plus traditionnels, d'une pensée d'utilité, pratique et gestionnaire, qui, dans le respect proclamé des autorités établies et des hiérarchies héréditaires, impose une conception inédite du monde social, fondée sur la promotion des talents et la reconnaissance des mérites.

### Les nouveautés philosophiques

De là, le paradoxe fructueux qui a guidé la démarche : déchiffrer derrière les conformismes affichés des institutions, des discours ou des milieux apparemment les plus conservateurs (ainsi les sociétés de pensée patentes, les éloges académiques, les bibliothèques nobiliaires) les signes discrets mais sûrs d'une transformation des esprits et des gestes. Par leur fonctionnement, qui reconnaît la « liberté des suffrages » et l'égalité des rangs, comme par leurs préoccupations, largement commandées par le souci du progrès et du bonheur commun, les académies de province ont habitué clercs, érudits, nobles d'épée et d'office, hommes de loi et hommes de talent, à partager une éthique de service et à inscrire dans la société des ordres et des états une pratique autre du lien social.

Les lectures des nobles (reconstituées à partir des inventaires de bibliothèques) manifestent des préférences qui sont celles de tous les lecteurs lettrés : un fort détachement vis-à-vis du livre religieux, le goût pour la littérature à la mode, la curiosité pour les nouveautés philosophiques, de l'Encyclopédie à Jean-Jacques.

Les essais de Daniel Roche semblent donc confirmer le constat de Tocqueville : « Au fond, tous les hommes placés au-dessus du peuple se ressemblaient ; ils avaient les mêmes goûts, se livraient aux mêmes plaisirs, lisaient les mêmes livres, parlaient le même langage ». L'étude des sociabilités culturelles comme celle de la circulation de l'imprimé confirme pleinement le diagnostic. Contre le réductionnisme simpliste qui voit dans la pensée éclairée l'idéologie de la seule bourgeoisie, et contre une perspective étroite d'histoire des idées qui privilégie les pensées claires aux dépens des usages sans discours, Roche démontre l'existence d'une « classe culturelle » qui recrute dans tous les ordres, qui a ses lieux propres (les salons, les académies, les loges) et ses conduites obligées (l'échange épistolaire, la visite savante, l'envoi de livres) et que cimentent, plus que les idées, des pratiques partagées, produites par les

« mêmes goûts », procurant les « mêmes plaisirs ».

Peut-on pour autant tenir cette société des notables de la culture comme une élite réconciliée par-delà les distinctions juridiques et unifiée en ses vœux ? Il y a quelques années, l'idée a fait couler beaucoup d'encre, et pas toujours la plus amène. Fidèle à l'enseignement de celui qui fut son maître, Ernest Labrousse (auquel il rend hommage dans un avant-propos autobiographique, intitulé « Le métier que je fais »), Daniel Roche souligne que la communauté des engagements culturels n'efface point la divergence des intérêts.

### Une façon d'être intellectuel

L'égalité formelle qui gouverne les assemblées savantes en leur huis clos ne signifie pas l'abolition des antagonismes qui opposent, hors l'enclave érudite, les ordres, les états et les corps. Tocqueville l'avait compris qui concluait l'inventaire des similitudes entre noblesse et bourgeoisie, entre « tous les hommes placés au-dessus du peuple », par ces mots : « Ils ne différaient plus entre eux que par les droits » — comme si les proximités culturelles rendaient plus nécessaire et plus insupportable la perpétuation des différences d'état.

C'est sans doute l'existence de cette classe culturelle large, massivement provinciale mais dominée par les modèles parisiens, forte de 6 000 académiciens, de 50 000 franc-maçons et de plus encore de lecteurs, qui donne au dix-huitième siècle français son profil original dans l'Europe des Lumières. En son sein, s'invente une façon d'être intellectuel, à la fois émancipée des dépendances du patronage aristocratique ou princier et libre des obligations de « la malheureuse espèce qui écrit pour vivre » (comme dit Voltaire).

Dotés d'une fortune ou d'une profession qui met à l'abri de la nécessité, trouvant dans le loisir savant le prolongement naturel des exigences du métier ou de la condition, les « républicains des lettres » de Roche n'ont rien de commun avec les mercenaires de l'écriture qui se multiplient dans les dernières décennies de l'Ancien Régime et qui, faisant des lettres leur état, doivent en passer par les demandes (souvent déshonorantes) des libraires éditeurs. Leur « république », qui s'accommodait fort bien d'un monarque protecteur et munificent, n'est point celle qui comblera, au temps révolutionnaire, les espérances longtemps frustrées de ceux qui n'avaient pu forcer les portes des cénacles choisis.

### Le monde clos des lettrés cossus

A la question classique des origines intellectuelles de la Révolution, le livre de Daniel Roche apporte une réponse subtile et pénétrante. L'événement, en sa dynamique, brise les institutions, les habitudes, voire les individus eux-mêmes, qui avaient bâti un univers culturel séparé, régi par des lois qui ne valaient que pour lui, tenu à distance de la multitude.

Les hommes ordinaires (Ménestier le vitrier ou Louis Simon l'éminier, évoqués dans le dernier chapitre) n'y avaient point leurs entrées, et leur engagement révolutionnaire puisait à d'autres sources. Pourtant, c'est dans le monde clos des lettrés cossus, des « fantassins de l'armée des Lumières » que se sont dessinés les compromis inédits et une espérance de félicité publique qui sapaient paisiblement les certitudes fondamentalistes de l'ordre ancien.

ROGER CHARTIER.

★ **LES RÉPUBLICAINS DES LETTRES. Cens de culture et Lumières au dix-huitième siècle**, de Daniel Roche, Fayard, 393 p., 160 F.

### Autres parutions

● Messidor réédite les études d'Albert Mathiez sur Robespierre (préface d'Antoine Casanova, postface de Georges Lefebvre, 274 p., 120 F.).

● Le même éditeur reprend les *Discours et rapports de Saint-Just* présentés et commentés par Albert Soboul (222 p., 120 F.).

● Olivier Orban publie le facsimilé de Michel Winock paru cet été dans le Monde : 1789, l'année sans

pareille (300 p., 110 F. Index et bibliographie).

● Matthieu Couty décrit le *Vie aux Tuileries pendant la Révolution*, de 1789 à 1799 (Taillandier, 438 p., 127 F.).

● Michel Poniatowski consacre un nouveau livre à Talleyrand. Il étudie, cette fois, Talleyrand et l'ancienne France, de 1754 à 1789 (Perrin, 524 p., 195 F.).

● Sous le titre la Grande Révolution, Pierre Miquel embrasse tous

les mouvements qui ont changé la France de 1789, à Paris, dans les villes de province et dans les campagnes (Plon, 636 p., 130 F.).

● Dans *Citoyennes tricoteuses*, Dominique Godineau fait une peinture des « femmes du peuple pendant la Révolution française » (Albin, 418 p., 149 F.). Le même éditeur réédite les biographies de Robespierre et de Marat par Jean Massin (Albin, 312 p., 129 F.).

● La bibliothèque historique Payot publie les *Déclarations de l'homme de 1789*, c'est-à-dire les nombreux projets qui ont abouti à la Déclaration que nous connaissons. Textes réunis et présentés par Christine Fauré (388 p., 140 F.).

● Dans 1793, la Révolution contre l'Eglise, Michel Vovelle raconte et analyse la période de « déchristianisation » (Ed. Complexe, 312 p., 49 F.).

## La rentrée chez JULLIARD

THÉRÈSE DE SAINT-PHALLÉ  
L'odeur de la poudre  
JULLIARD

GUY CROUSSY  
L'enfant-toupie  
JULLIARD

JEAN GUERRESCHI  
Montée en première ligne  
JULLIARD



● SCIENCES HUMAINES

# Chronique d'un monde condamné

A travers le témoignage d'un curé de campagne, un grand livre d'ethnologie rurale.

Il y a deux Bernard Alexandres. L'un est parfaitement inconnu. C'est un petit curé de campagne de soixante-dix ans qui exerce son ministère depuis 1945 dans le même village perdu du Pays de Caux, Vattot-sous-Beaumont, quelques centaines d'âmes taciturnes éparpillées dans des masures humides à 30 km du Havre. Le second est un artiste qui a crevé les écrans de télévision chaque fois qu'il y est apparu. Une première fois dans l'émission d'André Voinet, « Les Conteurs », la dernière en juin lorsque Claude Santelli lui a donné la parole dans une des « Chroniques de France ». Bernard Alexandre, comédien spontané, manipulateur d'images rustiques et raffinées, utilisateur d'un dialecte, le cauchois, dont il tire un parti tout à la fois comique et poétique, raconte avec autant de chaleur que de malice, autant de verve que de tendresse attentive les faits, les gestes et les mots de ces paysans de Caux, de ces hommes et de ces femmes qui ont fait du silence la première des vertus et dont le curé Alexandre s'est fait le diseur.

Le Horsain est le résultat d'un pari éditorial : celui d'un passage sans déperdition de l'oral à l'écrit. Il ne s'est pas fait sans sueur. Pendant douze ans, le curé Alexandre a travaillé et retravaillé son manuscrit pour que sa prose acquiesse la souplesse, le rythme et la couleur de sa parole. Il y est parvenu ; son livre est mieux que bien écrit : vivant. Avec des portraits en trois lignes qui livrent toute l'épaisseur d'un personnage, avec une infinité de petites choses sans importance qui en disent beaucoup plus sur les manières de vivre, de sentir et de penser que des épiques traités d'ethnologie, avec des raccourcis verbaux qui livrent l'essentiel d'une connaissance et d'une expérience. Ainsi lorsque Bernard Alexandre dit de ses paroissiens qu'ils sont plus « églisiens » que réellement croyants.

Mais le passage de la chronique racontée d'un coin de Normandie à un livre sous-titré *Vivre et survivre en Pays de Caux* a aussi obligé le curé Alexandre à élaborer une véritable pensée de son expérience. Sous la multiplicité des anecdotes, la richesse et la précision des tableaux, la minutie de la reconstitution d'une minuscule cellule rurale, se développe, hors de toute schématisation théorique, une triple problématique — et également un triple drame.



Le curé Alexandre dans son pays de Caux.

Le Horsain pose d'abord la question des curés de campagne. Celle de jeunes gens jetés sans réelle formation, sans réelle liberté, dans le désert de ces hameaux où ils rêvent de faire partager le message de l'Evangile alors qu'on leur demande simplement d'être de bons fonctionnaires de la religion, assurant un certain nombre de rites sociaux selon des normes édictées par une bureaucratie romaine aussi lointaine que vétilleuse. Des notables, mais qui vivent dans des conditions souvent misérables, obligés de quêter les quelques pièces qui leur permettent de survivre ; des hommes publics dont les gestes sont guettés et interprétés mais souvent condamnés à la plus cruelle des solitudes, au dénuement moral, psychologique, et spirituel le plus effrayant.

## Ces paysans de vent et de pluie

Parfois avec humour, souvent avec amertume mais avec ce franc-parler qui heurte beaucoup, dit-il, les oreilles orelles de la hiérarchie ecclésiastique, Bernard Alexandre témoigne des ravages provoqués par la Contre-Réforme qui pour sauver le pouvoir de l'Eglise a changé la messe en spectacle et le prêtre en intouchable, séparé du reste des hommes, de leurs joies, de leurs peines, de leurs travaux et de leurs fêtes par le caractère sacré de sa fonction. Mais il se demande également si la société est prête à assurer une vie matérielle décente à ces fonctionnaires dont elle attend encore qu'ils accompagnent et célèbrent les rites majeurs de la vie et de la mort.

trait savant et sensible d'une civilisation.

Intimement liés dans l'expérience de l'auteur, les deux versants de son livre — ses Mémoires d'un curé de campagne et son étude sur la vie des Cauchois — trouvent une cohérence supplémentaire dans leur destin commun : curés de campagne et civilisation de Caux sont condamnés à disparaître. Le Horsain conserve la mémoire de deux réalités qui n'existent plus qu'à l'état de survie. Les séminaires sont vides ou presque ; le recrutement ecclésiastique ne permet plus de respecter l'ancienne trilogie triomphale de la France catholique : un village, un clocher, un curé. Bernard Alexandre dessine cinq paroisses, ce qui implique un bouleversement de son rôle religieux aussi bien que de sa place sociale. Demain, affirme l'abbé Alexandre, il faudra nécessairement trouver des formes nouvelles de présence de l'Eglise et surtout de présence de l'Evangile. D'autant que les liens qui unissaient encore, ne seraient-ce que dans les formes de la sociabilité, la vie d'Eglise et la vie paysanne se sont déchirés.

La civilisation rurale, assise depuis des siècles sur un socle immuable, est en voie de décomposition. Les éléments de base de la vie individuelle et collective des habitants de Vattot-sous-Beaumont, le rythme des choses, la hiérarchie des hommes, la communauté des valeurs ont été bouleversés en quelques années, cependant que les mentalités évoluent à leur vitesse propre : beaucoup plus lentement. Le Horsain conte également l'histoire poignante d'un double déracinement, d'une double attente angoissée. En ouverture de son livre, Bernard Alexandre rappelle les paroles mi-malicieuses, mi-amères du premier paroissien, un berger, qu'il avait rencontré à son arrivée à Vattot : « A c'teu, métiail d'cui, métiail d'berquier : deux métiails foutus. »

Bernard Alexandre a écrit sur ces deux métiers fous un livre tout simplement magnifique et qui se place naturellement au cœur de cet autre grand témoignage sur la France paysanne paru il y a treize ans dans — ce n'est pas un hasard — la même collection « Terre humaine » : *Le Cheval d'orgueil*, de Pierre-Jakob Hélias.

PIERRE LEPAPE.

\* LE HORSAIN, *Vivre et survivre en Pays de Caux*, de Bernard Alexandre, Plon, collection « Terre humaine », 554 p., 190 F.

# Dans les jardins de la folie

Un plaidoyer d'Edouard Zarifian pour « l'homme bio-psycho-social ».

PEUT-ON être psychiatre aujourd'hui dans notre pays et se situer résolument en dehors — et au-delà — des querelles d'école ? Peut-on s'être distingué par une recherche biologique d'avant-garde, connaître et pratiquer tous les méandres de la chimiothérapie et, dans le même temps, connaître et pratiquer toutes les techniques de la psychothérapie, qu'elle soit de comportement, familiale, de soutien, cognitive ou de très simple compassion et compréhension ?

La réponse à ces questions est, sans nul doute, positive pour Edouard Zarifian, professeur de psychiatrie et de psychologie médicale à l'université de Caen, auteur ou coauteur de plus de trois cents articles scientifiques et d'une bonne vingtaine de livres consacrés à ce champ si complexe et si douloureux de la maladie mentale.

Et c'est cette vision écumenique qui donne à son livre un intérêt tout particulier, d'autant plus qu'il réunit l'exploit de n'être engagé dans aucune des « écoles » ni même des « idéologies » qui marquent encore, à notre époque, l'abord de la psychiatrie, « où la passion, trop souvent, obscurcit l'intelligence et fait taire la raison, où les conflits idéologiques se donnent libre cours ».

## L'impasse des idéologies

Ces conflits sont entretenus par les trois grands courants qui s'affrontent actuellement :

- 1) Le courant neurobiologique, pour lequel il n'est de vérité que le cerveau et le jeu complexe des molécules neuronales, dont les dérèglements seraient la source de tous les maux.
- 2) Le courant psychodynamique, plus particulièrement psychanalytique, attribue tous les errements des humeurs et de l'esprit à la genèse et à l'organisation d'un appareil psychique qu'il importe de décrypter, par le passage de l'inconscient au conscient, de la parole à l'écoute, de l'irrationnel au rationnel.
- 3) Enfin, le courant sociologique ne purement et simplement la folie en soi et projette sur le groupe la responsabilité d'une déviance, réduite à l'expression d'une collectivité malade. Il a donné naissance à l'anti-psychiatrie, qui connut son heure de vogue, mais aussi aux thérapies familiales.

Si le courant neurobiologique semble l'emporter, au temps des triomphes de la science, il se trouve néanmoins dans une impasse, selon Edouard Zarifian. Près de cinquante ans après la découverte des premiers médicaments actifs sur la folie, on ne dispose d'aucun index biologique incontesté de la maladie mentale, qui relève toujours d'un diagnostic subjectif. De même, aucune étiologie organique n'a pu être formellement identifiée, les médicaments ont tous été découverts par hasard et nul ne connaît leur mode d'action précis, ni ne peut prédire la réponse à leur action.

« La dimension moléculaire ne peut expliquer à elle seule pensée et comportement », et il est « abusif d'attribuer au cerveau et à lui seul la cause des maladies mentales », comme le fait Changuex par exemple. Opposés à cet « homme-objet » des neurobiologistes « qui défendent un cerveau sans esprit », on trouve les psychothérapeutes et les psychanalystes « qui défendent, eux, un esprit sans cerveau », un « homme-sujet ».

Le chapitre consacré à la psychanalyse est objectif et détaillé ; mais, dit Zarifian, n'il s'agit bien d'une expérience existentielle, « elle ne peut en aucun cas revendiquer un quelconque effet thérapeutique... et sa place s'annule en tant que courant d'idées et en tant que thérapeutique ».

Politique et folie sont étroitement mêlées et les concepts neurobiologiques ou psychanalytiques relèvent à présent d'idéologies globalement explicatives, où les rencontres sont rares, voire bouleversées, alors que l'approche de la souffrance mentale exige que l'on comprenne le sujet comme un tout, dans ses perturbations cérébrales comme dans le fonctionnement de sa pensée ou dans ses relations avec ses proches ou son milieu professionnel.

Fervent adepte de l'écuménisme des soins, Zarifian souhaite qu'il préfigure un écuménisme semblable et nécessaire des idéologies. « L'homme bio-psycho-social » doit enfin exister, conclut-il, et le chemin sera long, qui doit conduire à une meilleure compréhension « de la terrible expérience qu'est la folie », une folie qu'on ne devrait aborder que par la compassion et la compréhension, et cela bien au-delà des querelles théoriques.

Dr. ESCOFFIER-LAMBIOTTE.  
\* LES JARDINIERS DE LA FOLIE, d'Edouard Zarifian, Editions Odile Jacob, 233 p., 99 F.

— Fasciste, ça ne vous dérange pas, un livre pareil ?  
— Pas plus que L'enfance d'un chef, de Jean-Paul Sartre.

**Payot** Roman

— LA VIE DU LIVRE —

**LA MICROEDITION EN LIBRE SERVICE !!!**

Tirez vos documents Macintosh ou IBM sur notre imprimante à laser **LASEMARK**

48 bd Richard Lenoir 75011 Paris  
Tél : 01 06 94 01  
Lun - Ven 9.00-18.30, Sam 14.00-18.00

**LIVRES**  
**POLONAIS**  
et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est  
Catalogues sur demande  
**LIBELLA**  
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4  
Tél : 43-26-51-09

**LIVRES D'HISTOIRE**  
achat - vente  
**LIBRAIRIE PAGES D'HISTOIRE**  
8, rue Brés, 75006 Paris.  
(1) 43-54-43-61  
CATALOGUES MENSUELS sur demande

**LIVRES ILLUSTRÉS**  
**VARIA**  
LISTE SUR DEMANDE  
Librairie YVES CERINO  
13, rue de Boigne  
75000 CHAMBERY  
Tél : 79-33-27-60

— Une charrette pleine d'étoiles, c'est un roman de gauche sur la guerre d'Espagne ?  
— Evidemment. Qu'est-ce que vous croyez ?

**Payot** Roman

Frédéric H. Fajardie  
Une charrette pleine d'étoiles

هكذا من الأصل



• VOYAGES

## Le Mexique intérieur de Le Clézio

Une introspection déguisée en recherche historique.

**L**E CLÉZIO ne parle pas comme il écrit. Sa voix est plus grave que son physique et son propos plus enjoué que son écriture. Il se confie volontiers si l'on ne l'interroge pas. Il ne réagit pas aux questions, mais aux opinions, aux provocations, aux allusions.

Quand je lui parle de ses lectures d'adolescence, il cite tout de suite Jules Verne (*Martin Cruz*), Joseph Conrad (qu'il a lu en anglais) et Paul Chack (auteur de récits maritimes, fusillé après la guerre). Pas la peine de lui faire remarquer que ces livres ne sont pas trop progressistes, il l'avoue lui-même. Reste que *Martin Cruz* est à l'origine de son rêve américain. Il ne cache pas le caractère naïf de son désir d'Amérique, mais il précise : « Pour moi, il ne s'agit pas de me réaliser dans l'aventure, mais, au fond, d'essayer de me déchiffrer dans le déplacement ».

Si je lui dis, pour l'opposer aux fameux clochards de Kerouac, qu'il est un « bourgeois céleste », il sursaute. « Bourgeois, moi ? Vous savez, vivre au Mexique, parmi les Indiens, dans un village aux murs de pisé, ce n'est pas toujours facile. » Là s'arrête le commentaire. C'est alors que je découvre, derrière la blondeur angélique, un fond de roussure boucanière. Ce grand calme est un impulsif. Son éducation britannique doit être pour quelque chose dans ce mélange.

### Le papillon Monarque et les Bozang

La quête d'identité se trouve au cœur de l'œuvre de Le Clézio. C'est pourquoi aussitôt, par un chemin détourné, il revient à la question du style de vie : « Vous connaissez le papillon Monarque ? Il est orange et noir. Il vit au Canada. Chaque année, entre décembre et février, il arrive au Mexique et se pose sur une petite colline, toujours la même, près de la ville de Litacuaro, dans l'État de Michoacan. Il faut imaginer cet insecte qui vole au-dessus des nuages, à 8 000 mètres d'altitude, et qui cotoie les Bozang. Le voyage dure un mois et demi, deux mois... »

Le Clézio joue avec l'absence de sa tasse de thé. Il interromp le fil de sa rêverie et, après une pause, dit : « Les papillons Monarque viennent de tous les points du Canada. Ils sont nés au Canada, et quelque chose leur dit : « Il faut aller mourir au Mexique ». Ils courent toute la montagne, tous les arbres de l'endroit. Ils se reproduisent là et ils meurent. La génération suivante ira se reproduire au Canada, et ainsi de suite... »

Cette histoire de papillons, qui semble venir comme un cheveu sur la soupe dans une conversation littéraire, parle exactement de ce que Le Clézio veut faire de la tribulation une esthétique du va-et-vient. D'ailleurs, par la suite, alors que nous évoquons son dernier livre, *Le rêve mexicain* ou la pensée interrompue, il reviendra plusieurs fois sur la notion d'instinct et sur la nécessité pour lui d'être motivé physiquement avant d'écrire.

En fait, les arbres, les pierres et surtout les insectes l'aident à comprendre l'immensité intime du Mexique. Sans eux (qui ne figurent pourtant pas dans le récit), sa rêverie historique sur



Les arbres, les pierres aident Le Clézio à comprendre l'immensité intime du Mexique.

la Conquête, tentative de retour aux origines, recherche d'un temps où le temps avait une autre substance, n'aurait pas de valeur.

Le Clézio ne se veut ni ethnologue ni historien. Par le truchement de l'enquête documentaire, par la reconstitution du passé, il exprime d'abord le Mexique qui est en lui. Il le reconstruit de son point de vue. Son admiration pour Juan Rulfo, l'auteur de *Pedro Paramo* (1) et de *Llano en flames* (2), trahit son goût profond pour la part du rêve : « Un peu comme la Terre est soumise à des mouvements de profondeur, des magmas, sous son aspect d'homme moderne, Juan Rulfo est soumis à des passions, des pulsions et des idées, des images, qui viennent du monde préhispanique. Ses personnages sont des figures dans un ballet, et leur existence individuelle n'est qu'apparente ».

### « Rusé comme un joueur de dés »

Traven (3) est aussi un de ses auteurs secrets et favoris. Une fois, à peine avait-il lu *Rosa Blanca*, histoire romancée d'une hacienda, qu'il s'est retrouvé dans la même situation que le héros... « Souvenez-vous : quelqu'un propose au propriétaire de Rosa Blanca d'acheter sa terre et lui fait valoir qu'avec l'argent il pourra échanger son cheval contre une torpédo. L'autre rétorque : « Une torpédo, ça va trop vite ! Quand je passerai sur le chemin, les gens ne pourront plus me dire « Comment ça va ? », ou me signaler qu'un arbre est tombé plus loin... » Et ce jour-là, ajoute Le Clézio, j'ai été justement arrêté par un arbre en travers de la route. » Ainsi le hasard

montre comment Traven a su capter la relativité du temps, qui est un trait de l'indianité mexicaine, et comment Le Clézio, à son tour, est sensible au caractère cyclique des choses de la vie...

Nous parlons de son apogée des barbares, d'Antonin Artaud et des Tarahumaras, de la Conquête espagnole qui était « une véritable société par actions », de Moctezuma, l'empereur magique, de Colomb-mystique et de Cortès, « rusé comme un joueur de dés » et annonceur de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle. Le Clézio fait preuve d'un savoir qui va au-delà de la simple érudition. Comme si l'onde de choc des civilisations l'avait touché personnellement. Il est bien possible que *Le rêve mexicain* ou la pensée interrompue soit une introspection déguisée en recherche historique. La passion du détail, l'analyse des textes et des codes s'y marient curieusement avec le sens du cosmos.

Nous sortons du bistrot sblousin par la lumière de midi. Nous parlons encore du Mexique, avant de revenir sur nos pas car nous avons oublié de régler les consommations...

JACQUES MEUNIER.  
★ LE RÊVE MEXICAIN OU LA PENSÉE INTERROMPUE, de J.-M. G. Le Clézio, collection « Essais », Gallimard, 252 p., 85 F.

(1) Gallimard, 1979.  
(2) Nadeau, 1987.  
(3) Écrivain d'origine allemande, mort au Mexique, où il était venu s'installer dans les années 20. En 1969, Traven est déjà connu pour de nombreux romans publiés sur divers pseudonymes, dont *Le trésor de la Sibylle Morte*, que John Huston adapta au cinéma. La collection « 10-18 » a réédité plusieurs de ses livres (« Le monde des livres » du 27 février 1987).

• LETTRES ÉTRANGÈRES

Un inédit de l'écrivain argentin

## Les dernières paraboles de Borges

De 1984 à 1986, Jorge Luis Borges eut des entretiens réguliers avec Osvaldo Ferrari. Ces dernières conversations de l'écrivain — qui devait mourir le 14 juin 1986 — ont été diffusées par la radio de Buenos-Aires, avant d'être rassemblées dans trois volumes publiés en Argentine. Sous le titre *Ultimes dialogues*, et dans une traduction de Claude Couffon, les éditions de l'Aube vont faire paraître, ces jours-ci, le troisième volume. Nous en donnons quelques extraits.

### Le vieillissement des idées

Un écrivain français a dit que les idées naissent douces et vieillissent féroces. C'est vrai, car on commence par penser que l'État doit tout diriger, qu'il est préférable qu'une corporation régie les choses au lieu que tout « reste abandonné au chaos ou à des circonstances individuelles », et l'on arrive au nazisme ou au communisme, bien entendu. Toute idée est à sa naissance une belle possibilité, et ensuite, quand elle vieillit, elle est utilisée par la tyrannie, pour l'oppression.

### Citoyens du monde

(...) Là nous touchons au thème le plus mélancolique de tous, qui est la politique. Ce n'est certainement pas la première fois que je le dis, je suis ennemi de l'État et des États ; ennemi aussi du nationalisme, une des tares de notre temps.

Ennemi de ce qui permet à chacun d'insister sur le privilège d'être né dans tel coin ou roccin de la planète, non ? et de nous retrouver si loin du vieux rêve des stoïciens, lesquels, à une époque où les gens se définissaient par leur ville : Thalès de Milet, Zénon d'Élée, Héraclite d'Éphèse etc., se proclamaient citoyens du monde. Ce qui a dû être un scandaleux paradoxe pour les Grecs.

### Le sommeil du philosophe

Un de mes amis, Emilio Oribe, le poète uruguayen, enseignait la philosophie à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Montevideo. C'était un homme monumental, il était sourd — ce qui le rendait d'une certaine façon invulnérable parce qu'il n'entendait pas ce qu'il ne voulait pas entendre, — eh bien ! on m'a dit qu'il avait réussi à imposer ce rite étrange : dix minutes avant que la sonnerie ne retentisse, cet homme monumental (...) fermait les yeux. Les étudiants savaient alors qu'ils devaient partir, que la classe durait dix minutes de moins. Le rite était établi, les étudiants le connaissaient, et ils respectaient cet homme monumental qui était resté là, feignant de dormir. Les étudiants, qui me l'ont raconté, ne l'ont jamais pas moins ; ils comprennent qu'il était naturel qu'après avoir parlé, je ne sais pas, durant quarante minutes il fût, n'est-ce pas, un peu fatigué.

## Identités péruviennes

Il est difficile d'être plus péruvien que le poète et prosateur José Carlos Rodríguez-Nejar, âgé de quarante-trois ans, puisqu'il tient à la fois des Indiens de l'Amazonie par sa mère, des Espagnols et des Indiens des Andes par son père. Son deuxième recueil de poèmes, *El Dorado*, paru en 1979 (1), évoque justement la difficulté d'être métis, c'est-à-dire l'héritier de cultures rivales.

La nécessité d'approfondir son identité latine conduisit Rodríguez-Nejar en France, où il vit depuis 1973, mais le Pérou reste toujours présent dans ses livres : *Warachicuy-Poèmes* (1978) rappelle le soulèvement des Incas contre les Espagnols ; le roman *Jardín de pierres* (1985) retrace l'épopée d'un groupe d'Indiens et de métis qui tentent de survivre à Lima.

Dans son dernier recueil de poèmes, *Romances d'amour*

profane, Rodríguez-Nejar parle davantage de son expérience européenne, de ses voyages, notamment à Santorin, de ses amours (« Reste enfin, l'amour, en ta demeure », de Paris, où « la lumière est plus dense que l'espace de la nuit », et de l'évolution politique en France (« Ici je m'arrête et je descends/cette saison n'est pas la mienne/ni celle d'André, de Jean et de Jean-Marie »). Cependant, le Pérou inspire à l'auteur des vers nostalgiques : « L'histoire est restée en arrière, les yeux ont effacé toute trace du temps ».

VASSILIS ALEXAKIS.

★ ROMANCES D'AMOUR PROFANE, de José Carlos Rodríguez-Nejar, traduit de l'espagnol par Marcel Hemmer, éditions Bilingue, L'Harmattan, 77 p., 55 F.

(1) L'Édition-Asot.

### L'éducation d'Adam

Je ne savais pas qu'Adam parlait en vers. Pourtant, je me souviens avoir lu dans un livre sur la Kabbale — l'un des rares livres sur la Kabbale que j'ai lus — qu'Adam, à ce qu'on suppose (bien sûr, Adam était sorti tout droit des mains de Dieu), était le meilleur historien, le meilleur métaphysicien, le meilleur mathématicien, étant donné qu'il était né parfait et avait été instruit par la divinité ou par les anges. On suppose, en outre, qu'il était très grand et que plus tard il s'est mis à décroître : Léon Bloy le dit dans une très jolie phrase : lorsque Adam est expulsé du paradis, il ne ressemble plus à un feu mais à une braise qui s'éteint. On suppose également que la Kabbale a une tradition très ancienne, puisque les anges l'ont enseignée à Adam, qui l'a enseignée à Caïn et à Abel, qui l'ont enseignée à leurs enfants, cette tradition se transmettant ainsi jusqu'à nous au milieu du Moyen Âge. Aujourd'hui, il faut qu'une idée soit neuve pour être appréciée, mais autrefois, non, pour être accueillie avec respect, elle devait être très ancienne ; et y a-t-il aujourd'hui plus grande que celle d'Adam, premier kabbaliste ?

### Que faisais-tu pendant la guerre de Troie ?

Quand Lucrèce parle de la peur de la mort — je me souviens qu'il croit à la mort physique, et aussi à la mort de l'âme, — il dit que les mortels peuvent penser : « Je vais mourir et le monde continuera ». Ce qui me rappelle une fois encore Victor Hugo qui se lamentait dans le vers : « Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête ». Lucrèce ajoute que c'est vrai, qu'il y aura un temps infini après la mort, qu'on ne sera pas là personnellement, mais, tout compte fait, pourquoi nous lamenter de ce temps infini, postérieur à la mort, et qui ne sera pas notre, puisque nous ne nous lamentons pas du temps infini antérieur à notre naissance et que nous n'avons pas non plus partagé ? Et il demande : « Car toi, où étais-tu durant la guerre de Troie ? ». (...) Donc, si tu te moques pas mal de ne pas y avoir participé, quelle importance pour toi de ne pas être mélié, plus tard, à d'autres guerres et à d'autres événements ?

JORGE LUIS BORGES.

(\*) Les titres sont de la rédaction.

CHEZ BERNARD PIVOT/APOS LE DIMANCHE 18/09/88

Sous la direction d'Alain NICOLAS - Libraire - Expert

## les autographes

Manuscrits et autographes à travers les âges. Identification, acquisition et conservation des documents. Investissements et conseils pour une collection.

Un volume 17x24, 376 pages, illustré, 360 F

Maisonnewe & Larose

## OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

**XII<sup>e</sup> Foire de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne**  
Paris 16, 17, 18 Septembre 1988  
Espace Wagram  
38, Avenue de Wagram 75008 Paris Ouvert de 10h à 19h  
Organisée par le Syndicat National de la Librairie Ancienne et Moderne  
Avec la collaboration de



# Les cigarettes d'Harry Matthews

**Un des membres les plus éminents  
de l'Oulipo cultive l'art  
de la surprise romanesque.**

**H**ARRY MATTHEWS est un auteur américain et combit à peine à-on fini son roman *Cigarettes* qu'on le recommande, bien obligé, pour avoir le fin mot de l'histoire. Et cette deuxième lecture réserve autant de surprises que la première : c'était donc ça ! A la troisième, je suppose, seule recte, comme en musique, l'harmonie d'une écriture qui vous a séduit dès que la mélodie, très années 30, s'est dessinée. C'est elle, autant que l'attachement d'enigmes et leur résolution, qui vous a entraîné jusqu'au bout. Un roman qu'on ne lit pas en une heure, debout à la FNAC, comme la plupart des romans-hebdo qui sortent à présent, un roman qu'on va relire, comme on réécoute un disque, quelle aubaine ! Imaginez du Dos Passos écrit par un Fitzgerald qui aurait connu les années 60, ou du Henry James réécrit par un Tchekhov des années 80 qui aurait, comme Woody Allen, celles-ci en horreur. Vous aurez une idée de *Cigarettes*. Une vraie idée.

Au seul du faire (bonjour Genette), la dédicace fait signe : « *A la mémoire de Georges Perec* » et l'on affiche : littérature, la règle de composition (Cécile, Olympe, Harry Matthews) est membre. Après Cerveau, Perec, Calvino, avec Roubaud, il en est même l'un des plus importants (1). Perec et lui étaient mutuellement quelque-uns de leurs amis, ils se sont traduits l'un pour l'autre, Perec lui ayant fait deux bons conseils : tous, Matthews a pris son épouse, Marie Chabot, la première, et il fait avec sa collaboration, un travail admissible : on entend l'amarant, mais le français comme une introduction, un très léger accent. Une traduction qu'il entend « well quand on lit » formidable », n'est pas la rêve ?

Les messieurs et les dames de l'Ouvroir de littérature potentielle ont pour déflectable habitude de publier des textes obtenus à coup de contraintes extrêmement strictes, que tantôt ils affichent, tantôt ils masquent. Et il leur

arrive aussi de publier des textes sans règle aucune, sinon celle de plaire, qu'ils observent de toute façon, sinon on verrait bien l'ouvrier et la potentialité, mais pas la littérature! *La Vie moderne* d'emploi obéissait à une contrainte formelle que se laissait fortement soupçonner, mais que nul n'aurait sans doute trouvée si Persé n'avait fini par la révéler, un an après le prix Médicis. Cigarettes, qui devrait tenter le Médicis étranger, on s'est à rien comprendre, est-il un livre oulipien? Interrogé cet été, l'auteur n'est morté d'avis.

Le livre est fait de quinze chapitres, qui peuvent être lus comme quinze nouvelles, isolément. Car chacune développe à lui seul une histoire (d'amour, de jalousie, etc.) d'argent, de sexe, avec un thème variable de ces ingrédients (de base). Mais on gagne beaucoup à lire ces histoires dans l'ordre où elles se présentent, comme un roman à douze personnages, six hommes, six femmes, qui ont pour lien entre eux un thème, la belle, la sauvage, l'aimable, le mystérieux Elizabeth H. ou son portrait, qui joue dans tous les rôles du furet. Ce pourrait être la règle.

## La bourgeoisie de la côte Est

On bien, comme lorsqu'on fume à la chaîne, chaque personnage s'alimenterait au précédent et mettrait le feu au suivant, en une flambée continue de passions. Cigarettes journalières ainsi sur une série d'expressions stéréotypées : flamber d'amour, flamber au jeu, se consumer de jalousie, les cœurs de la structure. On encore, le titre serait une métaphore de la structure en volutes du livre, chaque chapitre surgirait comme un rond de fumée du rond précédent et s'évanouissant dans une nouvelle vague. On, mieux encore, Cigarettes, comme titre, se somme tout simplement.

En fait, ce roman gigogne, qui se boucle sur lui-même par une violente transgression des règles



**Harry  
Matthews :**  
du Dos  
Passos écrit  
par un  
Fitzgerald  
des  
années 60.

de cohérence narrative (Le vapoureux narrateur initial qu'on a complètement oublié et qui resurgit à la fin en disant « je » était l'un des personnages « le plus » hard », raconte à la fin, comme les autres), développe la même histoire sous formes angles différents et par fragments (ou par bourées, si vous préférez). Et l'intérêt de cette œuvre, qui défilait de 1936 à 1963, quinze figures caractéristiques de la bourgeoisie et du milieu artistique de la Côte d'Azur, est, outre l'écriture, la bonne vieille psychologie.

qu'il ne faut pas oublier ici (*les soirées Intérieurs et September* Song de Cigarettes, dans un milieu plus huppé). Que l'Oulipo, en 1988, produise, fût-ce très indirectement, un prime aussi finement taillé en intrigues compliquées pour regarder avec ébahissement la vie telle qu'on la connaît déjà, voilà qui indique où en est aujourd'hui la littérature de pointe : en, plein passé. Post-moderne, alors, le *Cigarettes* d'Harry Matthews ? Ce sera comme vous voudrez.

**MICHEL CONTAT.**

★ CIGARETTES, d'Harry Matthews, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie Chaux  
POL. 351 p., 99 F.

(1) On n'imputera pas à l'Oulipo, ni à l'auteur, un imparfaite décon-  
solation qui se sont succédées : qui dépare  
une vraie belle dernière page où se lit on  
passage à la fois si simple et si complexe  
que l'on va citer pour compen-  
ser le reproche orthographique : « Je  
commencerais à apprendre que les morts  
restent éternellement présents à nos  
sens, sous la forme de ces palpitations  
que nous ne réjouissons pas lorsque, bien  
obligés, nous les accueillons en nous  
même. Nous avons les morts à l'intérieur de  
nous et nous remplissons leurs vides de notre  
propre substance : nous devenons eux.  
C'est vrai aussi des personnages d'un  
roman, qui vont peupler notre mémoire  
comme des idées disparues.

trouve une raison de plus à son pessimisme.

Pourtant, elle a, au fond d'elle-même, un tenace goût de la vie. Il suffit de l'écouter pour n'en pas douter. Et, dans un moment de confiance — ou d'oubli — elle en vient à confier : « Je m'amuse avec les détails, les infimes accidents de la réalité. Je ne suis pas désespérée. Tout me trouble. Mais la plupart des choses me laissent essoufflée. »

**Il ne faut pas  
se retourner**

Le meilleur remède contre le désespoir a été, et sera jusqu'au bout, pour Anna Maria Ortese, la littérature. Celle qu'elle lit (les classiques comme ce qui s'écrit aujourd'hui, en Italie) et la sienne : « On écrit parce qu'on cherche de la compagnie, puis on publie parce que les éditeurs donnent un peu d'argent. Mais il ne faut pas se retourner. Je répugne à parler de mes livres anciens, à les regarder aussi. Ils ressemblent à de vieilles robes. Finalement, le seul bonheur, c'est d'être jeune. » Voilà qu'on écrit, on est jeune... Et quand bien pourquoi Anna Maria Ortese écrit chaque jour, et dit avoir encore trois livres à terminer, « des contes, avec, au centre, une apparition. D'ailleurs, le monde entier est une apparition ». Des contes philosophiques ? Elle rit. « J'ai des difficultés avec la philosophie. Dans un de mes livres, un personnage, irrité, mordait dans un livre de Kant. C'était un peu moi. »

Elle sera toujours un écrivain dérangeant. • Dès avant la guerre, dès mes débuts, dit-elle, j'ai été présentée comme un cas littéraire. Ma vision du monde

n'était pas italienne. Trop bizarres, trop abstraites." Cette étrange, cet usage constant du fantastique dans un pays qui ne l'aime guère, ont valu à ses onze livres (et à leur auteur) un étrange destin : des attaques, des louanges, des polémiques d'une grande violence, des prix, des échecs commerciaux, des récompenses mystérieusement manquées au dernier moment, l'oubli, puis enfin la redécouverte. *L'iguane*, publié en 1965 a été réédité en 1986 chez Adelphi, bientôt suivi de *In sogno e in realtà* (1).

Il est sans doute difficile, pour Anna Maria Ortese, d'être hue et aimée, à un moment où, à la littérature, à la découverte d'un monde unique, d'un discours singulier, on préfère des histoires d'ouvrières, on dans de prétendus « essais », le « prêt-à-porter de la pensée ». De toute façon, il est trop tard », dit-elle, elle qui a dû attendre d'avoir dépassé le soixante-dix ans pour être traduite en France, le pays qu'elle aime comme un rêve littéraire. Mais tout de même... Il suffit, ici, d'un peu d'attention et elle recouvre sa naissance (on en connaît les voies) pour que l'« ignare » humiliée, blessée, vieillie devienne — même si ce n'est qu'une joie éphémère — la femme triomphante qu'elle aurait dû être souvent, célébrée par la pureté et l'éclat de sa langue, le mystère de sa parole et l'évidence de ses secrets.

**JOSEYANE SAVIGNEAU.**

(1) En cours de traduction chez Gal-  
limard.

★ L'IGUANE, d'Anna Maria Ortese, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Gallimard, « Du monde entier », 200p., 86F.

**Le nouveau roman de l'auteur de  
Qui se souvient des Hommes...**

# JEAN RASPAIL

## L'Ile Bleue

A treize ans, on se crée un royaume.  
Une Tin, par exemple.  
On est fiers, orgueilleux, invincibles...  
On a treize ans, quand, en juin 1940,  
l'invasion déferle sur la Touraine  
heureuse...

**ROBERT LAFFONT**  
des livres ouverts sur la vie

J. B.  
PONTALIS



# Perdre de vue

GALLIMARD *ref*

**"On me demande ce qu'il faut lire dans  
Simenon. Ma réponse est : TOUT."**

**ANDRÉ GIDE**



896 pages / 98 F

**VIENT DE PARAÎTRE****TOME 4**

avec une plaquette illustrée en couleurs  
de Francis Lacassin  
"Simenon aux Presses de la Cité."

Un nouveau dans la ville / Maigret et la vieille dame / L'amie  
de Madame Maigret / L'enterrement de Monsieur Bouvet /  
Maigret et les petits cochons sans queue / Les volets verts /  
Tante Jeanne / Les mémoires de Maigret

**TOUT SIMENON**  
**PRESSES DE LA CITÉ**

XII<sup>e</sup> Foire  
de la Ligue  
Internationale  
de la Librairie  
Ancienne

مكتبة من الأصل



● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

# Rybakov et la préhistoire de la terreur

★ LES ENFANTS DE L'ARBAT d'Anatoli Rybakov. Traduit du russe par Antonina Robichon-Stretz, Lucia et Jean Cathala, Albin Michel, 584 p., 130 F.

★ SABLE LOURD, d'Anatoli Rybakov. Traduit du russe par Monique Slod-zian, Fayard, 370 p., 155 F.

**S**i vous ne vous êtes jamais intéressé à l'Union soviétique et à Staline, il n'est peut-être pas nécessaire de vous attaquer à ce gros livre qui, depuis 1987 - date de sa première parution en revue - est l'événement qui bouleverse les Soviétiques, et pas seulement les intellectuels : plus de deux millions et demi d'exemplaires, une liste d'attente considérable dans les bibliothèques de prêt, un énorme courrier des lecteurs - favorables ou défavorables - des adaptations théâtrales qui se jouent simultanément dans vingt-deux théâtres de l'URSS, des traductions dans près de vingt-cinq pays étrangers, les Enfants de l'Arbat est sans aucun doute le phénomène le plus fantastique de l'édition. Il prouve, en tout cas, que, si le « perestroïka » est un produit qui se vend bien à l'étranger, son impact est immense en Union soviétique. Du moins, chez les lecteurs de littérature.

Mais peut-on parler de littérature à propos d'un livre qui mêle savamment, quoique dans un style assez banal, le roman et le documentaire pour nous conter l'année 1934 ? L'histoire d'un groupe d'étudiants, komosomols, habitant la même maison dans le lieu le plus prestigieux de Moscou, l'Arbat, le quartier des intellectuels, des aristocrates et des grands bourgeois où les hôtels particuliers et les immenses appartements ont le plus souvent été transformés en logements communautaires. Le centre de la vie moscovite : un quartier de petites rues et de vieux hôtels à quelques centaines de mètres du Kremlin, mais qui se croit à la fois loin et près du pouvoir. L'Arbat dont se souvient Boulat Okoudjave dans sa célèbre chanson (*Mon Arbat, tu es ma religion, tu es ma patrie, jamais je n'aurai fini de te parcourir*). L'Arbat qui n'a pas encore été

éventré par l'avenue Kachina dans les années 50, ni défiguré par une voie piétonne pour touristes dans les années Gorbatchev, pour la plus grande peine des vieux amoureux du quartier.

L'histoire commence lorsque Sacha Pankratov, un étudiant de l'institut des transports, bon communiste, proche du pouvoir - son oncle, responsable de la sidérurgie, rend compte directement de son travail à Staline - est accusé d'avoir comploté contre le bureau du parti, interrogé sur les « basses marxistes de la comptabilité », il a osé affirmer qu'il s'intéressait aussi aux « connaissances concrètes ». Accusé d'avoir prôné l'apostasie de la comptabilité, coupable d'avoir gentiment ridiculisé les meilleurs élèves de l'institut dans le journal mural dont il est responsable, le jeune homme se retrouve convaincu de participation à un complot anti-parti pour avoir simplement adressé la parole à un vieillard au pedigree révolutionnaire suspect. Il en coûte à notre héros trois ans de rééducation en Sibérie, et cela nous vaut une étonnante autoanalyse des engouements, des révoltes et des incompréhensions d'un communiste convaincu.

**A**NATOLI RYBAKOV, né en Ukraine en 1911, a été étudiant à Moscou à l'institut des transports, il ne cache pas qu'il a beaucoup mis de son autobiographie dans cette fresque qui devrait compter trois volumes (l'année 1935 est déjà en cours de parution dans la revue *Gonimki*). Victime des purges, il aura divers métiers à son retour de Sibérie avant de faire la guerre dans l'armée rouge. Ecrivain depuis 1948, membre de l'Union des écrivains, Prix Staline en 1950, il fait beaucoup parler de lui en 1978 lorsqu'il publie *Sable lourd* (déjà paru en français sous le titre *Sable pesant*, chez Pygmalion, dans une autre traduction et avec d'énormes coupures). *Sable lourd* contacte la résistance juive pendant la guerre à travers la saga d'une famille d'aristocrates d'Ukraine victime non seulement du nazisme mais aussi du racisme ambiant jusqu'à la terrible scène de l'insurrection du ghetto en pleine occupation.

Commencé en 1966, bien avant *Sable lourd*, terminé vingt ans plus tard,



Le conte vu par deux écrivains : Mikhaïl et Konstantin.

lorsque le « glasnost » rend sa publication possible, le projet que Rybakov développe, avec les *Enfants de l'Arbat* est plus monumental : la préhistoire de la terreur stalinienne dans une composition en trois volumes la vie à Moscou, les vieux révolutionnaires silencieux d'avoir trop bien compris ce qui était en train de se passer, les éternelles mères russes désolées, les jeunes pleins

compte, un monde prodigieusement vivant. Moscou, dont on prépare le Plan de Reconstruction, offre un grouillement de personnages tout à fait disparates : les sauteuses, les arrivistes, les amoureux, les vieux révolutionnaires silencieux d'avoir trop bien compris ce qui était en train de se passer, les éternelles mères russes désolées, les jeunes pleins

d'espoir dans le communisme et les « camarades » qui se croient les « maîtres de l'univers » (comme dirait Tom Wolfe), les cinémas, les restaurants pour étrangers ou pour « demoiselles » cherchant mari étranger au Metropol ou au National. Ailleurs, la file d'attente des mères devant la prison de Boutyrki, puis d'autres queues pour envoyer des colis et des lettres à des millions de condamnés. D'autres files encore de prisonniers que le train a conduits vers la Sibérie et qui, du terminus, vont à pied vers le lieu qui leur a été assigné, à plusieurs centaines de kilomètres le long de l'Angara, où ils hâlent les borges ou bien traversent la taïga, de plus en plus impénétrable, où les oiseaux continuent de chanter, où, parfois, surgit un élan qui disparaît dans un crissement de branches.

**A**u sommet de l'édifice, le « bon » tyran, le Géorgien « père » de son peuple russe qu'il admire et méprise à la fois (*En Russie*, lui fait dire Rybakov, le démocrate ouvrirait la porte à la barbarie), ignorant du prix aussi bien d'une vie que de dix mille, rongé de méfiance maladroite à l'égard de ses amis d'hier qui ne peuvent être que ses rivaux de demain... Il n'empêche : comme le dit Rybakov, Staline réussit à se faire russe « de la même manière que le Corse Bonaparte fut français aux yeux des Français ».

Dans un pays où l'histoire a été men-songée, la découverte de ce roman a été « la » révélation. Une histoire cachée, refoulée, prenait son existence, donnait lieu à des critiques, des discussions interminables, révélait des souvenirs enfouis dans la mémoire collective. Pour la majorité du public français, la lecture sera sans doute différente : une population inconnue racontée d'une façon inouïe, à la russe. De grandes bandes dessinées de marqueux de marqueux de marqueux comme l'histoire du dentiste qui arrache une dent à Staline ; sans oublier tous ces espaces de folie quotidienne, d'horreur programmée. Qui aurait si bien montré Chaplin, le réalisateur préféré du petit père des peuples suédois, selon Rybakov, il arracha même une larme dans les *Lumières de la ville*...

## « Un livre de purification »

Jean Cathala, cotraducteur des *Enfants de l'Arbat*, a vécu plus de trente années en URSS. Il est un des Français qui ont le mieux connu, dans les camps puis à Moscou, le stalinisme. Nous lui avons demandé ce qu'il avait pensé du personnage de Staline tel qu'il apparaît dans le roman de Rybakov (1).

« **D'**ABORD, de quel stalinisme parle-t-on ? Le stalinisme dont il est question ici, moi, je ne l'ai pas connu. Et il était, en un sens, beaucoup moins parfait que celui que j'ai connu pendant la guerre et avant la mort de Staline, et qui est l'apogée de Staline. De plus, il faut tenir compte des générations d'aujourd'hui... Disons que les septuagénaires ont des souvenirs de cette époque d'avant 34, et Rybakov, qui a soixante-seize ans, appartient à cette catégorie ; les quadragénaires ont connu l'expérience par leurs parents, les jeunes n'en savent à peu près rien... »

— Le livre raconte l'année 1934, l'année où commence la Terreur...

— Les *Enfants de l'Arbat*, c'est avant la Terreur. La Terreur, c'est ce qui va arriver après le dernier mot du livre. 1934, c'est l'année où va commencer la « grande » Terreur, comme chez nous entre 1793 et Prairial 94. Seulement, il faut distinguer : la Terreur de 1929-1930, fort bien racontée dans le livre, notamment la déportation en masse des kou-laks, c'est-à-dire des paysans qui travaillaient bien ; la Terreur de 1935, avec l'affaire de Leningrad et après l'assassinat de Kirov ; il y a eu ensuite la Terreur de l'ère des grands procès, 1936-1938. Puis une sorte d'apaisement en 1939, au moment du XIX<sup>e</sup> congrès, où l'on dénonce certains excès, notamment les délations. C'est-à-dire qu'on envoie les délateurs rejoindre ceux qu'ils ont calomniés... Mais cependant avec des libérations associées au nom d'un homme qui, à ce moment-là, va se faire une très bonne réputation, je veux dire Beria...

— Comment a travaillé Rybakov ? Quelle a été sa documentation ? Par exemple qu'y a-t-il de réel dans ce qu'il nous raconte de la préparation de l'assassinat de Kirov ?

— Il a travaillé sur des souvenirs, tous les documents accessibles, des témoignages. De plus, il a lu et relu les œuvres de Staline, à tel point qu'il y a un phénomène de mimétisme remarquable et qu'on entend parler Staline en lisant Rybakov. En ce qui concerne Kirov, il se fonde sur des documents publiés, et c'est pour cela qu'on reste jusqu'à la fin du livre dans la suspense. Khrouchchev a annoncé dès son « pré-tendu » rapport secret au XX<sup>e</sup> congrès que l'on aurait les preuves que Kirov avait été assassiné par Staline. Puis il a repris les mêmes choses au XXII<sup>e</sup> congrès, mais il n'a jamais apporté ses preuves ; il reste que la lettre de l'assassin de Kirov est authentique.

### Incurablement géorgien

— Quel est selon vous le mérite fondamental de ce roman qui n'est pas qu'un roman ?

— Il a essayé d'expliquer Staline. Le Staline de cette époque. C'est la première tentative pour, non pas adorer ou maudire, comme l'avaient déjà fait des adorateurs ou des ennemis déclarés, mais pour essayer de nous faire comprendre que nous avions affaire à un personnage entièrement différent, à un monstre entièrement différent de celui qu'on se représente.

— En tant que traducteur et bon connaisseur du stalinisme, qu'est-ce qui vous a paru le plus remarquable ? Que nous montre Rybakov que vous ne saviez pas ?

— J'ai été admiratif pour ce qu'il a trouvé et qui correspondait à mes propres conclusions. Son Staline n'est pas un inculte, loin de là. Rybakov nous montre un être humain, les souvenirs de son père - le cordonnier, - pour lequel il avait un attachement

profond ; l'histoire de la Polonoise de Bakou, qui était une SR (socialiste-révolutionnaire) et qui a été son seul amour. Il nous montre aussi le côté incurablement géorgien de cet homme qui, en même temps, s'est voulu plus russe que les Russes.

— Et qui, pourtant, a certainement fait tuer, proportionnellement, plus de Géorgiens que de Russes.

— Avec lui, cela n'a aucune importance. Il n'a jamais regardé à la vie humaine, qu'il s'agisse d'un civil qu'on fait fusiller ou d'une division qu'on envoie sans préparation d'artillerie ! En même temps, on voit que cet homme qui se veut plus russe que les Russes les méprise, qu'il se sent d'une civilisation supérieure, plus ancienne. Cet homme a beaucoup médité, il a médité sur le pouvoir, et Rybakov nous montre bien que le pouvoir pour Staline, ce n'est pas seulement l'ambition effrénée d'un paranoïaque qui veut être le premier, c'est un choix délibéré.

### L'homme du soupçon

— Il en va de même pour le soupçon dont Rybakov fait une analyse très fine : Staline est soupçonneux par nature, et, en même temps, son soupçon est raisonné. Par exemple, la manière dont il soupçonne de plus en plus Kirov est d'une logique implacable. Ce que l'auteur nous montre aussi sans le dire, c'est que cet homme est un solitaire, déjà veuf depuis deux ans, très marqué par le suicide de sa femme. Entouré par des hommes seuls qu'il méprise ou soupçonne.

— Comment se racontait-on ces histoires-là du vivant de Staline ?

— Moi, je suis arrivé six ans après l'année 1934. Ou plutôt c'est l'URSS qui m'est arrivée dessus. J'ai entendu très peu d'anecdotes sur Staline de son

vivant, j'ai entendu des choses qui ont été dites pour m'éclairer sur ce qui se passait : les histoires concernant les coups de téléphone aux écrivains - Pasternak, Ehrenbourg, etc. J'ai connu des gens qui ne cachaient pas qu'ils avaient ou des proches qui avaient été arrêtés et qui avaient disparu. Une attitude assez curieuse était que chacun considérait que sa victime était la victime d'une épouvantable erreur judiciaire, mais que, pour les autres, on ne savait pas. Quand les souvenirs sur les camps ont commencé à se répandre, on ne savait pas que, même au camp, on n'était pas très sûr de son voisin de châlât. Les personnes qui, aujourd'hui, disent qu'elles ont tout compris à cette époque sont certainement sincères, mais qui projettent dans le passé ce qu'elles ont appris à partir de 1954, quand commencent les retours des camps.

— Est-ce que ce livre, en 1987-1988, est aussi important que le fut *Une journée d'Ivan Denisovitch* ?

— L'un et l'autre sont des livres de purification. Jusqu'à *Denisovitch*, il n'existait pas de littérature des camps, même en samizdat, et l'expérience des camps est une expérience qui ne se transmet pas. Soljenitsyne est celui qui déclenche la compréhension chez ceux qui n'y ont pas été et qui libère l'âme de ceux qui y ont été, mais qui ne peuvent pas raconter ça, parce que celui qui n'est pas de la frange-magouille des « zeks » ne pourra comprendre.

— Ce livre-ci est autre chose, ce n'est plus l'exorcisme vulgaire qui consiste à révéler ou à maudire Staline, c'est un démontage raisonné du tyran prisonnier de sa tyrannie.

Propos recueillis par NICOLE ZAND.

(1) Cf. Jean Cathala, *Ni fleur ni fusil* (Albin Michel, 1981). En préparation un essai sur le stalinisme.

## Quelques jugements

Lecteurs, écrivains, tous ont voulu donner leur avis dans la presse soviétique - et aussi dans la presse russe de Paris - sur *Les enfants de l'Arbat*. Voici quelques extraits de ces commentaires.

### Lettres de lecteurs...

« **C**ITOYEN Rybakov, je considère ce prétendu chef-d'œuvre comme n'importe quel roman, contenant des vues subjectives sur notre histoire et particulièrement pour la jeunesse (...). Le reste de mes pensées, j'en ferais part à la presse et peut-être couvrirai-je une lettre au KGB. »

L. Strijakova, employée. Leningrad (*Literaturnaja Gazeta* n° 34) (1987).

« Le roman de camarade Rybakov est un cadeau à tous les ennemis du pouvoir soviétique. Informer, c'est bien. Mais il faut savoir utiliser l'information et, ce qui est fondamental, ne pas en abuser. »

E. Fetisov, Lvov. (*Literaturnaja Gazeta* n° 34).

« J'avais pensé que les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas à l'histoire de notre pays et de notre parti. Quelle erreur ! Il est pratiquement impossible de se procurer la revue où ont été publiés les *Enfants* »

de l'Arbat. On fait la queue dans les bibliothèques. Les jeunes surtout. Et c'est bien réconfortant. »

A. Brandt, Région de Donetsk. (*Literaturnaja Gazeta* n° 34).

« Ne donnez pas d'illusions aux jeunes et n'assombrissez pas les souvenirs que ceux de votre génération gardent de leur merveilleuse jeunesse. »

Votre ex-admiratrice, G. K. Sidorova. (*Literaturnaja Gazeta* n° 34).

« Votre livre est une véritable œuvre d'historien, derrière laquelle on devine un gigantesque travail de recherche, une masse de faits nouveaux, même pour le connaisseur. »

Danilov, professeur d'histoire (revue *Droujba Narodov* n° 12).

« La cellule du parti de votre revue, estime-t-elle tolérable de répandre de sales ragots sur la mère de Staline ? »

N. Otosov, Leningrad (*Droujba Narodov* n° 12).

### ...et d'écrivains

Veniamine Kaverine (*Lettre à Rybakov*).

« Le personnage de Staline est peint en profondeur ; bien plus, il est réincarné. Vous avez réussi ce qui pour n'importe quel écrivain serait un tour de force irréalisable. En quoi réside le secret de cette métamorphose ? En ce que l'auteur refuse catégoriquement le rôle de juge. Il ne plide pas. Il n'accuse pas non plus. Il n'a qu'un but : parler vrai. Mais il faut parler vrai de façon à être cru. Et c'est là qu'intervient l'art. »

(*Gonimki* n° 21, 1987).

Boulat Okoudjave (*Lettre à Rybakov*).

« Je pense qu'il n'y a pas encore eu dans notre littérature monument littéraire plus remarquable au sujet des années tragiques de notre histoire. »

(*Gonimki* n° 21, 1987).

Vladimir Maximov.

« Les cocoricos montent autour de la prose débile d'Anatoli Rybakov. »

« (...) An non de quel fabrique-t-on et entretient-on de nouveaux mythes littéraires ? (...) Si c'est seulement une occasion facile pour régler les comptes avec les adversaires d'hier, n'est-ce pas payer trop cher que faire triompher un nouveau mensonge aux suites imprévisibles ? »

(*La Pensée russe*, 15 juillet 1988).

BORIS WEIL.

« Il est mauvais qu'un écrivain s'efforce de transformer en œuvre littéraire la version de l'histoire du parti communiste bolchevik. Les personnages intérieurs de Kirov et autres personnages positifs, ce sont les pensées d'Anatoli Rybakov lui-même, sa façon d'expliquer comment un bon Lénine a succédé le méchant Staline. La mythologie du XX<sup>e</sup> congrès qui a ensorcelé Rybakov lui dicte la logique de son récit, un récit débouchant sur l'apothéose du XX<sup>e</sup> congrès, ce qui est une apothéose passablement suspecte. »

(*La Pensée russe*, 15 janvier 1988).



## DEUX NOUVEAUX TOSHIBA

# LA PUISSANCE ET LA LIBERTÉ

Un mouvement est lancé. Vers plus d'efficacité, plus de puissance, plus de liberté. Et c'est Toshiba qui le conduit. Toshiba qui vous donne de la puissance pour rivaliser avec les ordinateurs de bureau les plus performants : des capacités de traitement où et quand vous en avez besoin : de la liberté là où il y avait des contraintes. La portabilité, pour Toshiba, c'est la puissance plus la liberté. Aujourd'hui, voici deux nouveaux portables Toshiba.

Le Toshiba T1600, avec écran EGA, mémoire vive sauvegardable et disque dur 20 Mo intégré : le tout réuni dans un portable léger et autonome. Et le Toshiba T5200, le portable qui remplace les dinosaures de bureau. Libérez-vous de la tyrannie des micros traditionnels. Sortez des limites de votre bureau. Brisez les liens de l'informatique immobile. Rejoignez la famille Toshiba. La première famille de micros portables.

### T1600

La liberté à pleine puissance. On disait que c'était impossible. Et pourtant nous l'avons fait. Nous avons fait entrer dans un portable autonome toutes ces caractéristiques :

- Processeur Intel 80386 à 12 MHz
- Jusqu'à 8 Mo de mémoire vive sauvegardable
- Écran EGA détachable rétro-éclairé
- Disque dur 20 Mo, rapide (29 ms)
- Autonomie optimisée avec mode veille automatique et batteries amovibles
- 5,2 Kg avec une batterie



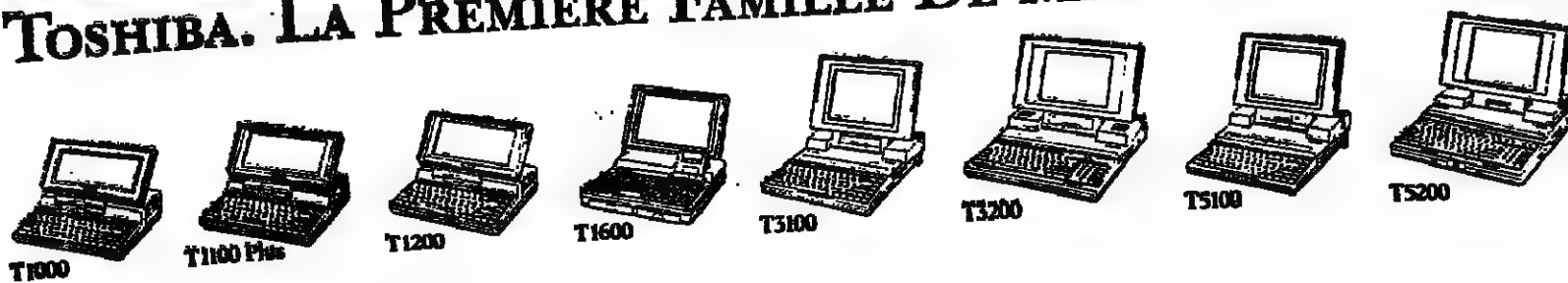
### T5200

La puissance en toute liberté.

Le portable des utilisations « lourdes ». Jamais auparavant une puissance aussi considérable n'avait été logée dans un volume aussi réduit.

- Processeur Intel 80386 à 20 MHz
- Jusqu'à 8 Mo de mémoire vive
- Écran plasma, VGA, détachable
- Disque dur (rapide) 40 ou 100 Mo
- Deux connecteurs d'extension compatibles intégrés
- Système de sécurité LapLock™
- Clavier complet avec pavé numérique complet
- 8,6 Kg

TOSHIBA. LA PREMIÈRE FAMILLE DE MICROS PORTABLES.



Le logiciel Microsoft Works est offert pour l'achat de tout micro-ordinateur portable TOSHIBA entre le 15.9.1988 et le 16.1.1989

L'Empreinte de Demain  
**TOSHIBA**

TOSHIBA SYSTEMES (France) S.A. - Division Informatique - 2, Rue Ampère - BP 131 - 92804 Putaux Cedex - Tél.: (1) 47.28.26.28.

SALON MICRO 88  
STAND N° 1 DE 1060

هكذا من الأصل



# Culture

## CINÉMA

« Un monde à part », de Chris Menges

### Ce que Molly voyait

Un film irréprochable sur l'apartheid. Parfait. Trop parfait peut-être.

En juin 1963, en Afrique du Sud, dans une famille blanche, le père s'en va en douceur sans dire pourquoi, fait ses adieux à sa femme Diana, à sa fille Molly. On ne verra plus Gus, journaliste excentrique de justesse pour ne pas connaître le sort de Mandela et de tant d'autres. Molly (Johdi May) reste avec sa mère (Barbara Hershey), pense que c'est l'affaire de quelques semaines au plus et continue ses cours de danse dans le beau collège plein de petites filles riches et blanches, où on la regarde déjà de travers. Son père passe pour un communiste, un traître, et sa fuite est en avance.

Molly est incrédule, naïve encore, mais attentive. Elle ne comprend pas pourquoi personne ne se dérange pour un Noir renversé par un Blanc en voiture dans la rue. Elle s'interroge sur le travail de sa mère, mystérieux par bien des aspects, entouré de secrets. Diana est journaliste aussi, militante active contre l'apartheid, une femme de tête, courageuse et forte qui est toujours à la limite de la provocation, de la légèreté injustifiable qui règne dans son pays. Elle reçoit des Noirs chez elle pour l'anniversaire de son mari absent. Molly apprend le twist, mais quand la police arrive tout le monde vide son verre dans les pots de fleurs. Une loi interdit aux Blancs d'offrir de l'alcool aux Noirs. Une autre loi est votée qui permet d'arrêter quiconque pour une durée de quatre-vingt-dix jours, avec ou sans motif, autant de fois que « nécessaire ». C'est à la suite d'une manifestation en compagnie de Salomon, le frère de la domestique Elsie, que Diana est arrêtée par la police, une bande de brutes évoquant les nazis avec son doux nez inspecteur Muller, glissant dans le rôle du faugentil vrai salaud. A l'école, le boycott de Molly commence.



« Un monde à part », de Chris Menges

Pour son premier film, Chris Menges, reporter et chef opérateur de grand renom, a eu l'intelligence de prendre le point de vue de Molly, la petite, innocente mais pas si bête, qui découvre avec nous la cruauté, l'abjection d'un monde « à part », celui de l'apartheid, de l'exclusion raciste, de la haine sans retenue. Après une première période de quatre-vingt-dix jours et trois minutes de liberté on assiste de nouveau Diana qui n'a plus de forces et tente de se suicider. Décidément la jeunesse est bien rude, bien abandonnée, pour Molly.

Barbara Hershey a eu le prix d'interprétation féminine à Cannes en 1968, et c'est très mérité. La petite Johdi May est extraordinaire de justesse, d'émotion, comme presque toujours les enfants au cinéma, sans qu'on puisse préjuger son avenir de comédienne. L'histoire est violente et authentique, le père est Joe Slovo, seul Blanc membre du comité exécutif de l'African National Congress, réfugié en Zambie, la mère est la journaliste Ruth First assassinée en août 1982, et Molly est leur fille, Sharna, co-scénariste du film de Menges. Les comédiens sont tous excellents et la mise en scène est d'une sobriété parfaite malgré quelques envolées esthétiques dans les scènes de foules. Les Noirs sont d'une noblesse, d'une humanité bouleversante, les Blancs, à l'exception de quelques transfuges héroïques, sont détestables, ignobles. Tout l'ensemble est ainsi peint, sans trop de simplifications faciles, sans demi-teintes, avec les contrastes d'une réalité politique maintes fois dénoncée. C'est irréprochable, en bref. Et bien entendu, c'est là qu'un peu d'ennui prend sa source, que naît un doute sournois sur les inconvénients pour un artiste d'avoir aussi raison.

MICHEL BRAUDEAU.

« Une étoile pour l'exemple » de Dominique Delouche

### Chauviré sur une chaise

Un reportage sobre sur Yvette Chauviré qui pose au passage quelques questions, sans réponse.

Comme elle est encore belle, la Chauviré, avec ses pommettes hautes et son nez délicatement retroussé ! Un visage sur lequel le temps s'est effacé. Comme ses jambes, qu'elle nous montre à l'occasion, intacts. Elle est née le 22 avril 1917, disent sans courtoisie les dictionnaires de danse. Allons donc !

Les très grands (artistes) sont ceux qui nous tordent le cou en faisant presque rien. Une petite note, un petit geste, un haussement de sourcil. Il nous souvient ainsi d'une répétition de Giselle avec Alicia Markova : c'était un simple « raccord », elle devait courir ensuite à quelques centimètres de son partenaire, à quelques centimètres de son partenaire, à quelques centimètres de son partenaire. Comme Vassiliev indiquant simplement de l'index, un après-midi, la trajectoire des grands jets qu'il aurait à accomplir le soir dans *Spartacus*.

Il y a un moment tout à fait extraordinaire dans le film que Dominique Delouche consacre à Yvette Chauviré. C'est celui où on la voit, aujourd'hui, assise à côté d'un vieux monsieur, Henri Sauguet, qui lui joue au piano la musique qu'il composa pour le ballet *Mirages* en 1947. Uniquement avec son visage, ses bras, ses mains, elle « marque » la chorégraphie de la variation qui lui valet ses plus grands triomphes. Et l'essentiel de *Mirages* est là.

C'est très joli, diront les jeunes générations auxquelles on raconte l'histoire de la danse, mais la plus grande ballerine française dansant *Mirages*, chef-d'œuvre de Serge Lifar, ce n'est pas elle. Hier, l'Opéra de Paris, dont Chauviré fut la gloire, ne l'a pas « archivée ». Elle a bien tourné dans la *Mort du cygne*, de

Jean Benoît-Lévy, mais c'était en 1937, elle était un peu verte. Dominique Delouche a retrouvé quelques bouts de films pirates.

Des moments un peu flous. *L'Eurydice*, la *Péri*, la dernière *Giselle*. Il les enchâsse dans son film, ainsi que quelques photos sublimes qui en disent peut-être plus. Le gros d'*Une étoile pour l'exemple* est un reportage sur Chauviré enseignant aujourd'hui son art à quelques jeunes étoiles. Cela nous vaut une Sylvie Guillem impeccable dans *Grand Pas*, une Monique Lottin éblouissante dans *Nauticas*, une Isabelle Guérin présumptive dans *Istar*.

Et cela pose des questions intéressantes : que peut-on transmettre — une fois la technique maîtrisée, bien sûr — dans la danse, où prévaut la singularité de l'écriture corporelle ? Chauviré livre des indications de style. Elle donne des leçons de sobriété et d'élégance, qui furent son fort. Mais elle a tendance à montrer ce qu'elle faisait, elle, dans tel rôle, davantage qu'elle ne cherche à développer la personnalité de l'élève. Peut-être est-ce un travail de longue haleine, qui échappe aux caméras ?

Malgré quelques passages un peu faibles, dans le commentaire (« L'Opéra, cette roche où l'on travaille à tous les étages ») ou dans l'image (Chauviré sur un rocher, à Monte-Carlo, battant des bras au milieu de mouettes), on saura gré à Dominique Delouche de nous épargner les mièvreries auxquelles donnent souvent lieu les films sur la danse. Il l'aime et il sait la filmer : droit, simple, honnête.

A la fin, Chauviré fait répéter à Dominique Khaloum la *Mort du cygne*. Elle ne la regarde pas, la pauvre Khaloum. Les yeux fermés, frémissements, elle revit ce rôle qui fut pour elle, dit-elle, « un cheminement vers l'acceptation de la fin ». Cet agnosticisme fait partie du document.

SYLVIE DE NUSSAC.

## LA RENTREE DES MEDIA



**Le Monde**  
Livres, journaux, radios, télévisions, médias... Pour en savoir davantage, appelez le : (01) 49 32 58 00 ou sur internet taper "36 14 code Mail"

**CARREFOUR MEDIA JEUNESSE DE NIORT**  
17 - 18 - 19 - 20 novembre 1988

Commercialisation : broca lamoureux communication  
44, rue la Boétie 75008 Paris Tel. : 1.42.89.04.04

« Héros » de William Tannen

### Le divan de Chuck

Tout arrive, même que les bagarres soient des fautes impardonnables. Héros O'Brien, policier de Santa Monica qu'on surnomme Héros, voit reparaître dans un cauchemar, Simon le Terreur, redoutable psychopathe qu'il avait fait arrêter cinq ans auparavant, qui avait failli le tuer et dont il croyait s'être débarrassé par des séances de psychoanalyse. Mais voilà : Simon n'est enfui de l'asile psychiatrique où on l'avait bouclé. Il a le goût du meurtre. Il tue. Des femmes.

Héros, c'est Chuck Norris, champion de karaté devenu star des films d'action et auquel celui-ci, échappant aux clichés habituels, offre un rôle plus nuancé, une composition dramatique. Désormais sensible à la peur, le personnage de Chuck Norris doit lutter contre lui-même, se retrouver en quelque sorte, et combattre avec Simon le Terreur, le tueur qui, lui, ignore tout sentiment, toute faille. Avec sa force brute, Jack O'Halloran est vraiment terrible. Il a l'air d'un démon sorti du subconscient. Ce duel n'est pas banal.

J. S.

### EN BREF

● La future bibliothèque d'Alexandrie. — Le concours d'architecture pour la construction d'une nouvelle bibliothèque d'Alexandrie, en Egypte, est ouvert. L'université d'Alexandrie, organisatrice du concours, est assistée par l'Union internationale des architectes, dont le siège est à Paris (51, rue Raynouard, 75016). La date limite des inscriptions est fixée au 30 novembre 1988. Les projets devront être adressés avant le 9 juin 1989 aux membres du jury. Celui-ci est constitué de neuf architectes et bibliothécaires. Il devra répartir une somme de 200 000 dollars entre les auteurs des projets primés. L'UNESCO apporte son soutien à l'opération, qui est placée sous

PHILIPPE ADRIEN  
DRAMES  
DE  
LA VIE  
COURANTE

**camif**  
THEATRE DE  
la Tempête  
CARTOUCHERIE, LOC. 43 28 38 36 & FNAC

### BIENNALE DE LA DANSE A LYON

A l'occasion de la biennale de la Danse, la SNGF organise pour la soirée de gala un week-end exceptionnel.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1988

- Départ du TGV spécial (emprunté par les étoiles de l'Opéra de Paris) à 14 h 28 ;
- Arrivée à Lyon à 16 h 28 ;
- Vernissage de l'exposition ou projection de films de la cinémathèque ;
- Soirée de gala à l'auditorium : quatre siècles de danse en France ;
- Souper de gala.

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 1988

- Matinée et déjeuner libres ;
- à 17 h : grand bal de la Renaissance ;
- à 20 h 33 : départ du TGV spécial ;
- à 22 h 33 : arrivée à Paris.

- Tenue de soirée recommandée -

RENSEIGNEMENTS : TEL. 42-80-63-63 - M. DURANTON

le haut patronage du président égyptien Hosni Mubarak.

● Harburg à la Sorbonne. — Hans Harburg, qui fêtera mercredi 21 septembre ses quatre-vingt-quatre ans, verra une exposition de ses œuvres récentes organisée dans la chapelle de la Sorbonne. Celle-ci avait déjà été exposée au cours de l'été à Carcassonne notamment (le Monde du 12 août). Le peintre, qui fut un pionnier de l'abstraction lyrique, vit à Antibes. Il continue de produire à un rythme soutenu. « A présent Hans Harburg sort du signe abstrait, fait remarquer Daniel Abadie, conservateur au Musée national d'art moderne du Centre Pompidou et commissaire de l'exposition. Il fait éclater avec des nuances de peinture. » L'exposition ouvrira le samedi 17 septembre et durera jusqu'au 23 octobre.

● Une nomination au ministère de la culture. — Le ministre de la

culture, M. Jack Lang, a décidé de confier à M. Bernard Gilman une mission permanente concernant le développement des activités culturelles dans les DOM-TOM. Cette mission sera menée en étroite coordination avec le ministère des DOM-TOM. M. Bernard Gilman, naguère élu chargé des affaires culturelles de la ville de Grenoble, à l'époque où Robert Durboulet en était le maire. Il est notamment l'auteur d'un rapport sur le musée de la culture de cette ville.

● RECTIFICATION. — Lors du concert donné au Festival international de musique de Besançon le 11 septembre par le Centre polyphonique de Franche-Comté (le Monde du 13 septembre), les *Lamentations* de Jérémie, de Robert Pascal, étaient dirigées par Claire-Marie Mille et non par Michel Genillhorm. Ce dernier dirigeait les *Trois petites liturgies de la présence divine*, d'Olivier Messiaen.

### THEATRE

### La classe

« La classe » de Jean-Pierre Laroche, mise en scène de Jean-Pierre Laroche, Théâtre de Boulogne-Billancourt, 88/89. Abonnez-vous !

« La classe » de Jean-Pierre Laroche, mise en scène de Jean-Pierre Laroche, Théâtre de Boulogne-Billancourt, 88/89. Abonnez-vous !

« La classe » de Jean-Pierre Laroche, mise en scène de Jean-Pierre Laroche, Théâtre de Boulogne-Billancourt, 88/89. Abonnez-vous !

« La classe » de Jean-Pierre Laroche, mise en scène de Jean-Pierre Laroche, Théâtre de Boulogne-Billancourt, 88/89. Abonnez-vous !







## Spectacles

## théâtre

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de répétition sont indiqués entre parenthèses.)  
**LES EAUX ET FORÊTS** Théâtre du Bel Air (43-46-91-93), 20 h 30.  
**LE THÉÂTRE AU PALAIS** Artistes-Auditeurs (43-79-06-18), 20 h 30.  
**UNE ABSENCE** Bouffes Parisiens (42-96-60-24), 20 h 30.  
**ESTHER** Comédie-Française (40-15-00-15), 20 h 30.  
**LE CORDON ROUGE** La Bastille (43-57-42-14), 21 h.  
**LA PROSE DU TRANSMISSEUR ET DE LA PETITE JEANNE DE FRANCE** Officiel national suisse du tourisme (41-42-43-43), 20 h 15.  
**ET LE SPECTACLE CONTINUE!** Palais Royal (42-97-59-81), 20 h 30.  
**DROLE DE COUPLE** Saint-Georges (48-78-63-47), 20 h 45.  
**GLENN GARY GLEN ROSS** Edouard-Vaillat, Sacha-Guitry (47-42-57-49), 21 h.  
**LE BUFFON DES FAMILLES** Amphithéâtre du paléontologie du Jardin des Plantes (43-57-57-89), 18 h 30.  
**IDENTITÉS** Tournier (46-87-83-40), 19 h.  
**TEMPORAIREMENT ÉPUSÉ** La Bastille (43-57-42-14), 19 h 30.  
**MORT À CRÉDIT** Lucernaise Forum (43-44-57-34), 21 h 30.  
**LE FEU DES MOTS** Théâtre sans frontières, Maisons de l'UNESCO (nuit et matinée), 19 h.  
**LA POUDRE AUX YEUX** M. DE POURCEAUGNAC, Comédie-Française (40-15-00-15), 20 h 30.  
**LA TRILOGIE DE PACOL** Théâtre de la Mairie d'Orléans (44-05-57-89).

## HORS PARIS

**SCEAUX** Que la vie soit belle, sonate pour Tcheïkov, Américain mais (46-61-19-03), 20 h 30.

## Les autres salles

**ANTOINETTE - SIMONE-BERTRAND** (42-08-77-71), Les Châliers saup, 20 h 30.  
**ARCANE** (43-38-19-70), O. Travail à domicile, 19 h 45.  
**ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉÂTRE)** (45-89-43-22), Fando et Li, 20 h 30.  
**CAPÉ DE LA DANSE** (43-57-05-35), La Trilogie du théâtre, 18 h 30.  
**CARTOUCHE THÉÂTRE DE LA TEMPESTE** (43-20-36-36), Salle 1, Cauti, drames de la vie courante, 20 h 30.  
**CAYEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-43), Et vous, le gillie, 21 h.  
**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41), Revue d'actualité, 21 h.  
**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11), Voltaire Palace, 21 h.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE** (40-15-00-15), Salle Richelieu, O. La Poudre aux yeux suivi de M. de Pourceaugnac, 20 h 30.  
**DAUNOU** (42-61-49-14), Monsieur Mame, 21 h.  
**EDGAR** (43-20-45-11), Les Babes-Cadres, 20 h 15. Notes on fait ce que nous dit de faire, 22 h.  
**GAITE-MONTMARTRE** (43-22-16-16), Nonnam, 20 h 45.  
**GALLERIE 28-THE ENGLISH THEATRE OF PARIS** (43-26-63-31), Signal Man's Apprehension (Les Aigles), 21 h.  
**GUICHET MONTMARTRE** (43-27-88-61), D'être à deux, 20 h 30. Y'a l'air d'un chausson d'orange, 21 h 15.  
**MOTEL LUTETIA (SALON TRIANON)** (45-44-38-10), Mozart au chocolat, 20 h 30.  
**MUCHETTE** (43-26-38-99), La Castatrice chauve, 19 h 30. La Lepont, 20 h 30. O. Sincère Wail 1903-1943, 21 h 30.  
**JARDIN DES PLANTES (AMPHITHÉÂTRE DE PALEONTOLOGIE)** (43-57-57-89), O. Le Buffon des familles, 18 h 30.  
**LA BASTILLE** (43-57-42-14), Temporairement épusé, 19 h 30.  
**LA BRUYÈRE** (48-74-76-99), Les Amoureux, 21 h.  
**LE GRAND EDGAR** (43-20-40-09), Bien déguisé dans des orléans, 21 h 45.  
**LES DÉCHARGEURS** (42-36-00-02), The Fantastic Show, 21 h.  
**LUCERNIAE FORUM** (45-44-57-34), Théâtre noir, Le Petit Prince, 20 h. Mort à crédit, 21 h 30. Théâtre rouge, Contes érotiques arabes du XIVe siècle, 20 h.

## MADEIRNE (42-65-07-09), La Foire

d'été, 20 h 30.  
**MAISON DE L'UNESCO** (nuit et matinée), 19 h.  
**MARIE STUART** (45-08-17-80), Condi-tions sur le voyageur, 20 h 30.  
**MICHOUDÈRE** (47-42-95-23), Ma co-sine de Varovine, 20 h 45.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74), Le Sec-ret, 21 h.  
**NOUVEAUTÉS** (47-70-52-76), Le Grand Stencil, 20 h 30.  
**ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE** (43-25-70-32), Les Exilés, 20 h 30.  
**OEUVRE** (48-74-42-52), Exercices de style, 20 h 45.  
**RANELAGH** (43-88-64-44), L'Etrange Mister Knight, 21 h.  
**ROSEAU-THÉÂTRE** (42-71-30-20), O. Jacques Brel Je viens chercher mon bonheur, 20 h. O. Tokyo Bar, 21 h.  
**THÉÂTRE DE DIX HEURES** (42-64-35-00), Paroles, 20 h 30. Va donc-montre au lit les natures, 20 h 30.  
**THÉÂTRE DE LA MAIN D'OR** (48-05-67-89), Salle 1, O. La Trilogie de Pa-col, 20 h 30. Salle 2, O. L'Etrange des jours, 20 h 30.  
**TINTAMARRE** (48-57-33-82), O. Le Fou de Bassan met les bords, 18 h 30. Ma-thieu, 20 h 15. Les conjoints se croisent pour mourir, 21 h 30. Bardi-Bardi, 22 h 30.  
**TOURTOUR** (48-57-52-48), Identités, 19 h. La Femme romaine, 20 h 30.  
**TRISTAN-BERNARD** (45-22-08-40), Cauti, pièces en un acte, 19 h. Riffin dans les jalousies, 21 h.  
**VARIÉTÉS** (42-33-08-92), Le Sexe du lit, 20 h 30.

## Cafés-théâtres

**AU BOC FIN** (42-96-29-35), Fox comme

Forcés, 20 h 30. L'Inconnu, 22 h 15.

**BLANCS-MANTRAUX** (48-57-15-84),

Salle 1, Avez-vous MC 2, 20 h 15. Les Épi-

noirs, 21 h 30. Laurent Violot, 22 h 30.

**Salle 2, Les Sacés Moutres, 20 h 15.**

**CAFÉ D'EDGAR** (43-20-45-11), Thème,

vallée des boudins, 20 h 15. Mangesons

d'hommes, 21 h 30. Jeanine Trucot a

disparu, 22 h 30.

**CAFÉ DE LA GARE** (43-78-52-51), Nou-

veau Spectacle du Samedi, 20 h 15.

**EDGAR III** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

vaincu, 20 h. Nœm, on sème, 22 h 30.

**SAINT-GEORGES** (43-20-45-11), My name is

Lois, 20 h 15. La Chronique cha-

teuilliste, 21 h 30.

**LE GRENIER** (43-80-68-01), Ely, son

univers impitoyable, 22 h.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), Les épi-

noirs, 21 h 30. Nœm, on sème, 22 h 30.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03),

L'Ecran du feu, 18 h 30 et 24 h. J'ai

## Jeudi 15 septembre

## cinéma

## La cinématèque

## PALAIS DE CHAILLOUT

(47-84-24-24)

## JEUN

Deux fois vingt ans (1930), de Charles-

Félix Tavano, 16 h, le Café des Jules

(1988), de Paul Verhoeven et Jacques No-

let, 19 h, le Front dans les mages (1988),

de Paul Verhoeven, 21 h.

## VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

(48-26-34-30)

## JEUN

Paris : un arrondissement par jour : 7<sup>e</sup> ar-

ondissement : la Grande Dame : la Tour

Effiel en folie (1982) d'un groupe d'ac-

tivistes, Superman II (1980, v.a.) de Richard

Lester, 14 h 30 : Visite du 7<sup>e</sup> arrondisse-

ment : le 7<sup>e</sup> arrondissement à travers Gau-

mont (1910-1930), l'École militaire

(1967) de Jack Sanger, Claire (1965) de

Jean-Claude Hochinger, Hôtel des Inver-

lides (1951) de Georges Franju, Nalanda

d'un monde (1980) de Pierre Samson,

16 h 30 : la Grande Dame : la Tour Effiel

en folie (1982) d'un groupe d'enfants, la

Tour Eiffel (1984), Superman II (1980,

v.a.) de Richard Lester, 18 h 30 : Explo-ri-

te la Tour Eiffel : l'Assaut de la tour Eiffel

(1947) d'Alain Pol, Sauts de la tour Eiffel

(1984) de Jean-Louis Normand et Daniel

Maillet, Vol avec la tour Eiffel (1984) de

Daniel Maillet, les Escouffes (1981) de J.-

M. Soyoz, Paris qui dort (1923) de René

Chais, 20 h 30.

## Les exclusivités

**A GAUCHE EN SORTANT DE L'AS-**

**CENSEUR** (Fr.) : Forum Horizon, 1<sup>e</sup>

(45-08-57-57), Rex, 2<sup>e</sup> (42-36-83-93),

Brazzaga, 4<sup>e</sup> (42-22-57-97) : UGC

Odéon, 6<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 8<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 10<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 12<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 14<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 16<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 18<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 20<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 22<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 24<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 26<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 28<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 30<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 32<sup>e</sup> (43-25-39-83) : Gaumont

Odéon, 34<sup>e</sup> (43-25-39-83







## Les torpilles du préfet maritime de Brest



## Communication

L'embargo de TF 1 sur les images de Séoul

### Canal Plus, la 5 et M 6 privés de Jeux olympiques

Canal Plus, la 5 et M 6 seront-elles privées d'images de Séoul ? A la veille de l'ouverture des Jeux olympiques, un conflit aigu met aux prises TF 1 et ses concurrentes privées. La Une s'oppose, en effet, à toute retransmission des images de retransmissions sportives, dont elle partage l'exclusivité des droits pour la France, avec Antenne 2 et FR 3. Un « embargo » inhabituel et dénoncé par ses victimes comme « contraire au droit à l'information ».

L'affaire ne date pas de l'été 1988. L'Union européenne de radiodiffusion (UER) négocie alors pour l'ensemble de ses membres, avec le Comité international olympique (CIO), les droits de retransmission des Jeux de Séoul. Des droits fort chers et payables d'avance, que l'UER revend aussitôt à des « pools » nationaux de chaînes intéressées. En France, ni Canal Plus, ni Antenne 2, ni M 6, ni FR 3, ni la 5, ne se manifestent. Si bien que, via l'Office français de radiodiffusion (OFR), les droits reviennent aux trois premières chaînes — toutes publiques alors — acquittent le montant des droits exigés : 24 millions de francs environ, qu'elles se partagent à égalité.

Aujourd'hui, le paysage audiovisuel est transformé. Canal Plus, la 5 et M 6 multiplient les tranches

d'actualité et souhaitent acquérir auprès de leurs concurrentes ces images qui leur font défaut. Une démarche courante, qui s'appuie sur un « code de bonnes conduites » existant depuis toujours au sein de l'OFR, dont les nouvelles chaînes sont, entre-temps, devenues membres. « Il est d'usage », explique ainsi M. Jean Stock, directeur général adjoint de M 6, qu'une télévision, détentrice des droits d'un événement sportif, se réserve l'exclusivité des images et des sons. Et qu'elle vende, au nom du libre accès à l'information, quelques minutes d'images qui trouveront place dans les journaux télévisés de ses concurrentes ».

TF 1, Antenne 2 et FR 3 choisissent d'abord de se conformer à cette attitude, et proposent de céder trois minutes maximum d'images par jour, au prix de 30 000 F la minute, en exigeant qu'elles ne soient diffusées qu'entre 20 heures et 24 heures. Un prix trop élevé pour un créneau horaire trop limité, estiment les chaînes demanderes.

« Trop cher ? », s'insurge TF 1. « Allons donc ! Si l'on ajoute aux droits déjà versés, les frais de transmission par satellite que nous devons encore acquitter ainsi que le coût de nos équipes mobilisées pour l'occasion, tant à Séoul qu'à Paris, les Jeux nous reviendront à 26 millions de francs ! Que pens, en face, la million et demi de recettes que nous pouvons, au maximum,

exempter de la vente aux autres chaînes ? A ce compte-là, autant les conserver pour nous ! ». Mardi 13 septembre, au cours d'une réunion de conciliation organisée à la CNCL, par le président de l'OFR, M. Jean Aurin, le vice-PDG de TF 1, M. Patrick Le Lay, décline, à la surprise générale, un embargo total et irrévocable sur les images de Séoul, pendant la durée des Jeux.

Sa décision, toutefois, ne fait pas l'unanimité. Si Antenne 2 partage l'analyse économique de la Une (« la finale du 100 mètres ne dure que 10 secondes »), elle en déplore la brutalité et les méthodes. Et FR 3 désapprouve clairement la politique maximaliste de TF 1. « Si l'une de ces chaînes s'avisait de vendre des images sans notre accord, nous le traierions en justice », menace M. Jean-Claude Dussier, de TF 1, en soulignant « la propriété indivise » des trois sociétés sur les retransmissions sportives de Séoul.

Le blocage est donc total, et les deux chaînes de service public consultent leurs avocats pour trouver une parade à un bras de fer qui menace de s'envenimer. A la menace — voire — d'exclusion de TF 1 de l'OFR, qu'aurait proférée M. Aurin, la chaîne de M. Bouygues réplique par un définitif : « Si l'OFR explose, hé bien, il explose ! ». Ce serait alors la fin de toute tentative de régulation de la concurrence entre les chaînes françaises.

PIERRE-ANGEL GAY.

### Après la polémique sur le salaire de Christine Ockrent

#### Préavis de grève à A 2 pour le 21 septembre

Le malaise s'accroît : Antenne 2 où la polémique soulevée cette semaine autour du salaire de Christine Ockrent a débouché sur le dépôt de deux préavis de grève pour le mercredi 21 septembre à 0 heure.

Lancée par la CFDT pour tous les personnels et par le Syndicat national des journalistes (SNJ) pour la rédaction, cette menace a pour but d'obtenir une amélioration des salaires et conditions de travail au sein de la chaîne. Des négociations devaient être entamées jeudi matin entre la direction et les syndicats.

Si la divulgation du salaire de Christine Ockrent a servi de détonateur au conflit, chacun s'emploie à reconnaître que le mécontentement du personnel était latent et aurait de toute façon explosé : dans la rédaction, qui manque de moyens de reportage et dont les effectifs sont en baisse ; dans l'ensemble de la chaîne, où les personnels — journalistes, techniciens — déplorent une dégradation du pouvoir d'achat alors que des efforts de productivité ont été exigés.

Ainsi, la CFDT demande-t-elle notamment « une revalorisation générale des salaires (+ 1 500 francs pour tout le monde) », une augmentation de la prime de fin d'année des non-journalistes à 8 000 francs, la suppression des inégalités par le doublement du budget des événements et des promotions. Enfin, des revendications pour la réduction des heures de travail, la suppression des heures de nuit, la fin des suppressions d'emplois et le recrutement des journalistes de longue date.

C'est une véritable fronde qui, en l'espace de quelques jours, s'est organisée à Antenne 2. La direction se dit prête à faire le maximum pour trouver une solution au conflit tandis que le ministère de la communication, qui rappelle avoir désapprouvé le salaire accordé à Christine Ockrent et l'avoir signifié au PDG, souhaite un dénouement rapide. Cette crise est néanmoins révélatrice des problèmes auxquels sera de plus en plus confronté le service public dans l'avenir : un service public bien mal préparé au système mixte et à la concurrence des chaînes privées.

A. Co.

### Rapprochement entre deux géants de l'édition européenne

#### Pearson et Elsevier échangent des participations

Deux des grands groupes d'édition européens, le néerlandais Elsevier et le britannique Pearson, vont se rapprocher en échangeant des participations (nos dernières éditions du 15 septembre). Après des augmentations de capital réciproques, mais sans apport en numéraire, Pearson détient 8,7 % d'Elsevier, et ce dernier 15,4 % de Pearson. Ces parts respectives pourront être portées à 25 % et 25 %.

Le rapprochement a été réalisé en 1987 un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs pour un bénéfice de 490 millions de francs.

Le groupe Pearson est plus diversifié, puisqu'il comprend la fabrication de porcelaine (Doulton), la banque (au travers de Lazard), l'industrie pétrolière, et même les musées de cirque (M. Tassard). Mais 60 % de son activité de chiffre d'affaires concerne l'édition ou la presse. Pearson — dont M. Rupert

Murdoch détient 20 % des actions — est l'éditeur du quotidien *Financial Times*, et a pris en France le contrôle des *Echos* (Le Monde du 13 janvier). Le groupe britannique possède également les éditeurs de livres de poche Penguin et Viking, ainsi que des intérêts dans la télévision privée britannique. Son bénéfice avant impôt atteignait 1,6 milliard de francs en 1987, et a progressé de plus de 60 % sur les six premiers mois de 1988.

Les rumeurs d'accord entre les deux groupes existaient depuis longtemps, et la bourse d'Amsterdam a réagi que par une hausse modérée du titre Elsevier. Ce dernier pourrait s'appuyer sur Pearson pour se diversifier. Le rapprochement en cours illustre une nouvelle fois l'internationalisation croissante des groupes multimédias, qui cherchent à former des alliances européennes. Il constitue aussi un moyen pour les deux groupes de se défendre contre d'éventuelles OPA. Pearson doit faire face aux appétits de M. Murdoch. Elsevier, lui, a écarté l'intérêt de M. Robert Maxwell qui avait acheté en bourse, l'an dernier, 8,7 % de son capital.

### LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINTEL

Pour acheter et vendre des objets d'art

36.15 LEMONDE  
Code ARTLINE

### EN BREF

Canal Plus confirme son entrée dans Haves. Après les déclarations de Pierre Daudier, PDG d'Haves, sur la restructuration du capital du premier groupe de communication française (Le Monde du 15 septembre), Canal Plus confirme son entrée dans Haves. Une filiale de la chaîne de M. Bouygues réplique par un définitif : « Si l'OFR explose, hé bien, il explose ! ». Ce serait alors la fin de toute tentative de régulation de la concurrence entre les chaînes françaises.

La CFDT, la CFDT de Télédiffusion France s'est déclarée prête à un conflit majeur si le service de l'entreprise est mis en cause. Le syndicat s'inscrit en effet de voir TF passer sous le contrôle de l'administration des P et T, solution retenue par le gouvernement pour financer le satellite de télévision directe. La CFDT estime éminemment de respecter l'identité de TF, dont la stratégie ne doit pas être exclusivement déterminée par la DGT. Tout en recommandant la complémentarité entre les actions de l'établissement public et celles de la DGT, le syndicat affirme que « la participation des Télécoms ne peut pas être déterminante ou indirectement majoritaire ».

L'Humanité s'insurge d'une réduction des aides à la presse. Dans son numéro du 15 septembre, l'Humanité s'insurge de ne pas avoir encore reçu l'aide de l'Etat aux quotidiens nationaux à faible chiffre d'affaires publicitaires. Le quotidien du Parti communiste redoute aussi une réduction de cette aide : en effet le montant de la subvention globale de l'Etat n'a pas été augmenté depuis qu'un nouveau titre, *Libération*, est inscrit des cette année parmi les bénéficiaires. Au ministère de la communication, on indique que les subventions accordées cette année à *Libération* devraient se substituer à celles qu'a reçues l'an dernier le *Matin de Paris*, sans que la part de chaque titre s'en trouve diminuée.

L'IFI de M. Agnelli achète 74 % des actions de la maison d'édition espagnole Orbis. L'Institut Financiero Industrial (IFI) de M. Giovanni Agnelli a acheté, par l'intermédiaire du groupe éditorial Fabril, qu'il contrôle en totalité, 74 % des actions de la maison d'édition espagnole Orbis. Les 26 % d'actions restantes sont détenues par les éditions espagnoles Folio de M. Julian Vinas, qui demeure à la tête de l'entreprise Orbis. M. Agnelli devient actionnaire d'un groupe au chiffre d'affaires annuel de 3 milliards de pesetas (150 millions de francs), qui a dégagé en 1987 un bénéfice de 140 millions de pesetas (7 millions de francs). L'industriel italien pose ainsi un pied en Espagne, où il ne disposait d'aucun intérêt éditorial.

## Le Monde IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

### UNIQUE

VELIZY  
(Zone d'activités)

Très bien situé au Sud-Ouest de Paris : à 6 km du Pont de Sèvres ou à 8,5 km de la porte de Saint-Cloud,

Vente par propriétaire :

. 35 400 m<sup>2</sup>  
de terrain :

. 20 000 m<sup>2</sup>  
à usage de bureaux  
(26 000 m<sup>2</sup> d'extension possible en bureaux)

Si vous souhaitez saisir cette vente unique (Date de clôture : 18 octobre 1988) téléphonez à Madame HERAUD au

(1) 45 61 96 00 poste 46 58

### appartements ventes

3<sup>e</sup> arrdt

REPUBLIQUE  
Pour PLACEMENT 8 %  
proprement vend 2 pièces,  
cuisine, w.c., douche,  
occupé, 46-34-13-18.

6<sup>e</sup> arrdt

SAINT-SULPICE 4 p.  
entièrement à rénover,  
CHARENTAIS, 3 pièces,  
occupé, 46-34-13-18.

91 - Essonne

A GRIGNY-2  
APPT 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY  
3/4 p., 5 p., 6 p., 8 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

NEUILLY-LES-SABLONS  
de 30, 50, 80, 100, 120, 150 m<sup>2</sup>,  
60 STDG, parking, service,  
DORVILLE 46-34-13-18.

94 Val-de-Marne

SAINT-MAUR  
200 m<sup>2</sup>, 3/4 p., 5 p., 6 p., 8 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

Province

DINARD (35)  
200 m<sup>2</sup> pièce, 3/4 p., 5 p., 6 p., 8 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

appartements achats

Recht. 2 à 4 p., PARIS, 15<sup>e</sup> arrdt,  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

IMMO MARCADET  
reht. urgent tout confort  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

locations non meublées offres

SAINT-JACQUES apprt.  
rénové, 6 pièces, bain, cuisine,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

Région parisienne

NEUILLY  
APPT GRAND STDS 85 m<sup>2</sup>,  
2 pièces, 3/4 p., 5 p., 6 p., 8 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

### maisons individuelles

ST-MAUR MAIRIE  
RUE, PAV. de 2 et 3 p. et en  
contruction, très belle maison,  
cuisine, salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

pavillons

PART. VEND PAVILLON  
Sud-Ouest, 120 m<sup>2</sup>, 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

maisons de campagne

MONTARGIS (45)  
à 1 h Paris direct aut. Sud  
à 1 h Paris direct aut. Sud

VD CAUSE DECES  
MAIRIE CAMP. apprt.  
rénové, 2 p., 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

### propriétés

PROVENCE (13)  
15 km Aix-en-Provence,  
23 km Marseille, 23 km  
Nîmes, 23 km Montpellier,  
23 km Toulouse, 23 km  
Lyon, 23 km Paris, 23 km  
Bordeaux, 23 km Nantes,  
23 km Rennes, 23 km  
Strasbourg, 23 km  
Colmar, 23 km  
Mulhouse, 23 km  
Metz, 23 km  
Nancy, 23 km  
Luxembourg, 23 km  
Bruxelles, 23 km  
Paris, 23 km

ST-MAUR MAIRIE  
RUE, PAV. de 2 et 3 p. et en  
contruction, très belle maison,  
cuisine, salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

pavillons

PART. VEND PAVILLON  
Sud-Ouest, 120 m<sup>2</sup>, 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

maisons de campagne

MONTARGIS (45)  
à 1 h Paris direct aut. Sud  
à 1 h Paris direct aut. Sud

VD CAUSE DECES  
MAIRIE CAMP. apprt.  
rénové, 2 p., 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

### bureaux

PROVENCE (13)  
15 km Aix-en-Provence,  
23 km Marseille, 23 km  
Nîmes, 23 km Montpellier,  
23 km Toulouse, 23 km  
Lyon, 23 km Paris, 23 km  
Bordeaux, 23 km Nantes,  
23 km Rennes, 23 km  
Strasbourg, 23 km  
Colmar, 23 km  
Mulhouse, 23 km  
Metz, 23 km  
Nancy, 23 km  
Luxembourg, 23 km  
Bruxelles, 23 km  
Paris, 23 km

ST-MAUR MAIRIE  
RUE, PAV. de 2 et 3 p. et en  
contruction, très belle maison,  
cuisine, salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

pavillons

PART. VEND PAVILLON  
Sud-Ouest, 120 m<sup>2</sup>, 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

maisons de campagne

MONTARGIS (45)  
à 1 h Paris direct aut. Sud  
à 1 h Paris direct aut. Sud

VD CAUSE DECES  
MAIRIE CAMP. apprt.  
rénové, 2 p., 3 p., 4 p., 5 p., 6 p., dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.

viagers

RENT. Dans le Sud de  
l'Essonne, 30<sup>e</sup> Paris, dans  
rue, eau, gaz, électricité,  
salle de bain, cuisine, salle  
à manger, porte blindée,  
salle de bain, w.c., baignoire,  
placard, nombreux placards,  
occupé, 46-34-13-18.



# Economie

## SOMMAIRE

■ Le rapport annuel du FMI fait état d'une amélioration très sensible de la balance des paiements courants des pays en voie de développement (lire page 31).

■ Le plan emploi du premier ministre a suscité des réactions plutôt favorables du côté des PME et plus réservées chez les syndicats (lire page 30).  
■ Amélioration de la situation économique des Etats-

Unis : le déficit du commerce extérieur du mois de juillet a été le plus bas depuis décembre 1984. Les importations ont diminué de 8,9 %, alors que les exportations ont augmenté de 0,7 % (lire page 30).

## Le plan emploi a donné lieu à un « large débat » en conseil des ministres

Le conseil des ministres a adopté, le mercredi 14 octobre, le plan emploi présenté par M. Michel Rocard. La seule mesure nouvelle par rapport à ce qui était déjà connu est l'ouverture d'un « chantier » sur l'aménagement du temps de travail. Le gouvernement souhaiterait que les partenaires sociaux s'engagent dans la voie de négociations à ce sujet, si possible en se référant aux recommandations du rapport de M. Dominique Taddéi (PS).

Les délibérations du conseil ont eu une longueur inhabituelle puisqu'elles ne se sont terminées qu'aux alentours de 12 h 30. Cette durée s'explique par le « large débat », selon les termes du porte-parole du gouvernement, M. Claude Evrin, qui s'est instauré autour de ce plan. Une dizaine de ministres ont pris la parole.

Selon M. Evrin, certains ont fait part de leurs « interrogations ». Il semble, en fait, qu'un seul d'entre eux, M. Michel Charasse,

ministre du budget, ait fait une intervention critique. M. Charasse approuve totalement l'exonération des charges sociales pour l'entreprise individuelle qui embauche son premier salarié. Mais il fait remarquer que le plan Rocard prévoit 6 milliards de francs d'allègements divers pour les entreprises, sans contrepartie, sans garantie d'amélioration de la situation de l'emploi. Le rapport entre le coût (6 milliards) et les prévisions les plus optimistes de créations d'emplois (10 000) lui paraît peu avantageux. M. Rocard lui a répondu en substance qu'il faut savoir investir et lui a rappelé les effets positifs sur l'équilibre de la Sécurité sociale, d'une diminution du chômage.

Les membres du conseil se sont, dans l'ensemble, félicités que ce plan prévoit la reprise du traitement économique du chômage. M. François Douhin, ministre du commerce et de l'artisanat, fait partie des

membres du gouvernement très satisfaits des mesures arrêtées, car l'exonération de charges pour l'embauche du premier salarié permet, selon lui, pour les quelque cinq cent mille artisans qui n'ont aujourd'hui aucun salarié, de « casser » un cercle vicieux.

M. Mitterrand a émis plusieurs remarques sur ce plan et a souligné notamment une mise en place du « crédit-formation » dans des délais plus brefs (M. Mitterrand avait repris dans sa Lettre à tous les Français cette idée de M. Michel Rocard). M. Jean-Pierre Solson, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a répondu au président, qui a exprimé son accord, que l'importance de cette mesure impose qu'elle ne soit pas noyée dans un plan d'ensemble. Le porte-parole du gouvernement a indiqué qu'un projet de loi pourrait être déposé à la session parlementaire de printemps.

## Approbation des PME et des centristes réserves des syndicats

« Nous ne lutterons contre le chômage, nous ne créerons des emplois que si tout le monde s'y met : le gouvernement et tous les ministères — les chefs d'entreprise, les demandeurs d'emploi — et les médias aussi », a déclaré, mercredi 14 septembre, sur Antenne 2, M. Michel Rocard en présentant le plan emploi adopté le matin par le conseil des ministres. « Ce plan, a-t-il ajouté, est l'ouverture d'un chantier qui sera long... Nous avons 2 613 000 demandeurs d'emploi, c'est beaucoup trop, et le retour à zéro est hors de portée » (le prochain « chantier », a-t-il indiqué, sera la taxe professionnelle). Le plan a suscité des réactions plutôt favorables du côté des PME, assorties de réserves chez les syndicats, et une certaine approbation du côté des centristes.

■ M. Bergeron (FO) : pour la formation. — M. André Bergeron, secrétaire général de FO, a « approuvé les décisions prises en vue d'améliorer la formation » : « les programmes doivent permettre de donner des connaissances adaptées ». Toutefois, sur les SIVP, « les chefs d'entreprise doivent se résigner », car « les exonérations de charges ne contribuent pas à moraliser le système ». En outre, il s'est inquiété du « manque à gagner pour la Sécurité sociale ».

■ La CFTC : « mesures positives mais limitées ». — La CFTC juge « positives mais limitées » les mesures décidées. Elle souhaite en particulier des « garanties » sur le financement de la Sécurité sociale et des allocations familiales après la réduction du taux de la cotisation à 7 %, même si elle est « favorable » au décalage de cette cotisation. Elle juge aussi nécessaire « une meilleure coordination au plan local et régional » des aides à la formation et « un discernement sérieux » dans l'attribution des crédits à taux réduit aux PME.

■ La CFDT : « en dépit de la gravité la situation ». — Pour la CFDT, certaines mesures sont

« positives », comme l'aide à l'embauche du premier salarié, le décalage des cotisations d'allocations familiales. Mais l'ensemble lui paraît « en deçà de la gravité de la situation et de l'ambition affichée du gouvernement ». Elle demande à rencontrer le ministre du travail pour « stopper les dérives constatées » sur les TUC et « moraliser » les SIVP. Elle regrette que le programme « se limite à un accompagnement de la reprise économique », « oublie » la réduction du temps de travail.

La CGT : rien de neuf. — Pour la CGT, il s'agit, « malgré l'habillage, de la prolongation d'une politique qui depuis dix ans ne cesse de détruire l'emploi ». Le volet économique servira à « gonfler les profits des entreprises et à amplifier les opérations financières jouant contre l'emploi ». Le volet social consiste à « proposer les formules actuelles qui ont fait la preuve de leur nocivité », en particulier « les TUC et les SIVP » seront poursuivis, alors qu'il faut les supprimer et les remplacer par de véritables emplois.

■ M. Bernasconi (PME) : « favorables aux PME ». — M. René Bernasconi, président de la Confédération générale des PME, a estimé sur RTL, que les mesures vont permettre de rétablir l'équilibre entre les grandes, les moyennes et les petites entreprises et de créer des emplois. « Le gouvernement, a-t-il dit, semble comprendre nos problèmes ».

■ La CAPEB (bâtiment) : « satisfaction ». — La Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (CAPEB) constate « avec satisfaction » que les entreprises artisanales sont prises en compte. Mais elle juge « indigne » des mesures pour « consolider la demande » sur le bâtiment et pour « une détaxation des revenus réinvestis » par les entreprises individuelles.

## Dans les partis

■ M. Madelin (PR) : « globalement mauvaise ». — M. Alain Madelin (PR), ancien ministre de l'Industrie du gouvernement Chirac, a jugé « globalement mauvaise » la panoplie de mesures économiques adoptée. L'idée de « faire baisser les charges sociales » est « bonne, mais les modalités mauvaises », car, on fait un transfert vers certaines entreprises au détriment d'autres, et il faut faire baisser l'ensemble des impôts et des charges sociales.

■ M. Durieux (barrière) : « un peu fourre-tout ». — M. Bruno Durieux, député (Union du centre) et un des conseillers économiques de M. Barre dans sa campagne présidentielle, dans une interview à Libération, retrouve des mesures qui « figuraient dans le programme de Raymond Barre » : crédit d'impôt sur les sociétés, allègement des cotisations d'allocations familiales... approuve « l'idée de combiner traitement social et traitement économique », mais trouve que les mesures économiques « donnent un peu le sentiment d'un fourre-tout ».

■ M. Méhaignerie : « dans le bon sens ». — M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, dans une interview au Figaro, estime que les mesures adoptées « vont dans le bon sens », mais regrette qu'elles « ne soient pas accompagnées d'une politique économique et fiscale plus en conformité avec celles menées par les autres pays européens ».

■ Le PS : « au patronat de s'engager ». — Le patronat doit maintenant s'engager, a déclaré, à l'issue de la réunion du bureau exécutif du PS, M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du parti : le gouvernement ayant pris ses responsabilités, « on ne comprendrait pas que le gouvernement accorde des allègements fiscaux et des nouveaux financements sans qu'il y ait des engagements de la part du patronat sur l'emploi et l'investissement ».

## Le « chantier »

(Suite de la première page.)

Non seulement la recette arrive à ses limites extrêmes, mais l'opinion publique montre à son égard des signes de lassitude, et les gouvernements, à y avoir trop fréquemment recours, perdraient toute crédibilité.

Le pari, lui, est apparemment facilité par une série de bonnes nouvelles. Après une longue période de destruction, l'emploi paraît repartir. Des créations se sont produites en 1987, et le mouvement s'est poursuivi au cours du premier semestre 1988. Compte tenu des perspectives actuelles, il pourrait se prolonger. Le moment est donc venu d'activer un feu qui reprend en accompagnant la reprise par des mesures appropriées.

Mais le pari suppose aussi du courage et un réalisme qui devra être compris des employeurs comme des salariés et des chômeurs. Même si l'emploi se porte mieux, le chômage a peu de chance de diminuer. Chaque année, 180 000 personnes supplémentaires se présentent, sans succès, sur le marché du travail et doivent, pour la moitié d'entre elles, se contenter du traitement social.

Les mesures arrêtées par le gouvernement Rocard ne changeront cet état de choses que marginalement. Au mieux, elles auront, à terme, des conséquences indirectes sur l'emploi si elles parviennent à déclencher un dynamisme. Ce qui suppose de la patience et du sang-froid de la part de l'équipe gouvernementale.

Dans les mois à venir, on devrait donc voir M. Rocard ouvrir d'autres « chantiers » et consacrer une bonne partie de son temps à une pédagogie active ainsi qu'à une explication politique de sa démarche. Ce n'est qu'à force de persévérance qu'il parviendra à convaincre et à faire adhérer à son projet.

C'est d'ailleurs ce qu'il a commencé à faire, le 14 septembre sur Antenne 2, en appelant à la mobilisation de tous et à l'effort de chaque acteur.

ALAIN LEBEAURE.

## Le déficit commercial américain est ramené à 9,5 milliards de dollars

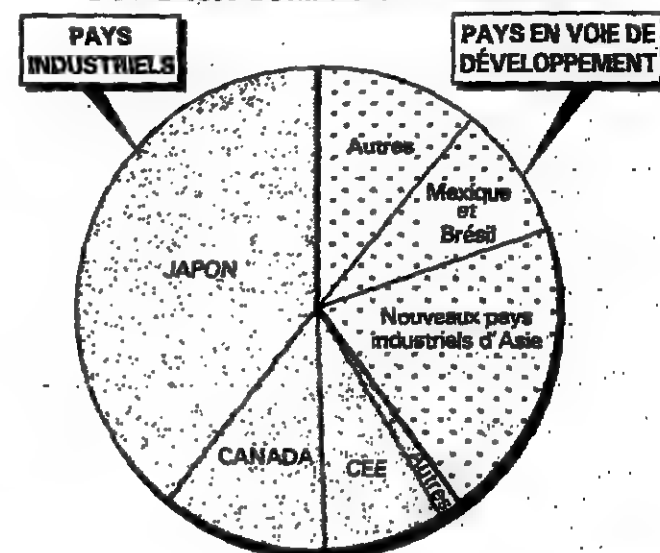
Le déficit du commerce extérieur américain, 9,53 milliards de dollars en juillet contre 13,3 milliards en juin, confirme, au-delà des aléas des chiffres mensuels, un processus de redressement, sensible depuis le début de l'année. Selon les données corrigées des variations saisonnières, les importations ont baissé de 8,9 % pour s'inscrire à 35,99 milliards de dollars. Ce recul est partiellement dû à la réduction de la note pétrolière, de moindres achats se conjuguant à la baisse des cours. Il recouvre surtout une diminution des importations de biens d'équipement qui, si elle se confirme, tendrait à indiquer que le boom des investissements provoqué par l'afflux de nouvelles commandes à l'exportation se calme.

Toujours portées par la vigueur de la demande internationale et par l'atout qu'a offert la dévaluation du dollar, jusqu'au premier trimestre,

les exportations restent dynamiques. A l'exception de l'automobile, en retrait durant le mois de juillet, les ventes de produits agricoles et industriels se sont fort bien tenues, finissant le classement des ventes globales américaines — traditionnel durant l'été — à 0,5 % par rapport à juin.

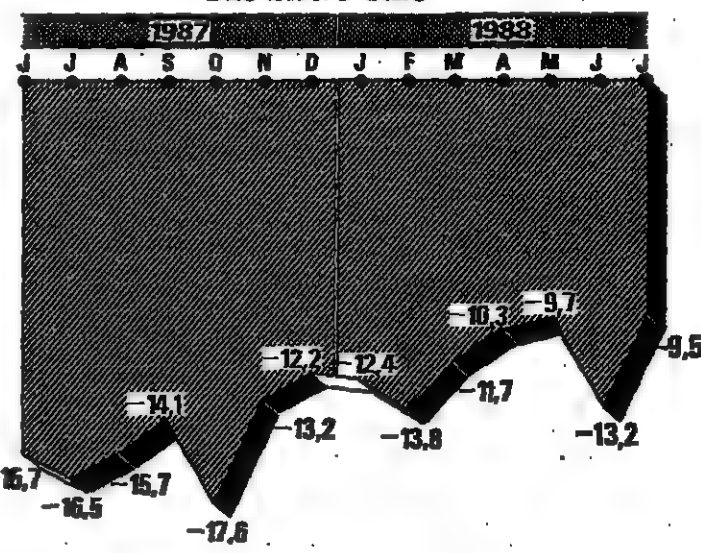
Certes, les spécialistes sont prudents. La poussée des exportations, de 39 % en termes réels depuis le troisième trimestre 1986, ne pourra se maintenir indéfiniment à son rythme actuel. Avant d'affirmer que le placement des importations a fait place à une baisse durable, plusieurs statistiques mensuelles seront encore nécessaires. Mais, en rythme annuel, le déficit des sept premiers mois ne rend plus impensable l'objectif du gouvernement américain : ramener à 140 milliards de dollars un solde négatif qui avait atteint le record de 170 milliards en 1987.

## VENTILATION GÉOGRAPHIQUE DU DÉFICIT COMMERCIAL AMÉRICAIN



Source : Département du commerce américain

## LA BALANCE COMMERCIALE DES ÉTATS-UNIS



## ENERGIE

### Vive remontée des cours du pétrole

Après trois semaines de baisses presque ininterrompues les cours du pétrole se sont vivement redressés le mercredi 14 septembre sur tous les marchés internationaux. Le marché, menacé d'effondrement, a accueilli avec soulagement l'annonce par le secrétaire général de l'OPEP d'une prochaine réunion les 25 et 26 septembre du Comité des prix de l'organisation, sorte de conseil de surveillance de cinq membres habilité à convoquer une conférence extraordinaire en cas de crise (nos dernières éditions du 15 septembre).

La reprise des cours a été, en outre, amplifiée par les craintes suscitées dans le golfe du Mexique et le Texas par l'approche du cyclone tropical Gilbert, qui pourrait entraîner une interruption momentanée de la production du Sud des États-Unis. Enfin, des informations faisant état d'une légère décade de la production de l'OPEP au début du mois de septembre, après deux mois de surproduction, ont également rassuré les observateurs.

Les cours des bruts américains et britanniques de référence ont repris en une séance plus de 80 cents, à respectivement 15,40 et 14,05 dollars par baril, tandis que le pétrole « Dubaï », représentatif des qualités produites dans le golfe Persique, s'échangeait à 12,12 dollars par baril, 50 cents de plus que la veille.

Dans un communiqué publié à l'occasion du vingt-huitième anniversaire de sa création, l'OPEP souligne que, en dépit de ses efforts, « les cours se situent actuellement à 4 ou 5 dollars par baril en dessous du prix officiel de référence de 18 dollars par baril », et estime « que des mesures urgentes doivent être prises pour arrêter le glissement à la baisse des prix pétroliers ». « Personne, que ce soit au sein de l'Organisation ou en dehors, ne souhaite voir se répéter les événements traumatisants de 1986, où les prix du pétrole ont plongé à moins de 8 dollars par baril », ajoute l'OPEP.

## REPÈRES

### TVA

Baisse confirmée sur les abonnements au gaz et à l'électricité

Le taux de TVA supporté par les abonnements à EDF et GDF sera réduit au début de l'année prochaine : le projet de budget pour 1989 prévoit le passage du taux normal (18,6 %) au taux super-réduit (5,5 %) sur ces prestations. Coût pour les finances publiques : un peu plus de 2 milliards de francs.

### Paiements courants

Le déficit français se réduit

La balance des transactions courantes de la France a enregistré, du mois de mai, un déficit de 3,4 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières, après un léger excédent de 0,2 milliard de

francs en avril (chiffre révisé), selon des estimations publiées mercredi 14 septembre par le ministère de l'économie.

Sur les cinq premiers mois de 1988, le solde des paiements courants (échanges de biens, services et transports unilatéraux) a été positif de 3,2 milliards de francs après correction des variations saisonnières, après avoir été déficitaire de 6 milliards pour la même période de 1987.

### Production industrielle

Faible hausse aux Etats-Unis

La croissance de la production industrielle américaine s'est nettement ralentie en août, pour tomber à 0,2 %, contre une progression révisée à 1 % en juillet et qui avait fait renaitre les craintes de surchauffe. La hausse du mois d'août est la plus faible depuis cinq mois, a précisé le

Résultat fédéral en annonçant ces chiffres.

Elle tend à indiquer un certain ralentissement de l'activité économique : la production des industries manufacturières a augmenté de 0,2 % seulement contre 0,9 % en juillet. La hausse a été de 0,2 % dans le secteur des biens durables et de 0,1 % pour les biens non durables. La production dans l'industrie minière a, pour sa part, reculé de 0,3 %. En revanche, les services publics (électricité, gaz...) ont vu leur production s'accroître fortement, de 2,1 %.

### Report d'une journée du paiement de l'impôt sur le revenu

La date limite du paiement du solde de l'impôt sur le revenu est reportée du jeudi 15 au vendredi 16 septembre à minuit. Si la date de paiement tombe également le 15 septembre, les impôts locaux bénéficient du même report de vingt-quatre heures.

PHILIPPE  
DJIAN

ECHINE

ROMAN

B

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel  
24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE











مَكْذُوبٌ مِنَ الْأَصْلِ



**CHIEPIE**  
JUNIOR



31, RUE DE LA FERRONNERIE  
75001 PARIS



**ON Y VA EN  
NEW MAN!**

Boutique NEW MAN à Paris  
25-27 bd des Capucines

# SPÉCIAL ENFANTS

**SOUVENIR... Marrons, premiers marrons**  
encore tendres qui éclatent sur le sol de la  
cour. Souvenir. Légère odeur des plumiers et des  
gommages, lourde odeur des blouses noires, amère  
odeur des préaux lessivés. Souvenir. Et les bruits !  
Le bruit irritant de la craie qui agace le tableau,  
le bruit si doux de la ville lointaine, le bruit méca-  
nique de la table de multiplication, des comptines  
et de l'histoire de France. Souvenirs...

## Le bonheur d'être une « chipie »

Pour être un ou une « chipie », il suf-  
fit d'adopter la devise qualité et drôlerie,  
ce qui n'est vraiment pas difficile ! Dans  
leurs boutiques, au décor chalet-  
reux, grâce à des objets chinés aux  
puces, tout le monde peut devenir un ou  
une « chipie ». En effet, voici, par  
exemple, une ligne exclusive de papete-  
rie et une autre d'accessoires divers tels  
que sacs, lunettes, ceintures, sans  
oublier les chaussures aussi bien pour  
les juniors que pour les adultes. Il en va  
de même pour l'habillement ! Bref, ici,  
on vous propose, en fait, un art de vivre.  
Découvrez les boutiques « Chipie »,  
adultes, enfants, chaussures et parfums  
dont une au 31, rue de la Ferronnerie,  
Paris-1<sup>re</sup>.

## Toute l'Amérique chez New Man

Chez New Man, comme vous le  
savez, ce n'est pas triste, mais ce n'est  
pas tout ! Pour les juniors, « New  
Man » de l'hiver, tout est taillé pour  
l'aventure, grâce à une collection com-  
plète en denim qui évoque le western et  
les cow-boys. Voici encore une superbe  
ligne qui fait penser aux « high school »  
américaines : des trenchs et blazers  
marine qui donnent envie de rentrer à  
l'école ou alors de se glisser dans une  
veste parka de couleur camel et de par-  
tir pour l'aventure. Ne laissez pas vos  
enfants tristes, allez chez New Man, 27,  
boulevard des Capucines ou bien dans  
la toute nouvelle boutique ouverte le

## 15 septembre, « Monologie », 155, boulevard Saint-Germain, Paris-7<sup>e</sup>

## Réussir de la sixième à la termi-

nales...  
Préparez vos études à partir de la  
sixième jusqu'aux terminales A, B, C,  
D, G, ainsi que le BTS action commer-  
ciale ou le BTS comptabilité et gestion  
d'entreprise ! Le tout, tel un jeu  
d'enfant, puisque cela se passe dans un  
cadre agréable et que les classes sont en  
nombre limité d'élèves ! Cela permet de  
suivre chacun de près, en tenant  
compte de sa personnalité ! Ainsi, rien  
ne lui échappera ! Cet institut techni-  
que privé « Leschi » a été fondé en  
1907 à Marseille, mais propose  
aujourd'hui une annexe à Aix-en-  
Provence. Renseignements et inscrip-  
tions à Marseille. Tél. : 91 48-10-04.  
A Aix-en-Provence. Tél. : 42 63-10-60.

## Your english is rich

L'anglais, pour les enfants de six-  
douze ans, c'est possible, grâce aux édi-  
tions Disques BBC. Voici deux vidéo-  
cassettes, avec des dessins animés pour  
les enfants, accompagnés de livrets en  
couleurs à compléter et proposant des  
activités ludiques variées. Tout cela  
s'appelle « Muzzi in Gondoland »  
(première partie disponible, deuxième  
partie : 2 octobre 1989) et se trouve  
dans une petite malette contenant sept  
livres dont un cahier d'exercices, une  
cassette audio, une cassette vidéo et un  
livre de chansons. Les éditions de la  
BBC proposent pour les enfants et les

adultes une gamme des produits à par-  
tir de 62 francs. Dans les librairies spé-  
cialistes et les FNAC. BBC, 8, rue de  
Berri, Paris-8<sup>e</sup>. Tél. : 45-62-44-24.

## Une année américaine

Faire de la rentrée un rêve américain  
est moins compliqué que vous ne le  
pensez. Voici Aspect Foundation, une  
organisation internationale, sans but  
lucratif, qui propose une année dans  
une famille américaine, tout en suivant  
des cours en high school ou en pré-  
universitaire, mais aussi des séjours en  
Australie pour les quinze-dix-neuf ans  
ou des cours d'anglais à l'université  
Hayward de San-Francisco ! Vous qui  
avez quinze ans et plus, sachez que  
c'est tentant ! Coût : 22.950 francs  
pour une année de high school aux  
Etats-Unis. Voyage compris ! Pour  
l'année 1989-1990, une première sélection  
a lieu le 31 octobre 1988.  
Dépêchez-vous. Contact : Aspect  
Foundation, Peter Spier, 7, impasse  
Royer-Collard, Paris-5<sup>e</sup>. Tél. : 46-34-  
22-03.

## Les loisirs intelligents

VVF, c'est une grille de loisirs bien  
organisée qui propose à tous ses adhé-  
rents, jeunes, familles et retraités, des  
services des plus variés comme des ma-  
sers des clubs d'enfants et d'adoles-  
cents, etc. Sachez que les vacances de  
VVF sont vraiment économiques, et des  
séjours à thème sont souvent proposés,  
tels que le ski, le cinéma, l'informa-  
tique, le ski, la plongée sous-marine, etc.  
On peut même suivre des cours so-  
ciaux dans certaines stations de sports  
d'hiver pendant des séjours en dehors  
des vacances scolaires ! Pour toutes  
informations concernant l'organisa-  
tion : VVF, 33, avenue du Maine,  
Paris-5<sup>e</sup>. Tél. : 45-38-20-04.

## Six pieds trois pouces : enfin un spécialiste pour les pieds des enfants !

Où, dans les boutiques « Six pieds  
trois pouces », on ne jure que par les  
pieds de vos enfants, à savoir toutes les  
pointures de la naissance jusqu'à 40 !  
En plus, il y a une spécialité toute par-  
ticulière : les chaussures des premiers  
pas, ceux que l'on prend toujours en  
photo, alors, autant que cela soit en  
beauté, non ? Un très grand choix vous  
est proposé.

Rien n'est trop beau pour les pieds de  
vos enfants ! Ils ont des chaussures  
fantaisistes ? Qu'à cela ne tienne ! Ils  
en veulent de classiques anglaises, Start  
Rite, Little Mary ? Rien de plus facile !  
85, rue de Longchamp, Paris-16<sup>e</sup>, et  
78, avenue de Wagram, Paris-17<sup>e</sup>.

## Le look fifties

Pour avoir le look authentique des  
années fifties, pas de problème, la  
signature de « Chevignon » s'en charge  
et de haut en bas !  
Voilà la ligne « Kid » avec des pan-  
talon en toile, surimprimés, pleins de petits  
détails qui font que « Chevignon » est  
un « Chevignon » !

Cette année, cela existe aussi en  
velours. Voici encore des chemises en  
soie chambrée destinées avec de superbes  
incrustations de cuir et nylon, etc.  
Bien sûr, vous trouverez les gommages de  
tee-shirt et autres sweats avec des logos  
très travaillés et qui font furore...

Voilà encore une gamme de mailles  
douillettes, mais toujours dans les tons  
« aviateurs » des années 50, sans  
oublier les accessoires, off-course !...  
4, rue des Claux, Paris, 1<sup>er</sup>, rue Emile-  
Zola, Lyon.

## Les enfants et l'écriture

Un stage, pourquoi pas, pour écrire  
(pour les enfants) ! Définir le niveau de  
compréhension et les centres d'intérêt  
du jeune public. Apprendre les techni-  
ques, les possibilités de genres litté-  
raires concernés, ainsi que les moyens  
de stimuler sa propre imagination et  
autres questions très pratiques seront  
abordés au cours de ce stage assuré par  
Sylvia Dorange, rédactrice en chef de  
la revue Abricot.

Cela finira par vous faire écrire pour  
eux, et garder ce fameux contact si  
facile à perdre !  
Renseignez-vous auprès d'Alph. Tél. :  
46-71-25-01. 14, rue Roger-Salengro,  
94270 Le Kremlin-Bicêtre.

## Le voyage à moitié prix

KIWI est un nom devenu synonyme  
de voyage intelligent, au point d'oublier  
qu'il pourrait s'agir d'un oiseau ! Oui, la  
carte KIWI lancée par la SNCF a tel-  
lement plus d'avantages que lui !  
Il suffit qu'un enfant de moins de seize  
ans achète cette carte dans une gare ou  
un agence de voyages (350 F), et voilà  
qu'il peut en faire bénéficier quatre  
personnes à moitié prix, et cela trois  
cent quarante jours par an, en 1<sup>re</sup> ou  
2<sup>e</sup> classe ! Mieux encore, pour tout ou  
rien, c'est gratuit ! Sachez-vous que  
frères et sœurs de cet enfant KIWI  
peuvent ensuite acheter cette carte 50 F  
et faire voyager leur entourage à 50 %  
moins cher ?  
Mais aussi, bien sûr, des réductions sur  
les hôtels Pullman, Altea, Arcade, sur  
la location de voitures AVIS.  
(train + auto) pour ne citer que ces  
deux réductions-là ! Décidément...  
tactatoum...

## Se réveiller du bon côté dès le matin

Coucou, c'est le coq Kellogg's et ses  
bons conseils !... et il en a à vous donner,  
car les Français, bien que courageux,  
n'ont pas encore compris la nécessité  
des céréales du matin !  
C'est pourtant simple. Vous voulez que  
votre enfant ait de bonnes notes en  
classe ?

Il vaut mieux alors qu'il ait consommé  
un bon petit déjeuner avec ses céréales  
Kellogg's du matin. Et ne dites pas non  
plus que cela n'apporte rien, puisqu'un  
bol de céréales Kellogg's apporte des  
glucides, des protéines et couvre dès le  
matin 25 % des apports nutritionnels  
conseillés quotidiens en huit vitamines  
et 10 % en fer.

## Ça vient de sortir

● **Clinique formule homme**  
J'ai déjà vanté les mer-  
veilles proposées par Clinique  
et sa formule homme : gel,  
shampooing, face-scrub, etc.,  
et voici, qui vient de sortir de  
leurs laboratoires, un « body  
scrub cream ». C'est-à-dire  
une friction gommante pour le  
corps, à utiliser comme si  
c'était un savon sous la dou-  
che ! Elle nettoie la peau tout  
en la réveillant, la tonifiant  
et la stimulant ! Le tube de  
200 ml : 145 F.

## Les nouveaux territoires de Paco Rabanne

L'eau de toilette de Paco  
Rabanne réveille des milliers  
d'hommes tous les matins,  
mais cela ne lui suffit pas et  
Paco exploite de nouveaux ter-  
ritoires avec son « Ténéré »  
qui vient de sortir. Les notes  
de cœur sont épicées et fleuriss-  
es, pour les notes de tête, on  
trouve une nouvelle base olfac-  
tive exclusive à Paco Rabanne  
qui évoque l'odeur d'une bran-  
che de cassis brisée ! Moi qui  
grignolais dans les buissons  
dans mon enfance, je suis ravi,  
enfin, d'en retrouver l'odeur !

## Collections Burberry enfant

Pour l'automne-hiver 1988,  
Burberry propose un rayon  
enfant de son magasin, 8, bou-  
levard Malesherbes, une col-  
lection complète de vêtements  
et d'accessoires conformes à la  
tradition de grande qualité.  
Les bas-salliers : Trench en  
gabardine de laine marine,  
1.580 F ; duffle-coat 100 %  
laine, doublé en traditionnel  
dossiers Burberry, 1.680 F ;  
bermuda de flanelle, 410 F ;  
chemise en Oxford 100 %  
coton, 370 F ; cardigans et  
pulls en V en laine 100 %,  
450 F ; kilt classique 100 %  
laine, 590 F ; blouse en piqué  
de coton blanc, col rond passe-  
poilé marine et brodé de deux  
papillons, le 8 ans, 320 F.

## La sports watch

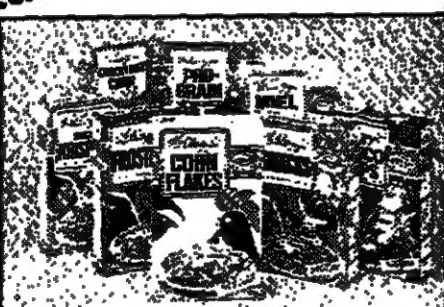
Puisque fumer devient de  
plus en plus démodé, il ne faut  
pas croire que les grands spé-  
cialistes d'articles pour  
fumeurs se découragent ! Au  
contraire, Dunhill, qui crée les  
montres Millénium, continue  
avec une nouvelle née, façon  
sport cette fois, la « Sports  
watch », plus grosse mais pas  
moins élégante pour autant.  
Bref, Dunhill quoi ! 8.700 F,  
15, rue de la Paix,  
75002 Paris.

G.P.

TOUS LES MATINS,  
PETIT-DEJEUNEZ

**Kellogg's!**

© 1988 KELLOGG COMPANY



**ALEPH**

**ÉCRIRE POUR LES ENFANTS**  
Création en atelier d'écriture,  
dialogue avec des professionnels  
(auteur et éditeur). Stage en  
deux week-ends à Paris.  
Doc. sur demande à ALEPH  
14, rue Roger-Salengro,  
94270 Le Kremlin-Bicêtre  
Tél. : 46-71-25-01.

**BBC English**  
cours

**L'ANGLAIS DE LA BBC**  
manuels, audio-cassettes,  
vidéo-cassettes  
Documentation gratuite :  
ÉDITIONS-DISQUES BBC (M)  
8, rue de Berri, 75008 PARIS  
Tél. : (1) 45-62-44-24.

**CHEVIGNON**

4, rue des Claux  
75006 Paris

**six pieds  
trois pouces**

chaussures enfants  
du 16 au 40

85, rue de Longchamp, PARIS-16<sup>e</sup>  
78, avenue de Wagram, PARIS-17<sup>e</sup>

**VOUS AVEZ DE 15  
A 21 ANS**

**PASSEZ UNE ANNÉE SCOLAIRE**  
● En High School aux USA (15-18 ans) en  
un Annuée (15-18 ans)  
● En Community College aux USA (18-21 ans)  
● Cours de langue à San-Francisco (14-18 ans)  
● Brochure gratuite sur demande

**ASPECT**  
TEL. : 46-34-22-05

**« Les Chemins »  
INSTITUT LESCHI**

Cours privés secondaires de la 6<sup>e</sup> aux terminales  
- Formation aux baccalauréats ABCDG  
- enseignement artistique  
- arts plastiques  
- théâtre (2<sup>e</sup> - 1<sup>re</sup> A3 - terminale A3)  
- Préparation paramédicale  
- B.T.S. action commerciale  
- B.T.S. comptabilité et gestion des entreprises  
Renseignements et inscriptions :  
16, rue Métherson - 13100 AIX-EN-PROVENCE. Tél. : 42-63-10-60  
58, cours Julien - 13006 MARSEILLE. Tél. : 91-48-10-04

**1 ENFANT 1 CARTE KIWI  
ET ON VOYAGE  
A MOITIÉ PRIX**

**SNCF**  
C'EST POSSIBLE !

Renseignez-vous dans les gares et agences de voyages et par Mail : 3615 code SNCF.  
Prix de la carte au 31-03-89 : 360 F.



**18 SEPTEMBRE 1988**  
*le plus grand rendez-vous  
de la forme !*  
notre temps - VVF - avec France Inter



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Après la visite de M. Arfat à Strasbourg. 4 Le voyage du pape en Afrique australe. 6 Huit : des bandes armées continuent à sévir dans la capitale. 7 RFA : le chancelier Kohl à la recherche d'un second souffle.	8 La préparation des élections cantonales. 9 Le référendum sur la Nouvelle-Calédonie et les difficultés dans l'opposition. 10 Point de vue : Morale et politique, par Claude Malhuret.	12 Bezelle pour la sauvegarde d'un village. 13 Le cyclone Gilbert menace les côtes des États-Unis. - Fin de la grève dans un lycée de Tours. 28 Défense : les torpilles du préfet maritime de Brest. 29 Communication.	24 Cinéma : « Un monde à part », de Chris Menges. « Une école pour l'exemple », de Dominique Delouché. 25 Arts : Monsieur G., architecte ; les fruits de la réforme catholique. - Théâtre : la classe vivante de Tadeusz Kantor.	30 Les mesures gouvernementales contre le chômage. - Le déficit commercial américain. 31 Le rapport annuel du FMI. 32-33 Marchés financiers.	Abonnements ..... 2 Annonces classées ..... 29 Campus ..... 13 Carnet ..... 28 Loto, loterie ..... 28 Météorologie ..... 27 Mots croisés ..... 27 Radio-Télévision ..... 27 Spectacles ..... 26	● Petits ou gros porteurs, le nouveau service Bourse est enfin arrivé ..... BOURSE ● Le marché de l'art sur internet ..... ARTLINE 36-15 taping LEMONDE ● Ventes, échanges, achetez vos livres pour la rentrée scolaire 89 (collèges, lycées et universités) ..... LIVRE 36-15 taping LM

Tandis que l'agitation nationale arménienne reprend

## M. Gorbatchev poursuit une difficile campagne en Sibirie

MOSCOU  
de notre correspondant

Au Sud, dans le Caucase, la grève générale a repris à Stepanakert, la capitale du Haut-Karabakh, et l'Arménie frémisse à nouveau. Au Nord, comme si de rien n'était, M. Gorbatchev poursuit un étouffant dialogue avec la population de la région de Krasnoïarsk, en Sibirie orientale, et les longs reportages que la télévision consacre à ce voyage de détente lui donnent une dimension de campagne de mobilisation nationale en faveur de la « perestroïka ».

Au Sud, les problèmes. Au Nord, une évidente détermination à aller de l'avant et à convaincre les Soviétiques de n'être ni timides, ni sceptiques, ni effrayés, ni impatients. Le contraste est total mais il résume parfaitement la complexité d'une situation mouvante. D'une part, la peur a tant reculé et l'appel d'air a été si fort qu'on peut interpeller le secrétaire général sur tous les sujets et mettre des villes entières en grève. De l'autre, la résistance des conservateurs demeure si importante, l'impatience de voir enfin tout se résoudre, si vive, et l'incertitude, si profonde que M. Gorbatchev a plus que jamais besoin d'aller en personne porter la bonne parole, d'expliquer, de frayer les uns et de malmenier les autres.

Sous les caméras de télévision toujours, le voici à Norilsk, ville de l'extrême Nord, construite sur les cadavres de millions de déportés politiques de l'ère stalinienne, aux alentours de laquelle se trouve une municipalité vient de décider d'ériger un mémorial. On a déjà parlé écologie, vie culturelle, problèmes des retraités, quand une mère de famille se plaint du manque de jardins d'enfants. « Le problème est-il réel ? Si c'est le cas, c'est une erreur », lance M. Gorbatchev en se tournant vers les autorités municipales. Le maire bredouille, le problème n'est évidemment que trop réel, mais déjà, une autre question porte sur l'insécurité du salaire au rendement qu'un soudain se plaint de ne pas voir appliquer pleinement. Le secrétaire général abonde dans son sens : « Il faut payer chacun selon son travail », mais la parole lui est déjà arrachée par une jeune femme qui se plaint des nouveaux manuels d'histoire pour le secondaire. Ils viennent d'être modifiés à la hâte, quelques journaux ont critiqué la timidité de ces rectifications à la réécriture stalinienne de l'histoire et pour cette jeune Sibérienne, c'est simple : « Il est impossible d'y comprendre ce que nous avons fait dans le passé et comment nous avons édifié le socialisme. »

## Lillehammer (Norvège) accueillera les Jeux olympiques d'hiver de 1994

Les Jeux olympiques d'hiver de 1994 ont été attribués, le jeudi 15 septembre, par les quatre-vingt-sept membres du Comité international olympique réunis à Séoul, à la station norvégienne de Lillehammer. Trois jours de scrutin ont été nécessaires pour sa désignation.

Trois autres villes - Sofia (Bulgarie), Garmisch (Allemagne), et Anchorage (États-Unis) - étaient candidates à l'organisation de ces Jeux olympiques d'hiver, qui auront lieu deux ans seulement après ceux d'Albertville (France). À partir de 1994, Jeux d'hiver et Jeux d'été alternent, en effet, tous les deux ans.

## Avec le service télématique du « Monde »

### Jeux olympiques en direct

Le direct sera à l'ordre du jour du service télématique du Monde durant les Jeux olympiques. Résultats, classements, records battus : c'est en temps réel que s'afficheront sur les écrans de minitel les performances et les scores. Attention alors au décalage horaire (+ huit heures). En outre, une série de tableaux donnera le détail des épreuves par discipline, les records à battre et... le compte des médailles.

Dès samedi pour les épreuves de ski, dimanche pour les rappels de performances, rendez-vous :

3616 LM.

Réponse de M. Gorbatchev : « Ce n'est pas si facile que ça d'écrire des manuels (sur) on ne peut pas remplacer une demi-vérité par l'autre. Il faudrait d'abord voir tout ça de fond et ne rédiger qu'ensuite des vrais manuels véritables. »

Question d'un autre ouvrier sur le début des nouvelles élections au sein du parti. Dans le territoire de Krasnoïarsk, répond M. Gorbatchev, elles ont déjà entraîné le remplacement de 40 % des secrétaires des organisations de base. « Ce sur quoi nous sommes tombés d'accord à la conférence se met donc en place, dit-il, et les gens commencent à proposer les candidatures de ceux en qui ils croient. Une voix : « Il faut préparer de jeunes cadres. » M. Gorbatchev : « Nous avons 60 % de nouveaux ministres. Parmi les secrétaires des comités de quartiers, de villes et de régions, il y a encore plus de nouveaux : plus de 80 % (...) et cela en trois ans. »

« Un ouvrier, poursuit-il, m'a envoyé une lettre me disant : « Mikhaïl Sergueïevitch, laissez-nous tirer sur les États-majors ! ». Des voix le courent : « Oui, c'est juste, c'est ce qu'il fallait faire ! » Et M. Gorbatchev, soudain très grave, plus mature d'écouter que jamais, dit que non, bien au contraire, ce n'est pas juste du tout : « Nous pourrions la politique de reconstruction et nous avons la responsabilité d'éviter que le pays ne se coupe en deux, d'éviter que les gens n'en viennent à des affrontements directs. Nous savons tous ce qui s'est passé en Chine avec les tir sur les États-majors. Il a fallu quinze ans aux gens pour comprendre ce qu'ils avaient fait. Ne répétons donc pas cette expérience. Ne détruisons pas la maison et ne cassons pas tout pour nous demander ensuite : Qu'avons-nous fait ? (...) Nous ne pouvons pas appuyer nos problèmes sur les méthodes de 1937 (...). Nous devons agir à travers les élections dans le parti, les élections au Soviet et jeter les bases des solutions-clés de la « perestroïka », grâce aux élections locales. »

An passage, M. Gorbatchev a rappelé qu'on comptait 19 millions de cadres de l'État et de l'économie sur une population active de 185 millions de personnes, que leur nombre allait être réduit de près de moitié dans l'agriculture et dans l'industrie. Tout cela se voit et s'entend à la télévision aux heures de grande écoute, mais pas un mot n'a encore été dit en revanche de la reprise de l'agitation dans le Haut-Karabakh, la région autonome d'Azerbaïdjan, dont la population, aux trois quarts arménienne, réclame obstinément depuis février dernier son rattachement à la République d'Arménie. La population est soutenue par l'organisation locale du parti qui a, en fait, relancé le mouvement en réaffirmant, le 24 août dernier, le droit de la région à sortir de l'Azerbaïdjan. Parallèlement, les se remobiliser, et un appel à une grève générale de vingt-quatre heures vient d'être lancé pour vendredi en soutien au Haut-Karabakh.

On ne voit pas ce que pourrait maintenant faire l'équipe de M. Gorbatchev pour calmer le jeu sans recourir à la force ni perdre la face. Et pourtant, aussi bien à Stepanakert qu'à Erivan, les nationalistes ont cette fois-ci pris la précaution d'avancer d'autres revendications que le rattachement de la région autonome à l'Arménie. Concrètement, parfaitement acceptables pour beaucoup d'entre elles, elles pourraient servir de base à la recherche d'un compromis, qui ne serait évidemment que provisoire comme tout l'est dans une situation mouvante.

BERNARD GUETTA.

A B C D E F G

## La réforme de l'audiovisuel MM. Giscard d'Estaing et Chirac refusent de se rendre à Matignon

La consultation entre le pouvoir et l'opposition a bien mal à entrer dans les habitudes françaises. Quand M. Jacques Chirac, alors premier ministre, avait soutenu, à la demande du président de la République, mobiliser les aspects financiers de la vie politique française, il n'avait eu aucun mal à rencontrer les chefs de parti représentés par un groupe à l'Assemblée nationale. M. Georges Marchais et Lionel Jospin acceptant même, pour l'occasion, de s'asseoir à la même table que M. Jean-Marie Le Pen. Son successeur à Matignon a plus de difficultés. M. Michel Rocard a pourtant voulu utiliser la même formule pour débattre de la réforme de l'organisation, gérant l'audiovisuel, mais, cette fois, des susceptibilités rendent cette consultation difficile.

L'invitation, une fois encore, a été envoyée aux chefs des formations politiques ayant un groupe parlementaire. Pas de problème pour le PC (M. Georges Marchais), pour le PS (M. Pierre Mauroy), pour le RPR (M. Jacques Chirac), mais comment faire avec l'UDF et ses diverses composantes ? Le président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, devait être invité mais le CDS, membre de la consultation, a maintenant son groupe à lui, donc

M. Pierre Méhaignerie a été convié, et pour ne pas oublier le PR, M. François Léotard l'a été aussi.

L'ancien président de la République n'a guère apprécié d'être mis sur le même plan que les responsables de deux partis membres de la confédération qu'il préside. Aussi M. Giscard d'Estaing a répondu au premier ministre, que le dossier devait être vu par les parlementaires, l'invitation devant être envoyée aux présidents des groupes, et donc pour l'UDF à M. Gaudin. M. Chirac a fait la même réponse.

En passant, cela permettait de mettre M. Méhaignerie, à la fois président du CDS et de son groupe, sur le même rang que MM. Gaudin et Bernard Pons et non sur celui des « grands ». MM. Giscard d'Estaing et Chirac. Seulement M. Léotard a, lui, fortement envie de débattre de ce sujet avec le chef du gouvernement ; aussi pour ne pas avoir une attitude divergente de celle du président de l'UDF, il a répondu qu'il se rendrait volontiers à Matignon en tant qu'ancien ministre de la culture et de la communication venant discuter de la modification de la loi qu'il avait fait voter...

Th. B.

## Sur le vif Vive le « crack » !

Faut qu'on se parle, là, aujourd'hui. Non, sérieux, je suis scandalisé. Le coup de rapatriement sur le trafic des stupéfiants en Colombie interdit d'antenne, notre antenne, par la Mafia, je n'accepte pas. Parce qu'on en est arrivé là. Mes confrères de TF 1 ont été menacés de mort. Ils risquent leur peau, et c'est pas une plaisanterie. En Amérique, une bonne vingtaine de journalistes trop curieux l'ont payé de leur vie. Ces États dans l'État, ces organisations du crime et de l'ombre contrôlent jusqu'à l'info des démocrates, et ici personne ne réagit. Si, on vire un ministre amateur et maladroit coupable de quoi ? D'appeler un chat un chat.

On se cache derrière son petit doigt. On refuse de regarder la réalité en face. La carte, et plus particulièrement le « crack », mélange tarifiant, exploite et bon marché à base coke, ça va faire comme pour le SIDA, ne vous y trompez pas, ça va pas tarder à traverser l'Atlantique.

Réagir, oui, mais comment ? Les États-Unis, traumatisés par quinze ans de prohibition, envisagent

toutes les solutions. Ouvertement. Dans les médias, à la Chambre des représentants. Au fil des discours des candidats à la Maison Blanche.

Faut-il mobiliser l'armée pour surveiller les frontières ? Faut-il, au contraire, supprimer les contrôles, les barrières ? Faut-il lever l'interdit et couper l'herbe sous le pied des dealers ? Faut-il légaliser la drogue ? A moitié totalement ? Sous contrôle médical ou en vente libre ? A la pharmacie, à l'hôpital ou dans les kiosques et les bureaux de tabac ?

Ca vous choque ? Pas moi. Moi, ça qui me renverse, c'est qu'en France on n'ose même pas se poser la question.

CLAUDE GARRAUTE.

P.S. - Je demande pardon à mon Jacques. L'hymne de Bourguiba joué en l'honneur de Ben Ali, c'est pas sa faute, c'est celle à Jova. C'est pas l'orchestre de la mairie de Paris qui s'est planté, c'est celui de la préfecture de police. Ils sont bien renseignés, les renseignements, dites donc !

## L'agitation s'apaise dans les prisons

Après le mouvement de protestation collectif des prisonniers contre leurs conditions de détention (le Monde du 14 septembre), les établissements pénitentiaires ont peu à peu retrouvé un rythme de vie « normal ». Selon les chiffres du ministère de la justice, si le 13 septembre, 5 620 détenus avaient suivi le mot d'ordre lancé depuis des établissements de la région parisienne et refusé leurs plateaux-repas, ils n'étaient plus, le 14 septembre, que 221 sur l'ensemble du territoire.

De rares incidents se sont produits à Chambéry, où une dizaine de détenus ont refusé de réintégrer leurs cellules, et à Metz où, pour le troisième jour consécutif,

une centaine de détenus sur 650 sont restés dans la cour de promenade avant de regagner dans le calme la détention à l'arrivée des CRS.

Aux Baumettes, à Marseille, parallèlement au mouvement des détenus, les personnels hostiles à la politique d'ouverture de la direction ont organisé une grève du zèle. (Lire ci-dessous.)

Dans un entretien accordé à Libération, le ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange a déclaré que « nombre des revendications des détenus » ne le « surprennent pas » (...). Grâce à l'expérience de ceux qui gèrent les prisons et au caractère réaliste des demandes, bien des problèmes trouvent

leur solution. Malheureusement, il en est d'autres qui sont impossibles à résoudre immédiatement. Ceux qui exigent des travaux de modernisation ou de nouveaux crédits. »

Préoccupé par « la rigidité du système des peines », dénoncé par les détenus le garde des sceaux pour qui « la sanction pénale n'est pas une fin en soi » et « n'est pas inexorablement liée à la notion d'enfermement », entend utiliser plus largement que son prédécesseur les procédures de libération conditionnelle et les commutations de peines, et préciser les droits et obligations des détenus dans un souci d'harmonisation des règlements intérieurs.

## Aux Baumettes, des surveillants à cheval sur le règlement

MARSEILLE  
de notre correspondant régional

A l'appel de l'intersyndicale de l'UAPF (Union fédérale autonome pénitentiaire) du SNAP (Syndicat national autonome des personnels pénitentiaires) de FO et de la CGT, les surveillants de la maison d'arrêt des Baumettes à Marseille ont lancé, mercredi 14 septembre, un mouvement sous la forme d'une application stricte du règlement intérieur de l'établissement. Ce mouvement fait suite aux accusations lancées par l'intersyndicale contre la politique jugée « laxiste » des autorités pénitentiaires (le Monde du 21-22 août).

« Nous voulons retrouver notre place et faire respecter les règles », a déclaré le porte-parole de l'intersyndicale, M. Jacques Struzinski, le moment est venu pour les surveillants de « reprendre la situation en main » après une période de laisser-aller directement liée à la mise en œuvre par la direction d'une politique axée sur le développement des activités socio-éducatives en faveur de la population pénale. Ils ne contestent pas, disent-ils, le bien-fondé de cette politique, mais ils estiment qu'elle a été conduite sans discernement au détriment de leurs conditions de travail et des impératifs de sécurité. Ils reconnaissent qu'on a tenu compte de leurs mises en garde répétées. La direction de la prison a notamment pris récemment des mesures pour restreindre la circulation des détenus dans les bâtiments et assurer la surveillance des chantiers.

Elle a également proposé à ses interlocuteurs une restructuration des activités socio-éducatives. Ces améliorations sont cependant considérées comme insuffisantes par les surveillants, qui réclament en particulier la remise en cause du « café Assasinet d'un magistrat en Sicile ». L'ancien président du tribunal pénal de Trapani, en Sicile, a été assassiné dans la nuit du mardi 13 au mercredi 14 septembre. Le magistrat, Alberto Giacomelli, était à la retraite depuis un an. Il s'était notamment occupé des mesures de prévention à l'encontre des membres présumés de la Mafia. Son corps a été découvert mercredi matin près d'une ferme. - (AFP.)

dat - que font régner des meneurs concentrés à l'un des étages de la prison. Elles ne sont pas surtout, de leur point de vue, de nature à répondre à leurs revendications morales : « Nous voulons que l'on nous rende notre dignité », demande ainsi M. Patrick Portella, secrétaire de l'un des syndicats adhérents de l'UAPF.

D'où le mouvement qui s'apparente à une grève du zèle et consiste à faire observer des points du règlement tombés en désuétude : l'obligation pour les détenus d'être levés et en tenue décente, leurs lits faits pour l'inspection du matin ; le respect du

principe de quinze détenus pour les mouvements internes concernant les promenades au lieu de trente à quarante ; le rappel à l'ordre de ceux fumant dans les couloirs, mais aussi la cessation des insultes envers les surveillants, du tapage aux portes, de l'obstruction des couloirs des cellules, de l'impropreté, etc.

Pour M. Struzinski, « tout le monde devrait bénéficier du resserrement de la discipline, et le personnel aura plus de temps à consacrer aux relations sociales avec les détenus et aux problèmes de leur réinsertion ».

Bien qu'elle se déclare « surprise » par le mouvement des surveillants, alors que l'apaisement était apparu ces dernières semaines, la direction ne s'en dit guère gênée. « Le règlement intérieur de la prison », souligne M. Jacques Daguerre, le directeur, est fait pour être appliqué. Mais il doit l'être avec intelligence et tact en évitant les provocations gratuites qui pourraient faire dégrader la situation. Nous avons amplifié le dialogue avec le personnel, mais les syndicats ont tendance parfois à confisquer ou à censurer l'information. Beaucoup de surveillants ont envie aujourd'hui de travailler dans la sécurité. Les syndicats rétorquent qu'ils font circuler l'information à condition que la direction veuille la leur donner « avant que les décisions soient prises ». Nos consignes, ajoutent-ils, sont largement suivies par le personnel, qui est encadré pour passer à tout incident. »

L'intersyndicale, qui poursuivra son action « le temps qu'il faudra », a enfin accueilli avec satisfaction l'affectation de douze agents supplémentaires, mais considère qu'il en manquera encore une douzaine.

GUY PORTE.

## Le Monde AFFAIRES

### L'OR DES J.O.

À Séoul, 13 000 athlètes représentant 160 pays s'affrontent devant le monde entier. À l'ombre des vestiaires, les chaînes de télévision, les agences en marketing olympique et les multinationales se livrent aussi à une dure compétition.

### Egalité au sommaire :

#### L'ASSURANCE EN FUSION

Tandis que l'UAP s'allie à une compagnie britannique, les AGF et le GAN hésitent encore à s'y joindre. Le marché européen oblige, le gouvernement français devra trancher au plus vite.

#### CAF-CHIMIE SE FAIT UN NOM

Après dix ans de pertes, le groupe de Serge Tchuruk va mieux. Il en profite pour se rebaptiser. Et remobiliser son personnel.

#### CRÉDIT LYONNAIS : L'AIDE AU DÉPART

Face aux surendettements, la banque dégraisse en douceur. Mais ce sont les 35-60 ans qui sont visés !

#### LA PASSION DU « REFINUS »

À l'origine, une simple boiserie pour lait fermenté. Aujourd'hui, un segment qui représente 10 % du marché des yaourts.

Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

## BOURSE DE PARIS

### Matinée du 15 septembre

#### Calme

A l'image des marchés monétaires, le calme est revenu à la Bourse de Paris où l'indicateur instantané perdait 0,14 % en fin de matinée. Le volume d'échanges des titres LVMH s'est également considérablement réduit tout en restant appréciable. 42 400 actions changeaient de mains en début de séance, et la valeur perdait près de 1 %. Les hausses étaient ennuées par Alcatel (+4,5 %), Cédrel (+3,8 %), Electronique Serge Dassault (+3,2 %) et Euromarché (+2,9 %). Eurotunnel menait les baisses (-4,3 %), suivi par Ficht Bauche (-4 %) et Sligos (-2,8 %).

Le numéro du « Monde » daté 15 septembre 1988 a été tiré à 513 589 exemplaires

هكذا من الأصل



# ORKEM. C'EST AUJOURD'HUI LE NOUVEAU NOM DE LA PLUS JEUNE DES GRANDES ENTREPRISES FRANÇAISES.

Orkem est le nouveau nom de CdF Chimie,  
une entreprise qui représente 20 milliards de francs de chiffre d'affaires  
dans le monde entier.

Et derrière ce nouveau nom, 15000 hommes et femmes  
fiers de leur métier, décidés à imposer Orkem  
au sein de la chimie mondiale.

